

# MOI

Layla  
F. Saad

# ET LA, SUPRÉ- MATIE BLANCHE

Je m'appelle Layla et pendant ces vingt-huit prochains jours (au moins !), je serai votre guide ; au cours de ce voyage, je vous aiderai à explorer et révéler votre relation au suprémacisme blanc. Ce livre constitue un outil antiraciste unique, conçu pour aider les détenteurs de privilèges blancs à comprendre et assumer leur complicité avec le système tyrannique de la suprématie blanche. Il doit leur permettre de se responsabiliser afin de démanteler les manifestations de ce système, à la fois en eux et au sein de leur communauté.

---

**Reconnaitre  
ses privilèges,  
combattre le  
racisme et changer  
le monde**

**ÉPOQUE  
ÉPIQUE**

Layla F. Saad

**MOI**  
ET LA,  
**SUPRÉ-**  
**MATIE**  
**BLANCHE**

Traduit de l'anglais  
par Françoise Smith

---

**Reconnaître  
ses privilèges,  
combattre le  
racisme et changer  
le monde**

**ÉPOQUE**  
**ÉPIQUE**

Publié pour la première fois aux États-Unis sous le titre *Me and White Supremacy*, par Sourcebooks en 2020.

© Layla F. Saad, 2020.

© Hachette Livre (Marabout), 2021 pour la traduction et l'édition française.

Publié avec l'accord de Folio Literary Management, LLC.

ISBN : 978-2-501-159517

Pour Sam, Maya et Mohamed.  
Merci de m'aimer, de croire en moi  
et de m'inciter à être une bonne ancêtre.  
Je vous aime.  
Ce livre est pour vous.

Pour façonner Dieu  
Avec sagesse et prévoyance  
Pour que ton monde,  
Ton peuple,  
Ta vie en bénéficient,  
Envisage les conséquences,  
Nuis le moins possible,  
Pose des questions,  
Cherche des réponses,  
Apprends,  
Enseigne.

Semence de la Terre : Le Livre des vivants I, verset 43  
Octavia Butler, *La Parabole des talents*

# Sommaire

Couverture

Page de titre

Page de Copyright

Avant-propos

PREMIÈRE PARTIE : Bienvenue ! Et si on se mettait au travail ?

Quelques mots à mon sujet

Qu'est-ce que la suprématie blanche ?

À qui ce travail est-il destiné ?

De quoi aurez-vous besoin pour accomplir ce travail ?

Mode d'emploi

Bien-être, soutien et persévérance

DEUXIÈME PARTIE : Le travail

Semaine 1 : Les fondamentaux

Semaine 2 : Racisme anti-noirs, stéréotypes raciaux et appropriation culturelle

[Semaine 3 : Être un allié](#)

[Semaine 4 : Pouvoir, relations et investissement](#)

[Et maintenant ? Poursuivre le travail après J 28](#)

[ANNEXE](#)

[Travailler en groupe : cercles de lecture \*Moi et la suprématie blanche\*](#)

[RESSOURCES](#)

[Glossaire](#)

[Bibliographie](#)

[Podcasts](#)

[Films et documentaires](#)

[Notes de fin](#)

[Remerciements](#)

# Avant-propos

*Par Robin DiAngelo*

« C'est bon, dites-vous, j'ai compris ! Et maintenant, je fais quoi ? »

Je suis une éducatrice antiraciste blanche et c'est systématique : « Je fais quoi ? » est la question que me posent le plus fréquemment les participants blancs à la fin de mes conférences. Poser cette question peut sembler sensé dès lors que l'on s'aperçoit de sa complicité avec la suprématie blanche. Elle n'en est pas moins problématique. D'abord et avant tout, parce que je la trouve hypocrite. J'anime des ateliers d'éducation à l'antiracisme depuis vingt-cinq ans et j'ai pu constater que la plupart des Blancs ne *veulent* pas vraiment savoir comment combattre le racisme si cela doit leur coûter ou les mettre mal à l'aise.

En effet, poser cette question permet souvent d'atténuer ou d'esquiver un sentiment de malaise racial. Alors que, en tant que Blanche, le *statu quo* raciste est confortable pour moi pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, en revanche, le remettre en question ne l'est pas. C'est pourquoi une mobilisation de chaque instant et sur le long terme constitue un aspect crucial du travail que nous devons fournir en tant que Blancs. Se précipiter vers des solutions – surtout quand on vient à peine de commencer à réfléchir au problème de manière critique – revient à éluder la réflexion et le travail personnel nécessaires, et nous évite de réfléchir à notre propre complicité. En réalité, le malaise racial est *inhérent* à une véritable analyse de la suprématie blanche. En évitant ce malaise, nous protégeons le *statu quo* raciste.

En outre, nous nous sentons autorisés à rejeter l'information si nous ne pouvons obtenir les réponses simples que nous exigeons (« Elle ne nous a pas dit quoi faire ! »). Il est particulièrement arrogant d'exiger que les personnes noires, autochtones et de couleur nous les fournissent. « Fais tout le travail, prends tous les risques, je vais recueillir les fruits de ton labeur

sans lever le petit doigt, et sans prendre le moindre risque personnel », disons-nous en substance. Et qu'arrive-t-il quand on n'apprécie pas les réponses obtenues parce qu'elles ne sont ni rapides ni simples et qu'elles nous dérangent ? Quand elles remettent en cause l'image d'individus ouverts, progressistes, vierges de tout conditionnement raciste que nous avons de nous-mêmes ? Les personnes noires, autochtones et de couleur en ont fait maintes fois l'expérience : quand nous ne sommes pas d'accord avec les réponses que nous avons exigées d'obtenir, nous sommes trop souvent aptes à les rejeter.

La suprématie blanche est sans doute le système social le plus complexe de ces derniers siècles. S'il suffisait d'être gentil et de continuer à sourire pour y mettre fin ! Mais ce n'est pas à coup de réponses faciles que nous y parviendrons, évidemment.

Aux Blancs qui me sollicitent, je demande à mon tour : « Comment pouvez-vous être si mal informés ? » À l'ère de Google et des réseaux sociaux, Internet regorge d'informations pour combattre le racisme, et les personnes noires, autochtones et de couleur nous disent ce dont elles ont besoin depuis très longtemps. Pourquoi ne nous sommes-nous pas renseignés par nous-mêmes jusque-là ? Pourquoi n'avons-nous pas fait de recherches sur ce thème, comme nous l'aurions fait pour n'importe quel autre sujet qui nous intéresse ? Poser ces questions aux Blancs permet de les tirer de l'apathie que, à mon avis, la plupart d'entre eux en sont venus à éprouver à l'égard de la suprématie blanche. Mais c'est aussi une question sincère. À vrai dire, si nous faisons la liste des raisons pour lesquelles nous sommes désemparés, nous obtiendrions un guide nous permettant d'avancer. Rien dans ce guide ne serait simple ou facile à changer, mais il laisserait espérer un changement. Voici le genre de liste que nous pourrions obtenir :

- Je n'ai pas été informé sur le racisme.
- Je ne parle pas de racisme avec d'autres Blancs.
- Je ne parle pas de racisme avec les personnes de couleur de mon entourage.
- Il n'y a pas de personne de couleur dans mon entourage.
- Je ne veux pas me sentir coupable.
- Cela ne m'intéressait pas assez pour que je me renseigne.

Layla F. Saad nous propose un plan d'action pour répondre à chacun des points évoqués ci-dessus, à toutes les problématiques que j'ai soulevées, et bien d'autres. Ce livre est un cadeau, fruit de la compassion d'une femme noire exceptionnelle, prête à vous guider dans une analyse de fond de votre conditionnement racial blanc et à vous permettre de vous en libérer. *Moi et la suprématie blanche* est une nouvelle ressource extraordinaire, un acte d'amour pour les Blancs prêts à faire coïncider leurs prétendues valeurs (égalité raciale) avec leurs pratiques réelles (action antiraciste). Layla F. Saad a répondu à la question de manière claire et accessible. Désormais, dès qu'un Blanc me demandera quoi faire, je lui conseillerai, entre autres, de faire les exercices de ce livre.

Première partie

**BIENVENUE !  
ET SI ON SE METTAIT  
AU TRAVAIL ?**

Cher lecteur, chère lectrice,

Qu'avez-vous ressenti en lisant le titre de ce livre pour la première fois ? Avez-vous été surpris(e) ? Déconcerté(e) ? Intrigué(e) ? Mal à l'aise ? Tout cela à la fois peut-être ? Je veux commencer par vous rassurer : il est parfaitement normal d'éprouver tous ces sentiments, et d'autres encore. Ma méthode est simple et claire, mais elle n'est pas facile. Bienvenue ! Et si on se mettait au travail ?

Je m'appelle Layla et pendant ces vingt-huit prochains jours (au moins !), je serai votre guide ; au cours de ce voyage, je vous aiderai à explorer et révéler votre relation au suprémacisme blanc. Ce livre constitue un outil antiraciste unique, conçu pour aider les détenteurs de privilèges blancs à comprendre et assumer leur complicité avec le système tyrannique de la suprématie blanche. Il doit leur permettre de se responsabiliser afin de démanteler les manifestations de ce système, à la fois en eux et au sein de leur communauté.

Le principal moteur de mon travail est le désir ardent de devenir une bonne ancêtre, utile pour les générations futures. Mon objectif, c'est de contribuer à amorcer le changement, à faciliter la guérison et à semer l'espoir de nouvelles perspectives pour ceux qui viendront quand je ne serai plus là. Ce livre répond à ce vœu. C'est une ressource qui, je l'espère, vous aidera à accomplir le travail aussi bien intérieur qu'extérieur nécessaire pour devenir vous aussi un bon ancêtre, et laisser le monde en meilleur état qu'à votre arrivée. Aucun des fondateurs de la suprématie blanche n'est plus vivant aujourd'hui. Mais ce système est renforcé et perpétué par tous les détenteurs de privilèges blancs – que vous le vouliez ou non, que vous soyez d'accord ou pas. Je souhaite que ce livre vous aide à vous interroger, à remettre en cause et à démanteler ce système qui a fait souffrir et coûté la vie à tant de personnes noires, autochtones et de couleur (BIPOC<sup>\*1</sup>).

À l'origine de cet ouvrage, il y a eu un défi Instagram gratuit de vingt-huit jours, qui est ensuite devenu un livret PDF gratuit téléchargé par près de quatre-vingt-dix mille personnes dans le monde. Aujourd'hui, vous avez entre les mains ce livre qui, je l'espère, deviendra un fidèle compagnon que vous transporterez dans votre sac à dos antiraciste symbolique. Il est à la fois une ressource pédagogique et un appel à l'action. Grâce à lui, vous allez élargir votre compréhension du racisme et de la suprématie blanche, mais surtout, vous allez œuvrer personnellement à les déconstruire. Ces pages vont vous permettre de porter un regard lucide sur les multiples facettes de ce système et la façon dont il opère de manière à la fois subtile et directe, chez vous et chez les autres. C'est comme si l'on vous tendait un miroir pour que vous puissiez examiner en profondeur votre connivence avec un système intentionnellement conçu pour vous faire bénéficier de privilèges immérités, aux dépens des personnes noires, autochtones et de couleur. Il s'agit donc d'un outil destiné à celles et ceux qui sont prêts à accomplir ce travail, à changer le monde en amorçant d'abord le changement en eux.

Nous vivons un moment historique. Beaucoup de libéraux blancs progressistes aiment à croire que nous sommes dans une ère post- raciale. Mais la vérité, c'est que le racisme continue à prospérer. Les personnes noires, autochtones et de couleur souffrent au quotidien des effets du colonialisme, à la fois historique et contemporain. En Occident, le nationalisme d'extrême droite islamophobe voit croître sa popularité. Et le racisme anti-Noirs\* perdure partout dans le monde. On pourrait penser que nous assistons aujourd'hui à la réémergence du racisme et de la suprématie blanche mais, en réalité, ils n'ont jamais disparu. Et s'il est vrai que certains événements récents – l'élection présidentielle américaine de 2016, par exemple – ont sûrement remis ces questions sous le feu des projecteurs, celles-ci ont toujours été là. Les personnes de couleur vivant dans des sociétés et des lieux dominés par les Blancs n'ont jamais cessé d'être victimes de discriminations, d'inégalités, d'injustices et d'agressions.

Les détenteurs de privilèges blancs sont plus nombreux que jamais à être confrontés aux débats concernant les dynamiques raciales et au vocabulaire de la justice sociale. Ils découvrent alors que leurs privilèges les ont protégés, leur évitant d'avoir à comprendre à quoi ressemble la vie des personnes noires, autochtones et de couleur, et de voir qu'ils ont volontairement ou non blessé ces mêmes personnes par leurs agressions

raciales. Ce livre permet de changer la donne. Il peut vous ouvrir les yeux en vous poussant à dire la vérité. Ce livre ne concerne pas ces Blancs racistes, « là-bas ». Non, il vous concerne *vous*.

Il est important de comprendre que le travail de fond proposé ici appuie là où cela fait mal, qu'il est exigeant, intime, aussi déchirant qu'enrichissant. Il risque de vous bousculer comme vous ne l'avez jamais été jusqu'ici. Mais les temps sont difficiles. La tâche est de taille. Et pour commencer, vous devez être honnête avec vous-même, vous instruire, prendre conscience de ce qui se passe vraiment (et comment vous vous en rendez complice) et accepter d'être mal à l'aise en mettant en cause vos modèles raciaux fondamentaux. Si vous êtes prêt et prête à le faire, et si nous nous engageons tous à faire le travail qui nous incombe, nous avons une chance de créer un monde et un mode de vie plus en accord avec ce que nous désirons tous pour nous-mêmes et pour autrui.

Ce travail semble accablant, intimidant et ingrat. Je ne vais pas vous mentir : c'est le cas. Vous serez accablé(e) en découvrant que vous avez intériorisé la suprématie blanche au plus profond de vous. Vous serez intimidé(e) en comprenant que ce travail exigera de véritables bouleversements dans votre vie. Il vous paraîtra d'autant plus ingrat que personne ne se précipitera pour vous remercier de l'avoir accompli. Mais si l'amour, la justice, l'intégrité et l'égalité font partie de vos valeurs, alors vous savez que ce travail est nécessaire. Si vous voulez devenir un bon ancêtre, vous savez que ce travail est l'un des plus importants de votre vie.

Vive la justice, pas la facilité !

Layla

# Quelques mots à mon sujet

Comme nous allons passer une assez longue période ensemble à faire un travail de fond pénible, j'estime qu'il est important que vous me connaissiez un peu, moi, votre guide, avant de commencer.

La première chose à savoir à mon sujet, c'est que je me situe à l'intersection de différentes identités et expériences. Je suis une femme noire. Pour être plus précise, je suis une femme noire originaire d'Afrique de l'Est et du Moyen-Orient. Je suis musulmane. Je suis citoyenne britannique. Je vis au Qatar. Je m'exprime, écris et enseigne à l'intention d'un public international.

Mes parents ont émigré vers le Royaume-Uni depuis Zanzibar et le Kenya dans les années 1970 et c'est là qu'ils se sont rencontrés et se sont mariés. Mes deux jeunes frères et moi sommes nés et avons passé les premières années de notre enfance à Cardiff, au Pays de Galles, avant de déménager à Swindon, en Angleterre, puis à Doha, au Qatar, où je vis toujours. Mon père, qui approche aujourd'hui de la retraite, a passé sa carrière dans la marine marchande à faire le tour du monde. Au retour de ses voyages, il nous rapportait des cadeaux et des histoires des pays lointains où il se rendait. Ce qui est important, c'est qu'il nous a inculqué, à mes frères et moi, la philosophie que nous étions des citoyens du monde. L'idée qu'il n'y a aucun endroit où nous ne soyons chez nous, et celle de ne pas se limiter aux définitions ou aux étiquettes réductrices dont on tente de nous affubler sont encore ancrées en moi aujourd'hui. Ma mère, une femme incroyable, a endossé la tâche herculéenne de jouer le rôle de deux parents auprès de mes frères et moi pendant les longues absences de mon père. Elle s'est toujours attachée à créer chez nous un environnement bienveillant nous permettant de cultiver notre identité culturelle et de pratiquer nos croyances religieuses.

Le socle d'amour qu'elle a construit pendant notre enfance est toujours aussi solide aujourd'hui.

Et pourtant, dès que nous sortions de chez nous, que nous allions à l'école, regardions la télévision, entrions en contact avec le monde extérieur, nous nous heurtions à la suprématie blanche. Tous les jours, par le biais de petits détails et d'autres pas si *petits*, on nous rappelait notre « différence ». Nous valions moins que les détenteurs de privilèges blancs. Je peux compter sur les doigts d'une main les fois où j'ai été victime d'un racisme flagrant. En revanche, celles où je l'ai ressenti de diverses manières subtiles, au quotidien, sont innombrables. Et ces messages indirects – le fait d'être considérée un peu différemment par les professeurs, de rarement voir des personnages de fiction ou des personnes médiatiques qui me ressemblaient, de comprendre que je devrais travailler beaucoup plus dur que mes camarades blancs pour être traitée de la même façon, de m'apercevoir que mes besoins ou désirs n'étaient jamais une priorité (pourquoi ne trouvais-je jamais de fond de teint correspondant parfaitement à ma carnation, alors que mes amies blanches y arrivaient toujours ?) – ont formé une image indélébile dans mon esprit. Une image qui m'a appris ceci : les filles noires comme moi ne comptent pas dans un monde blanc. Je vais passer le reste de ma vie à démolir cette image et à en dessiner une nouvelle qui reflète la vérité : les filles noires comptent. Partout.

Au cours de ma vie, j'ai vécu sur trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Asie. J'ai passé un peu plus de la moitié de ce temps hors du monde occidental, ce qui ne m'a pas empêchée de subir l'impact de la suprématie blanche. Je veux être franche : bien que femme noire et musulmane, je suis très privilégiée. Je n'habite pas dans une société suprémaciste blanche. Je pratique la religion d'État du pays où je vis. Je bénéficie de privilèges socio-économiques et éducatifs, je suis cisgenre\*, hétérosexuelle, valide, neurotypique. N'en ayant pas fait l'expérience, je ne puis m'exprimer sur la souffrance abyssale que le racisme fait subir aux Noirs descendants d'esclaves de la diaspora. Vivant au Moyen-Orient, je ne suis plus directement exposée au racisme institutionnel que connaissent mes jeunes frères, ma nièce et mon neveu qui vivent au Royaume-Uni. Cependant, j'ai grandi moi aussi en tant que musulmane noire dans une société majoritairement blanche et chrétienne, et cela a eu un impact négatif sur mon épanouissement et mon identité. Et en tant qu'adulte, je suis

quotidiennement exposée au suprémacisme blanc sur Internet, où plus de 50 % de la population mondiale passe son temps et où je travaille.

Je partage mon travail avec un public international (la majorité de mes lecteurs et des auditeurs de mon podcast vivent aux États-Unis, en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande), par conséquent je suis confrontée à la fragilité blanche\* qui va inévitablement de pair avec mon statut de femme noire musulmane qui a des choses à dire. Le fait de ne pas vivre dans un pays occidental ne m'empêche pas de me faire insulter par email ou sur les réseaux sociaux à cause de mes idées.

« Pourquoi vous, Layla ? » vous demandez-vous peut-être. Alors que je ne vis pas dans une société dominée par les Blancs et que mes ancêtres n'ont pas subi les horreurs de l'esclavage, pourquoi ai-je décidé d'entreprendre l'écriture de ce livre et de rendre ce travail possible ? Pourquoi le démantèlement de la suprématie blanche m'importe-t-il autant ?

Il m'importe parce que je suis une femme noire. Ma démarche trouve son origine dans la douleur et la fierté que me procure mon identité de femme noire. Il m'est pénible de savoir comment les personnes noires, autochtones et de couleur comme moi sont vues ou traitées à cause de la couleur de leur peau. En même temps, je suis très fière d'assumer pleinement mon identité noire et d'aider d'autres personnes à en faire autant, en démantelant le système qui les entrave.

J'accomplis ce travail parce que la suprématie blanche a eu un impact négatif sur la perception que j'ai de moi, la perception que le monde a de moi et la façon dont il me traite. J'accomplis ce travail parce que la suprématie blanche aura un impact négatif sur mes enfants et mes descendants : leur perception d'eux-mêmes, la perception que le monde aura d'eux et la façon dont il les traitera. J'accomplis ce travail parce que j'appartiens à la famille mondiale de la diaspora africaine et je souffre que, dans le monde entier, nous, les Noirs, soyons traités comme des êtres inférieurs à cause de la couleur de notre peau. J'accomplis ce travail parce que les personnes de couleur du monde entier méritent d'être considérées avec dignité et respect, ce dont la suprématie blanche les prive. J'accomplis ce travail car j'ai la possibilité de m'exprimer, et il m'incombe de le faire pour démanteler un système qui m'a porté préjudice et qui porte tous les jours préjudice à des personnes noires, autochtones et de couleur. J'accomplis ce travail parce que c'est ma vocation.

Les concepts que j'ai rassemblés dans ce livre découlent de mon vécu (à la fois en tant qu'enfant et adulte, indépendamment des lieux où j'ai habité). Certaines expériences dont j'ai été témoin, un contexte historique, des repères culturels, des exemples tirés de documents de fiction ou de non-fiction, des médias viennent enrichir et approfondir ces concepts. Je ne suis qu'une femme noire musulmane qui contribue au travail titanesque que des personnes noires, autochtones et de couleur bien plus courageuses que moi, qui ont pris bien plus de risques que moi, accomplissent partout dans le monde depuis des siècles pour démanteler la suprématie blanche. Avoir le privilège d'apporter ma pierre à cet édifice collectif et international est un honneur et une leçon d'humilité.

J'espère que ce livre – à la fois ouvrage éducatif et journal d'apprentissage – provoquera chez vous une profonde prise de conscience, vous poussera à l'action, et que vous contribuerez à créer un monde débarrassé de la suprématie blanche.

# Qu'est-ce que la suprématie blanche ?

« La suprématie blanche est une idéologie raciste, fondée sur l'idée de la supériorité de ceux, parmi les humains, dont la peau est perçue comme blanche par les autres, ou par eux-mêmes, par rapport aux autres humains<sup>1</sup> » et selon laquelle par conséquent les Blancs devraient dominer le monde. La suprématie blanche ne se résume pas à une attitude ou à une façon de penser, puisqu'elle s'étend jusqu'aux systèmes et aux institutions, structurés pour perpétuer cette domination. Dans le cadre de ce livre, nous allons nous contenter d'explorer et de dévoiler les aspects personnels et individuels de la suprématie blanche. Cependant, comme les systèmes et les institutions sont créés et maintenus en place par d'innombrables individus, j'espère que plus les gens seront nombreux à entreprendre le travail intérieur proposé ici, plus cela aura une incidence concrète sur la suprématie blanche. Ce travail ne se limite donc pas à changer les apparences, mais aussi la réalité – de l'intérieur vers l'extérieur, une personne, une famille, une entreprise et une communauté à la fois.

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai choisi d'employer l'expression *suprématie blanche* dans le titre de cet ouvrage au lieu d'un terme plus modéré ou moins agressif, comme *Moi et le privilège blanc* ou *Moi et les préjugés inconscients* ? Vous auriez sans doute été moins gêné de l'acheter à la librairie ou de le prêter à votre famille ou vos amis, c'est sûr ! On croit souvent que cette expression n'est employée que pour décrire les extrémistes de droite et les néo-nazis. Cependant l'idée que ces termes ne

s'appliquent qu'aux soi-disant « méchants » est à la fois incorrecte et dangereuse, car elle renforce la croyance que l'idéologie suprémaciste blanche n'est soutenue que par un groupe marginal de Blancs. Or il est loin d'être marginal. Dans les sociétés et les communautés à dominante blanche, la suprématie blanche est le modèle prépondérant et la base sur laquelle les normes, les règles et les lois sont fondées.

Beaucoup de Blancs ne se reconnaissent pas dans ces deux mots : « suprématie blanche » ; ils estiment ne pas voir les choses ainsi et pensent plutôt que nous sommes tous égaux, qu'ils ne traitent pas les gens différemment en fonction de la couleur de leur peau. Ce que ce livre – un outil de profonde introspection – vous aidera cependant à comprendre, c'est que ce n'est pas vrai. La suprématie blanche est une idéologie, un modèle théorique, un système institutionnel et une vision du monde dont vous avez hérité en vertu de vos privilèges blancs. Je ne dis pas que la couleur de votre peau est intrinsèquement mauvaise, ni que vous devriez en avoir honte. Je dis qu'au cours de notre histoire et encore à notre époque, les lois, les normes sociales et les institutions ont toujours été fondées sur le présupposé que la blancheur\* est intrinsèquement supérieure aux autres couleurs de peau. Des systèmes d'oppression ouvertement racistes, tels que l'esclavage, l'apartheid et la discrimination raciale à l'emploi ont certes été interdits. Cependant, de manière subtile ou flagrante, les personnes noires, autochtones et de couleur continuent à subir discrimination, marginalisation, mauvais traitements et même à être tuées dans les communautés à dominante blanche, car le modèle suprémaciste continue à prévaloir dans ces sociétés.

Il faut donc appeler un chat un chat.

Il faut regarder la situation en face, voir comment la suprématie blanche – cette idéologie raciste selon laquelle blanc égale meilleur, supérieur, plus valable, plus crédible, plus méritant et plus précieux – porte préjudice à tous ceux qui ne détiennent pas de privilèges blancs.

Si vous êtes prêt à oser regarder la suprématie blanche dans les yeux et à y voir votre reflet, vous serez mieux armé pour la déconstruire.

Vous êtes né dans ce système. Peut-être à votre insu, il vous a doté de privilèges, d'une protection et d'un pouvoir immérités. En outre, il est conçu pour vous endormir et pour que vous ne soyez pas conscient des conséquences que ces privilèges, cette protection et ce pouvoir, ont pour

ceux qui ne vous ressemblent pas. Ce que vous avez reçu en vertu de votre blancheur coûte excessivement cher à ceux qui ne sont pas blancs. Cela vous écœure, vous fait culpabiliser, vous met en colère ou vous frustre peut-être. Mais vous ne pouvez pas changer votre couleur de peau pour cesser de recevoir ces privilèges, pas plus que les personnes noires, autochtones et de couleur ne peuvent changer la leur pour cesser d'être en butte au racisme. Ce que vous pouvez faire, en revanche, c'est ouvrir les yeux sur ce qui se passe vraiment. Je vous invite à remettre en cause votre complicité avec ce système et à œuvrer à le démanteler en vous et autour de vous.

# À qui ce travail est-il destiné ?

Ce travail est destiné à n'importe quelle personne détentrice de privilèges blancs. Par *n'importe quelle personne*, je veux parler des personnes de n'importe quelle identité de genre, y compris non conforme, et par *détentrices de privilèges blancs*, je veux parler des personnes que l'on peut visuellement identifier à des Blancs, ou qui passent pour des Blancs. Cela inclut donc les personnes biraciales, multiraciales ou les personnes de couleur passant pour blanches, avantagées par les systèmes imposés par la suprématie blanche parce qu'elles ont la peau plus claire que des personnes au teint visiblement brun ou noir.

**Remarque importante pour les personnes biraciales, multiraciales et de couleur détentrices de privilèges blancs :** cet ouvrage vous est destiné aussi. Cependant, votre expérience sera très différente de celle des personnes blanches qui ne sont ni biraciales ni multiraciales, ou de celle des personnes de couleur. Le fait que vous bénéficiiez de privilèges blancs parce que vous avez la peau claire ou que vous passez pour Blanc ne signifie pas que vous avez vécu les mêmes expériences qu'un Blanc. Un ou plusieurs de vos parents ou certains autres de vos ancêtres sont peut-être blancs. Ou peut-être que vous n'êtes pas blanc du tout, que vous êtes une personne de couleur au teint clair, qui passe pour blanche ou est assimilée. Vos privilèges n'effacent ni ne minimisent aucunement vos autres identités ou votre vécu. Aussi, même s'il est important pour vous d'affronter grâce au travail que je propose le suprémacisme et les privilèges blancs que vous avez intériorisés, vous devrez adapter les questions pour qu'elles correspondent mieux à votre vécu en tant que détenteur de privilèges blancs

qui n'est pas blanc pour autant. En fonction des privilèges dont vous bénéficiez, certaines pistes de réflexion vous permettront de creuser plus que d'autres. Certaines s'appliqueront plus particulièrement à votre situation que d'autres.

Il est également important de savoir que ce travail fera émerger certains sentiments pénibles liés à l'oppression que vous avez intériorisée contre vous-même et vos identités marginalisées, ainsi qu'à l'oppression que vous avez subie de la part d'un système dont vous ne bénéficiez que dans la mesure où vous pouvez vous présenter comme Blanc, être pris pour un Blanc et être anti-Noirs.

Ce travail remuera certainement en vous beaucoup d'émotions contradictoires, y compris de la honte, du désarroi, de la peur, de la colère, des remords, du chagrin et de l'angoisse. Il mettra en évidence certaines dynamiques qui vous ont nui ou ont nui à d'autres personnes parmi vos connaissances familiales, amicales, amoureuses ou professionnelles. S'il vous plaît, donnez la priorité à votre bien-être tout au long de ce travail. Ces difficultés ne doivent pas servir de prétexte à un manque d'investissement, mais en même temps, respectez-vous et respectez les différents ressentis liés à vos multiples identités. Ce travail ne doit pas être un prétexte pour vous flageller ; servez-vous-en plutôt pour remettre en question votre complicité avec un système de privilèges conçu pour vous avantager seulement dans la mesure où vous parvenez à vous conformer aux règles de la blancheur.

# De quoi aurez-vous besoin pour accomplir ce travail ?

Vous aurez besoin de trois choses :

*De votre sincérité*

*De votre amour*

*De votre investissement.*

## **VOTRE SINCÉRITÉ**

*C'est votre sincérité qui doit vous guider. Soyez aussi honnête que possible. Interdit d'esquiver ou d'être superficiel. Plus vous serez sincère, plus vous approfondirez. Les bénéfices que vous tirerez de votre travail seront proportionnels à votre investissement. Si vous faites un travail sommaire, les bénéfices (et par conséquent votre combat antiraciste) le seront aussi. Si vous creusez, si vous êtes authentique, si vous appuyez là où cela fait mal, si vous dites la vérité dans toute sa laideur pour atteindre le cœur pourri de l'oppression qui sommeille en vous, vous serez métamorphosé et pourrez transformer le monde.*

Impossible d'insister assez sur ce point : ce travail n'est pas un exercice intellectuel ou mental. Quand on parle de racisme, on parle du quotidien des gens. Ce livre n'est pas un ouvrage de développement personnel conçu pour que vous vous sentiez bien dans votre peau. Si vous faites ce travail avec constance, il est probable que vous guérissiez certaines de vos blessures. Cependant, je veux que ce soit très clair : là n'est pas l'objectif. Guérir et rendre leur dignité aux personnes noires, autochtones et de couleur : voilà le

but. Ce travail doit vous aider à être plus respectueux des personnes noires, autochtones et de couleur qui vous entourent, ce qui implique une intégrité et une sincérité totale de votre part. Quand vous ne donnez pas le meilleur de vous-même, vous vous empêchez de progresser, vous privez les personnes noires, autochtones et de couleur de votre soutien et vous démontrez que le démantèlement de la suprématie blanche en vous, et donc dans la société, n'est pas une priorité pour vous.

## **VOTRE AMOUR**

*C'est l'amour qui doit vous guider.* « L'amour » est l'un de ces termes très difficiles à définir. Mais dans le contexte de ce travail, voici ce qu'il signifie : que vous vous impliquiez parce que vous croyez en quelque chose qui dépasse votre intérêt personnel. Parce que vous croyez que tous les êtres humains méritent dignité, liberté et égalité. Parce que vous recherchez la plénitude pour vous et pour le monde. Parce que vous voulez devenir un futur bon ancêtre. Parce que pour vous, aimer, c'est agir. Parce que vous ne voulez plus nuire délibérément ou involontairement aux personnes noires, autochtones et de couleur. Vous aurez aussi besoin d'amour tout au long de ce parcours, car lorsqu'il deviendra très difficile de dire la vérité, il faudra qu'un sentiment plus fort que la douleur et la honte vous pousse à continuer. S'appuyer sur la douleur et la honte pour parvenir à la métamorphose intérieure n'est pas une stratégie souhaitable ni viable sur le long terme. J'espère qu'au départ, c'est l'amour qui vous a conduit à ce travail. Je suis convaincue que c'est l'amour qui vous motivera à le poursuivre.

## **VOTRE INVESTISSEMENT**

*Ce travail exige votre investissement.* C'est un travail pénible. Impossible d'édulcorer la vérité. La suprématie blanche est un fléau. C'est un système d'oppression conçu pour vous avantager au détriment des personnes noires, autochtones et de couleur, et qui vous habite sous forme de pensées et de convictions inconscientes. Il sera forcément douloureux de l'examiner de près et de le démanteler. Vous aurez l'impression de découvrir qu'un virus vivait en vous à votre insu depuis des années. Et quand vous commencerez

à le pousser dans ses retranchements, il ripostera pour se défendre et conserver sa place.

Il m'est impossible de vous protéger de cela. Il n'y a pas de filet de sécurité, de raccourci, ni de voie de la facilité. Vous aurez envie de refermer ce livre, de prendre vos jambes à votre cou et de faire comme si vous n'aviez jamais entendu parler de moi. Vous aurez envie de m'accuser, de vous emporter contre moi, de me discréditer, de faire la liste de tout ce qui fait de vous quelqu'un de bien, qui n'a pas besoin d'entreprendre ce travail.

C'est une réaction normale et prévisible. C'est la réaction provoquée par la fragilité blanche\* et le racisme anti-Noirs tapis en vous. Vous devez le comprendre avant de vous lancer. Comprendre que c'est à ça que vous devez vous attendre. Et vous devez décider maintenant, avant de commencer, et le réaffirmer en cours de route, que vous allez vous consacrer à ce travail malgré tout. Vous devez décider à quoi vous allez vous raccrocher pour rester motivé : à la promesse de combattre l'oppression et de rétablir la dignité des personnes noires, autochtones et de couleur ; à la promesse de votre propre guérison ; à la promesse d'être un meilleur ami ou parent de personnes noires, autochtones et de couleur ; à vos valeurs personnelles et spirituelles. Décidez maintenant, avant de commencer, ce qui va vous permettre de respecter votre engagement quand le travail deviendra difficile.

Pour ma part, ce qui me motive, c'est mon investissement dans la vérité, l'amour et l'ambition d'être une bonne ancêtre.

# Mode d'emploi

Quelques conseils pour une utilisation autonome de ce livre tout au long de votre parcours :

## **ÉCRIVEZ UN JOURNAL INTIME**

Ce que vous avez entre les mains n'est pas un simple livre, mais une méthode de travail. La meilleure façon de l'appliquer est d'acheter un cahier dans lequel vous pourrez faire les exercices quotidiens proposés. Vous aurez envie de relire régulièrement vos réflexions et vos notes, qui vous accompagneront dans votre travail antiraciste tout au long de votre vie.

## **RESPECTEZ VOTRE PROPRE RYTHME**

Bien que ce programme ait été conçu comme un défi Instagram de vingt-huit jours, vous n'êtes absolument pas obligé de respecter ce calendrier. Vous pouvez faire les exercices à votre rythme, aussi vite ou aussi lentement que vous le décidez. N'oubliez pas : ce n'est pas une course, mais un cheminement.

## **NE GÉNÉRALISEZ PAS**

Quand vous répondez aux questions, ne généralisez pas à propos des Blancs. Ne parlez pas des Blancs comme si vous n'en étiez pas un ou comme si vous ne bénéficiiez pas de privilèges blancs. N'oubliez pas qu'il

est question ici de vos expériences, vos réflexions et vos convictions personnelles, pas de celles des autres.

## **LA PREMIÈRE FOIS, RÉPONDEZ AUX QUESTIONS DANS L'ORDRE**

Si vous faites les exercices pour la première fois, je vous conseille d'y répondre dans l'ordre où elles sont posées, car chacune découle de la précédente.

## **PAR LA SUITE, REPRENEZ LES QUESTIONS QUI VOUS INTERPELLENT**

Une fois le programme terminé, vous pourrez recommencer et vous y référer selon vos envies ou à votre convenance. Vous pouvez recommencer depuis le début par exemple, ou sélectionner un passage parce que vous voulez explorer tel ou tel aspect de la suprématie blanche auquel vous êtes confronté.

## **TRAVAILLEZ SEUL OU EN GROUPE**

Vous pouvez travailler seul ou suivre le programme avec d'autres personnes. Dans la partie « Ressources », à la fin de cet ouvrage, vous trouverez des précisions sur le travail de groupe organisé dans les cercles de lecture *Moi et la suprématie blanche*.

## **CONTINUEZ À VOUS INTERROGER**

À mesure que vous avancez et répondez aux questions du mieux possible, approfondissez en vous demandant quand, comment et pourquoi. Par exemple : *Quand est-ce que je réagis ainsi ? Quand ai-je ces idées ? Quand est-ce que j'éprouve ces sentiments ? Comment tel aspect de la suprématie blanche se manifeste-t-il chez moi ? Comment cette idée ou ce sentiment m'avantagent-ils ? Pourquoi est-ce que je ressens ça ? Pourquoi ai-je cette conviction ? Pourquoi est-ce que je crois que telle chose est vraie ?*

*Pourquoi est-ce que je m'accroche à ces convictions ?* Ces questions vous permettront d'explorer les strates inconscientes de la suprématie blanche enfouies en vous et d'approfondir votre travail.

# Bien-être, soutien et persévérance

Étant donné la difficulté de ce travail, il est important d'aborder le sujet du bien-être, du soutien et de la persévérance.

Nombre de ceux qui ont relevé le défi Instagram d'un mois ont trouvé ce travail pénible au niveau physique, émotionnel et spirituel. Éradiquer la suprématie blanche intériorisée affectera votre corps, votre esprit et votre âme. Pour supporter ce travail, prenez soin de donner la priorité à votre bien-être. Je ne parle pas de manucure et de rendez-vous au spa, mais vous devez penser à vous, vous écouter et vous ressourcer.

Si vous êtes le seul parmi votre famille, vos amis et votre entourage à faire ce travail, vous risquez de vous sentir bien isolé. Contactez d'autres personnes qui suivent ce programme pour vous apporter un soutien mutuel. Attention cependant de ne pas solliciter le soutien et l'aide de personnes noires, autochtones et de couleur (membres de votre famille, amis ou collègues) pour vous aider à gérer ce qui vous attend, à moins qu'elles n'acceptent délibérément d'endosser ce rôle. Cet investissement émotionnel est extrêmement éprouvant pour elles.

Si vous vous impliquez vraiment, vous ressentirez des émotions pénibles telles que honte, colère, chagrin, rage, apathie, angoisse et désarroi. Ne les évitez pas. Ces émotions – réponses humaines appropriées au racisme et à l'oppression – sont une part importante du processus. En vous autorisant à les éprouver, vous ouvrirez les yeux. Vous retrouverez votre humanité. Vous commencerez à comprendre que si vous ne ressentiez rien jusque-là, c'est parce que vous réprimiez une part de votre humanité pour prendre part à la suprématie blanche. Cette idéologie vous rend intentionnellement insensible

à la peine causée par votre racisme. Au contraire, faire ce travail ravive ce qu'il y a de douloureux physiquement, mentalement, émotionnellement et spirituellement à se rendre coupable de racisme.

L'objectif n'est pas de vous humilier mais de vous ouvrir les yeux. Vous aurez beau souffrir, avoir honte et culpabiliser en prenant conscience de votre racisme, votre malaise n'égalera jamais la souffrance que vous infligez aux personnes racisées\*. Alors, au lieu de rester bloqué ou de vous sentir abattu, servez-vous de vos sentiments pour agir et changer. Parler à un ami, un groupe de soutien, un thérapeute ou un coach pourra vous aider à gérer vos émotions et à avancer.

« La révolution n'est pas un événement ponctuel », a écrit Audre Lorde. Le travail antiraciste n'est pas un parcours limité à vingt-huit jours. C'est l'affaire de toute une vie. Mon livre vous permet de lancer et de poursuivre ce processus. Mais vous devrez vous engager à combattre l'oppression sur le long terme. Cela n'a rien à voir avec le fait de lire un livre de développement personnel, de participer à une retraite spirituelle ou d'assister à une conférence sur le bien-être. À la fin, vous n'obtiendrez pas d'autre récompense que la satisfaction de savoir que vous faites ce qu'il faut. Personne ne vous félicitera de l'avoir fait. On ne vous décernera pas de médaille. Personne ne fêtera votre réussite. Vous devrez vous sevrer de votre dépendance à la satisfaction immédiate et apprendre à faire ce qu'il faut, même si vous n'en tirez jamais aucune reconnaissance. En outre, être en accord avec vos valeurs et faire en sorte de bâtir un monde meilleur aujourd'hui et demain est la plus grande des récompenses.

« Es-tu sûre, ma belle, de vouloir aller bien ?... Ce que j'en dis, moi, ma belle, c'est pour que tu sois sûre de ce que tu veux, que tu sois vraiment prête à être guérie. La santé, tu sais, ce n'est pas une mince affaire. C'est dur, quelquefois, d'aller bien<sup>2</sup>. »

Toni Cade Bambara, *Les Mangeurs de sel*

Deuxième partie

# **LE TRAVAIL**

# Semaine 1

## LES FONDAMENTAUX

Pendant la première semaine du programme, nous allons nous plonger dans ce que je considère comme certains aspects fondamentaux de la suprématie blanche. Nous en avons déjà évoqué quelques-uns, tels que « privilège blanc\* » ou « fragilité blanche », par exemple. Vous allez peut-être en découvrir d'autres tels que « mutisme\* » ou « exceptionnalisme blanc\* ». Quelle que soit votre connaissance du sujet, je vous invite à entamer votre lecture avec l'esprit d'un débutant. Abordez le sujet du jour comme si c'était la première fois, avec curiosité et l'envie de creuser dans les recoins de votre personnalité que vous ne connaissez pas.

**JOUR 1** : Vous et le privilège blanc

**JOUR 2** : Vous et la fragilité blanche

**JOUR 3** : Vous et la police de la parole\*

**JOUR 4** : Vous et le mutisme blanc

**JOUR 5** : Vous et la supériorité blanche\*

**JOUR 6** : Vous et l'exceptionnalisme blanc

**JOUR 7** : Révision

## Jour 1

# VOUS ET LE PRIVILÈGE BLANC

*« On m'a appris à considérer que le racisme se limite à des actes individuels de méchanceté alors qu'il s'agit de systèmes invisibles qui confèrent le pouvoir au groupe auquel j'appartiens. »*

PEGGY MCINTOSH

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Aujourd'hui, nous commençons notre travail avec un terme souvent associé à la suprématie blanche : le privilège blanc. Le privilège blanc est une norme législative, institutionnelle et culturelle qui existe depuis très longtemps, mais c'est l'universitaire Peggy McIntosh qui a inventé ce terme dans son article de 1988 intitulé « Privilège blanc et privilège masculin : une analyse de leurs points communs à travers le prisme des études féministes ». Un an plus tard, un extrait conséquent de cet article publié sous le titre « Le Privilège blanc : défaire le sac à dos invisible » présente cinquante exemples de privilèges blancs. McIntosh écrit :

*J'en suis venue à considérer le privilège blanc comme un lot invisible d'avantages immérités sur lesquels je peux compter tous les jours, mais*

*dont je n'étais pas « censée » m'apercevoir. Le privilège blanc ressemble à un sac à dos invisible et léger, rempli de fournitures spéciales, de garanties, d'outils, de plans, de guides, de livres-codes, de passeports, de visas, de vêtements, de compas, de matériel d'urgence et de chèques en blanc* <sup>3</sup>.

Le privilège blanc, ce sont les avantages immérités accordés à quelqu'un à cause de sa peau blanche ou de sa capacité à « passer pour » Blanc. Il est essentiel de noter que le concept de privilège blanc n'appartient pas à l'ordre naturel des choses. Sans suprématie blanche, le privilège blanc n'a aucun sens.

Les avancées scientifiques, telles que l'achèvement du Projet Génome Humain en 2003, ont permis d'analyser le patrimoine héréditaire humain par le biais de la génétique. La science a prouvé que la notion de race n'est pas un fait biologique mais un concept social. D'après le professeur Harold P. Freeman, spécialiste en biologie qui a étudié la question raciale, « si vous demandez quel pourcentage de vos gènes se reflète dans votre apparence, sur laquelle la notion de race est fondée, la réponse semble se situer autour de 0,01 %. C'est un reflet infime de votre patrimoine génétique<sup>4</sup> ».

Ce que nous considérons comme des différences physiques entre personnes de « races différentes » sont en réalité l'expression de différents génotypes et phénotypes au sein d'une seule race : la race humaine. Bien que notre couleur de peau, la texture de nos cheveux et certains autres de nos traits physiques diffèrent, notre patrimoine génétique est en grande partie identique. Cependant, parce que le concept de race est une construction sociale profondément ancrée, et parce que la suprématie blanche existe, vous et moi ne sommes pas traités de la même façon. Vous êtes détenteur de privilèges blancs. Pas moi. Et cela fait toute la différence. Cette construction sociale créée de toutes pièces a pourtant des conséquences terriblement concrètes sur le quotidien des personnes noires, autochtones et de couleur dominées par la suprématie blanche.

Comment savons-nous que le privilège blanc est une réalité ? Nombre de personnes croient qu'il s'agit d'un concept libéral servant à culpabiliser les Blancs. Ces mêmes personnes font valoir que l'esclavage, la discrimination raciale à l'embauche et la ségrégation raciale dans les écoles étant illégaux dans notre société contemporaine, la notion de privilège blanc est infondée. Que même si les Blancs ont détenu des privilèges autrefois, ce n'est plus le

cas aujourd'hui (certains prétendent même appartenir désormais au groupe des opprimés et à la minorité marginalisée !).

Mais les avancées législatives dans le domaine des droits civiques, bien qu'essentielles, ne modifient pas la construction sociale profondément ancrée selon laquelle il existe des races différentes du point de vue biologique, et qu'une race est supérieure aux autres. Et comme vous le verrez tout au long de ce livre, cette croyance joue au niveau inconscient, et affecte certaines idées et comportements qui ont des répercussions dans la sphère personnelle et la sphère publique.

Pendant mon enfance au Royaume-Uni, la petite fille noire que j'étais a très tôt pris conscience du privilège blanc. Je devais avoir sept ans quand ma mère m'a fait asseoir pour m'en parler, ou plutôt, pour me dire que je n'en bénéficiais pas. « Parce que tu es noire, m'a-t-elle dit, parce que tu es musulmane et parce que tu es une fille, tu vas devoir travailler trois fois plus dur que ceux qui t'entourent pour y arriver. Ces trois choses jouent en ta défaveur. »

Ma mère ne voulait pas dire que mon ethnicité, ma religion ou mon genre étaient des tares en soi ; elle me faisait plutôt remarquer que dans une société raciste et patriarcale, je serais traitée différemment. À effort équivalent, je n'obtiendrais pas les mêmes récompenses. Et elle voulait que je sache que, même si ce n'était ni bien ni juste, c'était (et c'est toujours) comme ça, malheureusement.

J'ai pu constater qu'elle disait vrai dans les écoles que j'ai fréquentées et où je faisais partie d'une poignée d'enfants de couleur. Même si certains de mes professeurs de primaire comprenaient qu'ils n'étaient pas censés me traiter différemment des autres enfants de la classe, cela leur arrivait quand même souvent, ni par méchanceté ni par racisme intentionnel, mais parce qu'ils étaient conditionnés par la suprématie blanche et que cette idéologie leur dictait inconsciemment que j'avais moins de valeur que mes camarades à cause de la couleur de ma peau. Même si je faisais régulièrement partie des premiers de classe et des élèves les plus sages, je me sentais négligée et ignorée par mes professeurs. J'avais beau travailler dur pour sortir du lot, comme ma mère me l'avait appris, je me sentais parfois invisible à leurs yeux et moins encouragée que les autres (nous aborderons ce point plus en détail le Jour 11 dans le chapitre intitulé « Vous et le racisme envers les enfants noirs »). Pendant ce temps, on accordait inconsciemment à mes

camarades blancs le privilège d'être traités comme des élèves « normaux » et plus dignes du temps, de l'attention et de l'intérêt des professeurs.

Il est important de comprendre que bien qu'appartenant à une catégorie distincte, le privilège blanc peut aller de pair avec d'autres privilèges : classe sociale, sexualité, absence de handicap ou autres. On peut donc être femme et détentrice de privilège blanc. L'absence de privilège masculin n'annule pas le privilège blanc. On peut être dépourvu de privilèges économiques tout en bénéficiant de privilèges blancs. Être pauvre n'annule pas les privilèges blancs. On peut être homosexuel(le) et bénéficier de privilèges blancs. Être dépourvu de privilèges hétérosexuels n'annule pas les privilèges blancs. Et le privilège blanc ne fait pas disparaître vos autres identités marginalisées. Enfin, cumuler les avantages (être un homme cisgenre, hétérosexuel, valide, etc.) ne fait qu'accroître la quantité de privilège global dont on bénéficie.

## **COMMENT LE RECONNAÎTRE ?**

Pour répondre à cette question, il sera très utile de consulter la liste de cinquante exemples fournie par Peggy McIntosh dans son article « Privilège blanc et privilège masculin<sup>5</sup> », parmi lesquels :

- 1.** Je peux, si je le souhaite, faire en sorte de ne fréquenter que des gens de mon origine ethnique la plupart du temps.
- 7.** Quand on me parle de notre héritage national ou de notre « culture », on me montre que ce sont les gens de ma couleur de peau qui en sont les bâtisseurs.
- 12.** Quand j'entre dans une librairie, je suis sûr(e) d'y trouver les ouvrages écrits par des gens de mon origine ethnique ; quand je vais au supermarché, je suis sûr(e) d'y trouver les aliments en accord avec les traditions culinaires de ma culture ; quand je vais chez le coiffeur, je suis sûr(e) de trouver quelqu'un qui saura s'occuper de mes cheveux.
- 15.** Je n'ai pas été obligé(e) de prévenir mes enfants contre le racisme institutionnel pour assurer leur sécurité au quotidien.
- 25.** Si un agent de la circulation m'arrête, ou si le fisc contrôle ma déclaration d'impôts, je peux être sûr(e) de ne pas avoir été choisi(e) en fonction de mon origine ethnique.

**36.** Si je passe une mauvaise journée, une mauvaise semaine ou une mauvaise année, je n'ai pas besoin de me demander si les situations ou les incidents négatifs qui me sont arrivés ont une connotation raciste.

**41.** Je peux être sûr(e) que si j'ai besoin de soins médicaux, mon origine ethnique ne jouera pas en ma défaveur.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le privilège blanc est la récompense accordée aux Blancs et aux personnes passant pour blanches pour leur participation au système imposé par la suprématie blanche – que leur participation soit volontaire ou pas. Afin de démanteler ce système, vous devez comprendre à quel point le privilège blanc est un aspect fondamental de votre vie, comment vous bénéficiez de votre blancheur (sciemment ou à votre insu), ce que cela signifie pour les gens qui ne jouissent pas des mêmes avantages et ce que vous pouvez faire pour y remédier.

Impossible de démanteler ce qui est invisible. Impossible de combattre ce que l'on ne comprend pas.

Souvent, les détenteurs de privilèges blancs ne veulent pas regarder leur situation en face, à cause des émotions que cela suscite en eux – gêne, honte et frustration. Mais refuser de voir quelque chose ne veut pas dire que cela n'existe pas. Et à vrai dire, décider de ne *pas* se pencher sur le problème est en soi une expression du privilège blanc. Les personnes noires, autochtones et de couleur qui subissent la suprématie blanche sont souvent privées de ce luxe. En tant que détenteur de privilèges blancs, vous a-t-on souvent dit pendant votre enfance que votre blancheur jouerait en votre défaveur ? Que vous devriez travailler plus dur pour compenser votre couleur de peau différente ? Ou ne parlait-on jamais de la couleur de votre peau parce qu'elle n'avait aucun rapport avec ce que vous seriez capable d'accomplir, ou la façon dont les autres vous traiteraient ? Voilà l'essence du privilège blanc.

**PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Quels privilèges blancs détenez-vous ? Reprenez les exemples de privilèges blancs listés par Peggy McIntosh (voir page [51](#)) et réfléchissez à votre quotidien. Faites une liste des différentes manifestations du privilège blanc dans votre vie personnelle.
- 2.** De quelles expériences négatives votre privilège blanc vous a-t-il protégé tout au long de votre vie ?
- 3.** De quelles expériences positives votre privilège blanc vous a-t-il permis de bénéficier tout au long de votre vie (et dont les personnes noires, autochtones et de couleur sont généralement privées) ?
- 4.** Avez-vous exercé votre privilège blanc sur des personnes noires, autochtones et de couleur et avec quelles conséquences néfastes (intentionnelles ou pas) ? Expliquez comment.
- 5.** Qu'avez-vous appris de gênant sur votre privilège blanc ?

## Jour 2

# VOUS ET LA FRAGILITÉ BLANCHE

*« C'est aux Blancs d'être moins fragiles ; les autres ne devraient pas avoir à se plier en quatre pour négocier leurs relations avec nous de la manière la moins douloureuse possible <sup>6</sup>. »*

ROBIN DIANGELO

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Aujourd'hui, nous nous intéressons à une formule inventée par l'autrice Robin DiAngelo. Elle définit la *fragilité blanche* comme « un état dans lequel même un stress racial minimal [...] devient intolérable et déclenche toute une palette de réactions défensives<sup>7</sup>. » C'est quand j'ai commencé à parler franchement du racisme et à écrire sur le sujet que je me suis aperçue que la fragilité blanche est profondément ancrée chez une vaste majorité de Blancs. En 2017, j'ai publié sur mon blog un article intitulé « J'ai besoin de parler de la suprématie blanche aux femmes blanches adeptes de spiritualité (Première partie)<sup>8</sup> ». Contre toute attente, ce billet n'a pas tardé à faire le buzz et à être lu par des centaines de milliers de personnes dans le monde, entraînant une large gamme de réactions de fragilité blanche, qu'elles soient

en apparence bienveillantes (« Ce billet n'est pas constructif. Vous êtes clivante sur la question du racisme ») ou d'une virulence flagrante (imaginez ici une diatribe anti-Noire, misogyne et islamophobe). Un grand nombre de mes abonnés blancs avaient si peu l'habitude d'aborder la question raciale que la moindre conversation sur le sujet leur faisait perdre les pédales.

Deux facteurs principaux contribuent à l'existence de la fragilité blanche :

## **1. L'inexpérience des conversations sur le racisme**

Le privilège blanc évite aux Blancs et aux personnes passant pour blanches d'avoir à discuter des causes et implications du racisme. Le privilège de la blancheur signifie que la couleur de la peau n'a aucun impact sur le quotidien, et les conversations sur le racisme sont donc superficielles et regorgent de platitudes. Repensez à l'époque où vous étiez enfant ou jeune adulte. Il est fort probable que vos conversations sur le racisme (si vous en aviez) n'étaient ni très nuancées ni très complexes. On y évoquait sans doute ce fléau en termes binaires (les racistes sont méchants et malveillants, par exemple) au lieu de chercher à comprendre ce qu'est le privilège blanc et quelles sont ses implications pour vous et pour les personnes noires, autochtones et de couleur. Ce manque d'expérience vous a rendu inapte en tant qu'adulte à gérer le malaise occasionné par les conversations sur la question raciale, ce qui conduit inévitablement à une réaction de fragilité blanche.

## **2. La méconnaissance de la suprématie blanche**

Si votre compréhension du racisme et de la suprématie blanche n'inclut pas une mise en contexte aussi bien historique que contemporaine de la colonisation, de l'oppression, de la discrimination, de la négligence et de la marginalisation non seulement individuelles mais institutionnelles dont ils sont responsables, alors vous aurez du mal à aborder la question raciale. Vous partirez du principe que ce que l'on critique, c'est la couleur de votre peau et votre bonté personnelle et pas votre complicité avec un système d'oppression conçu pour vous avantager de multiples façons, dont vous n'avez même pas conscience, aux dépens de personnes de couleur. Cette

méconnaissance entraîne une réaction de fragilité blanche : soit vous montez sur vos grands chevaux pour vous défendre, soit vous vous sentez honteux et vous vous retirez donc de la conversation. C'est un obstacle dangereux à l'antiracisme.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples de fragilité blanche en action :

- Se mettre en colère, adopter une attitude défensive, avoir peur, protester, se sentir humilié, pleurer ou simplement se taire et décider de se retirer de la conversation.
- Faire intervenir les autorités (le gérant, la police, la censure sur les réseaux sociaux) quand le ressenti partagé par les personnes noires, autochtones et de couleur sur la question raciale vous met mal à l'aise. À cause de la fragilité blanche, mes billets publiés sur les réseaux sociaux ont fait l'objet de plus d'une douzaine de signalements.
- Effacer ce que vous avez écrit en ligne (encore une façon de fuir et de faire comme s'il ne s'était jamais rien passé), ou arrêter de discuter quand vous ne supportez pas la direction prise par une conversation sur le racisme.

En substance, quand un Blanc adopte une position de victime alors qu'en réalité, il a commis des actes racistes ou y a participé, c'est de la fragilité blanche.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le terme *fragile* est parfaitement adapté car il décrit une incapacité à supporter la moindre pression, fût-elle minime. Les conversations sur le racisme et la suprématie blanche sont gênantes par nature. Elles sont chargées de références à des expériences et des événements historiques et contemporains, sources de souffrance, de honte et d'inégalités. La fragilité blanche vous empêche d'aborder la question raciale avec sang-froid. Si vous ne pouvez pas parler de racisme, surtout de votre complicité involontaire avec ce fléau, vous ne pourrez jamais dépasser une

compréhension superficielle de ce phénomène. Voici à quoi ressemble cette compréhension superficielle, binaire :

*Racistes = méchants*

*Pas racistes = gentils*

*Je veux être quelqu'un de bien, je ne peux donc pas être associé au racisme.*

Ce désir d'être perçu comme gentil par vous-même et les autres vous empêche de comprendre qu'à votre insu, à cause de vos privilèges blancs, vous êtes un rouage de la suprématie blanche. Votre désir d'être *perçu* comme quelqu'un de bien vous empêche de *faire* le bien, car si vous ne voyez pas que vous faites partie du problème, vous ne pouvez pas faire partie de la solution.

La fragilité blanche fait de vous une menace pour les personnes noires, autochtones et de couleur. Quand la question du racisme est abordée, vous adoptez une position défensive, ce qui vous empêche d'entendre et de comprendre vraiment la douleur et les difficultés des personnes noires, autochtones et de couleur. Vous ne vous préoccupez plus que de vous défendre (et en réalité de défendre vos privilèges blancs et la suprématie blanche en général) au lieu d'accepter de prendre conscience de tous les problèmes que vos privilèges vous ont évités.

À cause de la fragilité blanche, les personnes noires, autochtones et de couleur ne peuvent pas trouver en vous un allié fiable, car vous n'avez pas la résilience nécessaire pour parler de racisme. Quand un collègue, un ami ou un membre de votre famille vous parle de son vécu du racisme, vous êtes incapable de l'entendre. Vous essayez de le convaincre qu'il s'imagine des choses ou qu'il en fait tout un plat. Qu'il a mal compris ce qui a été dit ou fait – que c'était autre chose que du racisme. Au lieu de vous autoriser à entendre vraiment ce qu'il traverse et de faire preuve d'empathie et de compassion en lui proposant votre soutien, vous minimisez ses expériences et lui signifiez, sans pour autant le dire, que vous n'êtes pas un Blanc fiable. Vous pensez peut-être que vos explications vous ont convaincus, lui et vous, mais en réalité, tout ce que vous avez réussi à prouver, c'est à quel point les conversations sur le racisme vous fragilisent.

On peut même aller plus loin en disant que la fragilité blanche (de la peur, en réalité) peut vite s'avérer dangereuse. Comme lorsqu'une situation génère un stress intense, elle peut vous pousser à prendre la fuite, à vous

figer telle une biche aveuglée par les phares d'une voiture, voire à vous montrer agressif, violent et menaçant envers les personnes noires, autochtones et de couleur en cherchant à riposter. « Et la suprématie noire, alors ? » m'a assené avec colère une coach en développement spirituel blanche, au cours d'une conversation sur le racisme. Et dire que cette femme se targuait de n'être qu'amour et lumière... Mais sous pression, critiquée pour sa participation involontaire à la suprématie blanche, elle a contre-attaqué. Plus tard, elle est revenue s'excuser, après avoir compris que c'était sa fragilité qui l'avait poussée à s'exprimer ainsi.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Comment votre fragilité blanche se manifeste-t-elle au cours de vos conversations sur la question raciale ? Est-ce que vous contre-attaquez, vous vous figez ou vous prenez la fuite ?
- 2.** Décrivez votre souvenir le plus viscéral de fragilité blanche. Quel âge aviez-vous ? Où étiez-vous ? Quel était le sujet de conversation ? Qu'est-ce qui vous a fragilisé ? Qu'avez-vous ressenti pendant et après l'interaction ? Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?
- 3.** Comment vous êtes-vous servi de la fragilité blanche contre des personnes noires, autochtones et de couleur, en appelant les autorités par exemple, en pleurant ou en prétendant que l'on vous causait du tort (« c'est du racisme anti-Blancs ! », « on m'humilie ! », « on m'agresse ! ») ?
- 4.** Que ressentez-vous en entendant la formule *les Blancs* ? Est-ce qu'elle vous met mal à l'aise ?
- 5.** À ce jour, comment la peur et la gêne liées à votre fragilité blanche vous ont-elles empêché de vous investir dans un travail antiraciste ?

## Jour 3

# VOUS ET LA POLICE DE LA PAROLE

*« Lors d'une conférence universitaire, je m'emporte et une Blanche me lance :  
"Dites-moi ce que vous ressentez, mais ne soyez pas trop brutale sinon  
je ne vous entends pas."  
Mais est-ce ma façon de m'exprimer qui l'empêche d'entendre ou la crainte  
que sa vie puisse changer ? »*

AUDRE LORDE

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

La police de la parole est une tactique employée par les détenteurs de privilèges pour museler ceux qui n'en sont pas dotés en se concentrant sur la forme plutôt que sur le fond. Il peut s'agir de modérer les propos des personnes noires, autochtones et de couleur parce qu'elles sont « trop en colère » quand elles parlent de racisme, ou de valoriser celles qui s'expriment de manière plus modérée, plus éloquente et apaisante que les autres. Dans les deux cas, les personnes racisées doivent se conformer au regard blanc\* – le prisme suprémaciste à travers lequel les détenteurs de privilèges voient les personnes noires, autochtones et de couleur – et se

préoccuper du malaise de l'interlocuteur avec lequel elles abordent le sujet du racisme.

Il est également important de noter que la police de la parole n'est pas forcément exprimée à voix haute. Les détenteurs de privilèges blancs tempèrent souvent mentalement ou en privé les propos des personnes noires, autochtones et de couleur, car ils savent que le faire ouvertement serait considéré comme un acte raciste. Cependant, ce que l'on pense intérieurement peut être tout aussi nuisible, si ce n'est plus, que ce que l'on dit tout haut. Les pensées intimes influencent ce que l'on exprime, intentionnellement ou pas.

La police de la parole est très liée au racisme anti-Noirs et aux stéréotypes racistes (auxquels s'ajoute souvent du sexisme) ; des sujets que nous explorerons plus en détail au cours de la deuxième semaine de ce programme. Quand un Blanc exprime sa colère, on considère souvent que c'est justifié, alors qu'un Noir en colère est souvent perçu comme agressif et dangereux. Rien n'illustre mieux mon propos que le traitement réservé à la star du tennis Serena Williams sur et en dehors du court. Au fil des années, Williams a été comparée à un gorille, a subi plus de contrôles anti-dopage superflus et de commentaires sur ses tenues que ses consœurs<sup>9</sup>. En 2018, pendant la finale de l'US. Open qui l'opposait à Naomi Osaka, Williams a reçu des pénalités pour une série de fautes ; une décision qui suscita l'incompréhension de la joueuse et du public. Elle fut également sanctionnée pour « insulte » après avoir traité l'arbitre de « voleur ». Comme le fait remarquer Crystal Fleming, maîtresse de conférences en sociologie et études de la diaspora africaine à Stony Brook University dans un article de *Newsweek* :

*Voir la plus grande joueuse de tous les temps se faire reprendre par un homme mesquin abusant de son pouvoir était aussi déchirant que rageant – surtout pour une femme noire... Des joueurs comme James Blake et John McEnroe ont affirmé avoir dit des choses bien pires à des arbitres de chaise sans être pénalisés ou condamnés à une amende pour autant [10](#).*

Ce parti pris à la fois implicite et explicite sur lequel le professeur Fleming attire notre attention n'existe pas seulement dans le monde du tennis professionnel mais aussi à la maison, dans les établissements scolaires, les entreprises, les lieux de culte, sur Internet, et dans tous les lieux où la suprématie blanche s'exerce. Cela signifie que dans tous ces lieux, les

personnes noires, autochtones et de couleur sont constamment jugées – ou craignent de l’être – pour leur façon de s’exprimer. Comme l’écrit l’autrice Claudia Rankine, « Pour Serena, le rabaissement quotidien se fait à petit feu, un goutte-à-goutte permanent. Chaque regard, chaque commentaire, chaque erreur d’arbitrage éclot du fond de l’histoire, à travers elle, jusqu’à toi<sup>11</sup>. »

Voir leur parole policée ou envisager qu’elle le soit de manière explicite ou implicite épuise les personnes noires, autochtones et de couleur. Afin d’éviter que les détenteurs de privilèges blancs ne les censurent, elles sont nombreuses à anticiper et à le faire elles-mêmes inconsciemment pour éviter d’avoir à être confrontées à de la fragilité blanche. En tant qu’autrice, je suis souvent assaillie par le doute quand j’essaie de communiquer. Est-ce que je donne l’impression d’être trop en colère ? Trop modérée ? Si je m’exprime ainsi, mes lecteurs vont-ils réagir par de la fragilité blanche, et ai-je les épaules pour gérer leurs réactions ? Si je m’exprime ainsi, mes lecteurs me préféreront-ils à d’autres militantes antiracistes parce qu’ils me trouveront « éloquente » ? Et comment bien faire comprendre que je ne prends pas ce terme comme un compliment – que je nous considère, les autres femmes noires et moi, victimes de racisme anti-Noirs ?

Les Blancs sont souvent très choqués quand les personnes racisées décident d’arrêter d’édulcorer leur pensée et d’exprimer toute la gamme de leurs émotions liées au racisme. Décontenancés et frustrés, les détenteurs de privilèges blancs se demandent *d’où vient toute cette colère ?*, sans se rendre compte qu’elle a toujours été là et que son expression marque le début de la réhabilitation de ces personnes.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Quand, au cours de conversations sur la question raciale, les détenteurs de privilèges blancs pensent ou disent les choses suivantes aux personnes noires, autochtones et de couleur, c’est qu’ils polissent leur parole. Réfléchissez au sujet du jour et rappelez-vous si vous avez déjà dit ou pensé ce qui suit :

- J’aimerais que vous vous exprimiez plus gentiment.

- Je ne peux pas assimiler ce que vous me racontez de votre vécu parce que vous semblez trop en colère.
- Vous êtes trop agressif.
- Je me sens incriminé en vous entendant employer ce langage pour parler de votre vécu.
- Vous employez un langage haineux ou clivant pour parler de votre vécu.
- Vous devriez être plus poli avec les Blancs si vous voulez que nous adhérions à votre cause.
- Vous ne parlez pas de ce problème de manière constructive.
- Si seulement vous vous calmez, j'aurais peut-être envie de vous écouter.
- Vous êtes trop négatif et vous devriez vous concentrer sur le positif.

La police de la parole s'impose de multiples façons directes ou subtiles, et pas seulement au cours des conversations sur le racisme. Elle s'impose aussi quand vous jugez les personnes noires, autochtones et de couleur parce qu'elles ne se conforment pas aux normes de communication blanches (elles sont trop bruyantes, s'expriment en anglais vernaculaire\* afro-américain, ou leur façon de s'exprimer n'est pas conforme à l'anglais standard, par exemple).

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

La police de la parole renforce la vision « acceptable » des personnes noires, autochtones et de couleur imposée par la suprématie blanche. C'est une façon de les dominer et de les placer en position de faiblesse. Quand vous vous entêtez à dire que vous ne croirez pas ces personnes, que vous ne leur accorderez ni crédit ni attention tant qu'elles ne s'exprimeront pas d'une manière qui vous convient, vous perpétuez l'idée que vos critères de Blanc sont supérieurs. Quand vous contrôlez le ton que les personnes noires, autochtones et de couleur sont censées employer pour parler de leur expérience du racisme et de leur vécu, vous renforcez l'idéologie suprémaciste blanche selon laquelle les Blancs savent mieux que les autres.

Policer la parole des autres est une forme insidieuse de manipulation psychologique. On parle de *gaslighting* en anglais. Ce terme, inspiré par la pièce de théâtre de 1938 intitulée *Gas Light* – dans laquelle un homme baisse l'éclairage au gaz de sa maison et persuade sa femme, qui a remarqué le changement, qu'elle se fait des idées –, définit une forme d'abus mental visant à manipuler une ou plusieurs personnes en les faisant douter de leur mémoire, de leurs perceptions et de leur santé psychologique<sup>12</sup>. Si vous le voulez bien, rappelez-vous avoir vécu ou imaginez-vous vivre un incident violent, et imaginez que l'on vous demande d'évoquer votre expérience sans exprimer la moindre émotion forte. C'est inhumain, de toute évidence. Être humain, c'est ressentir des émotions. Demander à quelqu'un d'évoquer une expérience douloureuse sans exprimer sa douleur, c'est lui demander de se comporter comme un robot. Quand vous insistez pour que les personnes noires, autochtones et de couleur parlent de leur expérience douloureuse du racisme sans exprimer de douleur, de rage ou de chagrin, vous leur demandez de se déshumaniser. Policer notre parole équivaut à nous demander à nous, personnes racisées, de partager notre vécu sans partager nos (véritables) émotions à ce sujet et de faire en sorte de ne pas mettre les Blancs mal à l'aise.

Quand vous aurez compris comment vous policez la parole des personnes noires, autochtones et de couleur, vous pourrez commencer à modifier votre comportement pour leur permettre d'exprimer toute leur humanité.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Avez-vous ouvertement policé la parole de personnes noires, autochtones et de couleur pour les museler, les neutraliser ou disqualifier leurs propos ? Expliquez comment. Quels mots avez-vous employés pour définir le ton qu'une personne noire, autochtone et de couleur devrait adopter ?
- 2.** Même si vous ne l'avez pas exprimé ouvertement, avez-vous eu envie de policer les propos des personnes qui parlaient de racisme ou de leur vécu ? Expliquez ce que vous avez pensé.
- 3.** Avez-vous détourné certaines conversations sur la question raciale en vous focalisant sur *la façon* dont votre interlocuteur s'adressait à vous, plutôt que sur *le sujet* abordé ? Expliquez comment. Avec le recul, pourquoi la forme primait-elle sur le fond à votre avis ?
- 4.** Combien de fois avez-vous subordonné votre volonté de vous impliquer dans le militantisme antiraciste au fait que les gens vous parlent sur un ton « adéquat » ?
- 5.** Avez-vous ignoré la souffrance réelle des personnes racisées parce que leur manière d'en parler ne correspondait pas à la façon dont on doit s'exprimer selon vous ? Expliquez

comment.

- 6.** Avez-vous ignoré les personnes noires, autochtones et de couleur en général, à cause du ton sur lequel elles s'expriment ? Expliquez comment.

## Jour 4

# VOUS ET LE MUTISME BLANC

*« Notre génération n'aura pas seulement à se repentir des paroles et des actes haineux des gens malfaisants, mais aussi du mutisme consternant des gens de bien. »*

MARTIN LUTHER KING

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Comme son nom l'indique, le mutisme blanc est le silence complice qu'observent les détenteurs de privilèges blancs à l'égard du racisme et de la suprématie blanche. Hier, nous avons évoqué comment vous modérez la parole des personnes noires, autochtones et de couleur pour les empêcher de s'exprimer. Aujourd'hui, c'est au tour du mutisme blanc, c'est-à-dire votre absence de prise de position par rapport au racisme. Ces deux formes de censure naissent de la fragilité blanche – la crainte d'être incapable d'aborder la question raciale sans s'effondrer. Cependant, la fragilité blanche n'est pas la seule cause de mutisme blanc. Ce dernier permet aussi de défendre le *statu quo* de la suprématie blanche – signe que l'on s'accroche à ses privilèges blancs à travers l'inaction.

Comme le fait remarquer Martin Luther King dans la citation qui ouvre ce chapitre, c'est souvent le mutisme des gens de bien qui fait le plus mal.

Pendant trois ans, j'ai eu pour meilleure amie une femme blanche que j'adorais. Créatrice inspirée et extrêmement introvertie, nous avons beaucoup de points communs. Bien qu'elle vive au Royaume-Uni et moi au Qatar, nous faisons partie intégrante de la vie de l'une et de l'autre. Chaque semaine, nous passons deux heures au téléphone pour nous soutenir, prendre des nouvelles, nous inspirer mutuellement et nous épauler dans notre parcours personnel. Après avoir été meilleures amies pendant quelques années, nous avons décidé d'élaborer et de lancer un programme ensemble. Le projet avançait sans heurt. Jusqu'à ce que j'éprouve le besoin d'écrire et de publier sur mon blog l'article « J'ai besoin de parler de la suprématie blanche aux femmes blanches adeptes de spiritualité », qui est devenu viral, et que tout change.

Elle est devenue muette.

Je ne l'ai pas compris à l'époque, mais avec le recul, je prends conscience que mes mots et mon travail ont dû provoquer sa fragilité blanche. Lentement, mais sûrement, elle est sortie de ma vie. Elle avait beau assister aux conversations en ligne sur le racisme auxquelles je participais, me voir subir les nombreuses brimades évoquées dans ce livre, elle a simplement fait comme si je n'existais plus. Elle ne m'a pas parlé de mon travail, n'a pas cherché à savoir comment elle pouvait me soutenir pendant ces moments difficiles, ni mentionné la réaction liée à ses privilèges blancs que ma démarche faisait naître en elle. Elle n'a rien dit. Elle est simplement devenue muette.

Son silence m'a plus blessée que les insultes racistes d'un inconnu, parce que j'étais trahie par une amie qui m'aimait et me soutenait... tant que je ne parlais pas de racisme. Avant que nous ne mettions un terme à notre amitié, en réponse à la lettre que je lui ai écrite pour lui demander pourquoi elle ne m'avait pas soutenue au cours des derniers mois, elle a dit que j'avais l'air de très bien me débrouiller sans elle grâce aux autres femmes noires de mon entourage. Je n'en revenais pas qu'elle m'ait encouragée sans réserve dans mes projets et dans ma vie personnelle au cours de notre longue amitié mais que, dès qu'il fut question de racisme, elle a estimé qu'elle n'avait rien à m'apporter. J'ai fini par comprendre que c'est cette combinaison tragique de fragilité et de mutisme blancs qui a précipité la fin de notre amitié.

De nombreuses personnes noires, autochtones et de couleur se sont senties trahies par un proche, dès qu'elles ont abordé le sujet du racisme. Et si nos

amis ne sont pas capables de nous soutenir, comment pouvons-nous nous sentir en sécurité en présence d'autres détenteurs de privilèges blancs ?

## **COMMENT LE RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples de mutisme blanc en action :

- Garder le silence (ou inventer des excuses/changer de sujet/quitter la pièce) quand les membres de votre famille ou vos amis font des blagues ou des commentaires racistes.
- Garder le silence quand vos collègues de couleur sont victimes de discrimination sur votre lieu de travail.
- Garder le silence quand des Blancs traitent les membres biraciaux de votre famille d'une manière dont ils ne traiteraient pas les Blancs de votre famille.
- Garder le silence en décidant de ne participer à aucune conversation sur le racisme à cause de votre fragilité blanche.
- Garder le silence en ne participant pas à des manifestations contre le racisme, telles que Black Lives Matter ou toute autre manifestation en soutien aux immigrés en danger.
- Garder le silence quand votre guide/coach/mentor/auteur célèbre préféré est critiqué pour son comportement raciste.
- Garder le silence quand vous voyez des Blancs user de leur privilège blanc, de leur fragilité blanche au détriment des personnes noires, autochtones et de couleur, ou modérer leurs propos.
- Garder le silence en ne partageant pas de publication au sujet du racisme sur les réseaux sociaux parce que cela risque d'affecter votre vie personnelle et professionnelle, ou vous contenter de reposer les publications de personnes noires, autochtones et de couleur sans partager votre avis ou votre point de vue.
- Garder le silence sur votre travail antiraciste par crainte de perdre des amis et des abonnés.
- Garder le silence sur le comportement raciste de vos proches.

## POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?

En surface, le mutisme blanc semble anodin. Ou du moins, on pourrait croire qu'il s'agit d'une posture neutre, en accord avec le vieil adage : « Si tu n'as rien de gentil à dire, tais-toi. » Or le mutisme blanc est tout sauf neutre. Au contraire, c'est une manière de se protéger et donc de protéger les mécanismes de la suprématie blanche. Il vous évite à vous, détenteur de privilèges blancs, de devoir gérer les dommages causés par la suprématie blanche. Il évite aussi de la remettre en cause et ce faisant, renforce son hégémonie.

Voici une idée radicale que j'aimerais vous faire comprendre : le mutisme blanc est violent. Il protège activement le système. Il dit : *la situation actuelle ne me dérange pas parce qu'elle ne m'affecte pas de manière négative et parce que je bénéficie des avantages octroyés par mes privilèges blancs*. Quand je parle de violence, je ne parle pas du simple fait de garder le silence face à quelqu'un qui profère une remarque raciste ou perpète un crime raciste. On n'est pas nécessairement témoin de ce genre d'exemples extrêmes au quotidien. N'oubliez pas, la suprématie blanche ne concerne pas seulement les actes individuels de racisme ; c'est un système d'oppression insidieux qui constitue souvent le fondement de beaucoup de lieux que vous fréquentez – établissements scolaires, lieux de culte, centres de bien-être, etc. Tous ces espaces sont souvent protégés des actes individuels et flagrants de racisme, tout en permettant au racisme voilé et institutionnel d'entrer dans les mœurs par le biais du mutisme blanc.

Réfléchissez : gardez-vous le silence dans les lieux suivants ?

- *Dans les écoles et les établissements scolaires*. Les élèves, les parents, les enseignants et les personnels administratifs peuvent perpétuer des comportements tels que police de la parole (implicite ou explicite), complexe du « sauveur blanc », supériorité blanche et cécité à la couleur.
- *Au travail, dans le monde des affaires et de l'entreprise*. Les employés et les chefs d'entreprise peuvent perpétuer des comportements tels que fragilité blanche, appropriation culturelle\*, autocentrisme blanc\* et solidarité factice\*.
- *Dans les lieux de culte*. Les personnes en quête de spiritualité, les personnels administratifs et les guides spirituels peuvent perpétuer des

comportements tels qu'exceptionnalisme blanc, police de la parole et cécité à la couleur.

- *Dans les centres de santé et de bien-être.* Les praticiens, le personnel médical, les guérisseurs et les enseignants peuvent perpétuer des comportements tels que racisme anti-Noirs, stéréotypes racistes, appropriation culturelle et supériorité blanche.

(Veuillez noter que nous reparlerons de tous ces comportements de manière approfondie plus loin dans ce livre.)

Pensez à tous les lieux que vous fréquentez. Imaginez qu'à chaque manifestation d'une de ces formes subtiles et voilées de suprématie blanche, on ne réagisse pas par le mutisme mais que les détenteurs de privilèges blancs expriment leur avis pour bousculer l'ordre établi et exiger le changement. Comprenez bien que, qui que vous soyez, quel que soit le niveau de pouvoir, d'influence ou d'autorité dont vous jouissez, vous devez vous faire entendre. Pas en tant que « sauveur blanc » (nous en parlerons au cours de la troisième semaine du programme), mais en tant qu'individu qui reconnaît que ses privilèges peuvent être utilisés comme une arme contre la suprématie blanche. Votre mutisme indique clairement que vous vous rangez du côté de la suprématie blanche. Les personnes noires, autochtones et de couleur qui vous entourent ont besoin de savoir où vous vous situez, et si elles peuvent vous confier leur vécu en toute confiance.

*Précision rapide pour les introvertis :* l'introversion n'est pas une excuse pour rester muet. J'obtiens des scores assez hauts sur l'échelle de l'introversion et je comprends notre tendance naturelle et notre préférence à rester en retrait en laissant le rôle principal aux extravertis. Cependant, en matière d'antiracisme, invoquer cette excuse pour garder le silence est juste un moyen de rester dans sa zone de confort. On peut être introverti et avoir des conversations percutantes. On peut être introverti et utiliser l'écrit pour combattre la suprématie blanche. On peut être introverti et manifester. Rien ne vous oblige à être celui qui parle le plus fort. Mais vous devez vous faire entendre.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Avez-vous déjà gardé le silence en matière de racisme ? Expliquez comment.

- 2.** Dans quelles situations vous réfugiez-vous le plus dans le mutisme ?
- 3.** Comment votre mutisme vous a-t-il rendu complice de comportements racistes ?
- 4.** Quels avantages tirez-vous de votre mutisme blanc ?
- 5.** À quels membres de votre entourage nuisez-vous par votre mutisme ?

## Jour 5

# VOUS ET LA SUPÉRIORITÉ BLANCHE

*« Quand j'ai fini par regarder les choses en face, j'ai bien dû admettre que j'avais gobé le mythe de la supériorité blanche, en silence et en privé et qu'à mes yeux, le schéma de domination blanche que j'observais était la conséquence naturelle d'une intelligence et d'une aptitude blanches supérieures et biologiquement programmées. »*

DEBBY IRVING

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

*Le Robert* donne ces définitions de l'adjectif *supérieur* : « Qui est plus haut ; qui a une valeur plus grande ; qui occupe une place, un degré au-dessus dans une hiérarchie. »

La supériorité blanche trouve son origine directe dans la conviction suprémaciste blanche que les Blancs et les personnes passant pour blanches sont meilleurs et méritent donc de dominer les personnes à la peau brune ou noire. Les manifestations les plus extrêmes de cette conviction sont le Ku Klux Klan, les néo-nazis et l'idéologie qui sous-tend le nationalisme blanc. Alors que j'écrivais ce livre, j'ai reçu un courriel injurieux de la part d'un

homme blanc dont l'objet « Dégage n\*\*\*\*\*e » incarnait parfaitement l'expression la plus ignoble de l'idée de supériorité blanche. Voici ce que disait cet email (attention, lecteurs noirs : ce qui suit est extrêmement raciste et anti-Noirs) :

*C'est à cause de tous les Sarrasins marxistes, les nègres insatisfaits dans ton genre que nous allons devoir démontrer la vérité sacrée et éternelle de la suprématie blanche d'une manière qui restera pour toujours imprimée au fer rouge dans votre inconscient de sauvages. Est-ce que tu as la moindre idée de quelle tribu de singes sortaient tes ancêtres esclaves ? Est-ce que tu réalises quelle proto-langue à clic primitive ils parlaient ou quels sombres démons barbares ils vénéraient ? Non, bien sûr, parce que nous vous avons débarrassés de cette saleté et nous l'avons enterrée dans la poussière où est sa place. Imagine ce que nous allons vous prendre cette fois. Quand l'heure sera venue, quand la botte t'écrasera le cou, tu sauras pourquoi. Comprends que cette heure approche un peu plus chaque jour à cause de tes propos haineux. Tout ce que nous voulions, c'était tondre nos pelouses. Mais nous n'allons pas rester les bras croisés pendant que vous vous apprêtez à nous bouffer comme vous l'avez fait en Rhodésie, au Congo, en Angola, etc. Prépare-toi, espèce de sale n\*\*\*\*\*e arrogante, de sale pute impudente.*

Ce courriel est violent, mais il est aussi manifestement ridicule. Et la plupart des libéraux détenteurs de privilèges blancs ne se baladent pas en nourrissant consciemment ce genre de pensées. Ces mots reflètent l'idéologie suprémaciste blanche la plus extrême. Mais cette outrance ne signifie pas que des versions allégées de cette pensée n'existent pas à un niveau plus inconscient chez les Blancs progressistes, pacifiques, bien-pensants. On n'est pas obligé de gober ces idées extrémistes pour croire que les Blancs sont supérieurs. Pas besoin non plus d'adhérer aux formes les plus extrêmes de la supériorité blanche pour nuire aux personnes noires, autochtones et de couleur et pour perpétuer la suprématie blanche. Si nous examinons ce courriel à la lumière de notre sujet du jour, nous y trouvons certaines idéologies formulées de manière certes méprisables par cet homme, mais que même les plus modérés des détenteurs de privilèges blancs expriment sous forme de normes culturelles et de convictions inconscientes. Par exemple :

- Des mots tels que *sauvage*, *singe* et *primitif* ont conduit par le passé et conduisent encore aujourd'hui au complexe du « sauveur blanc », ce mythe selon lequel les pauvres Africains doivent être sauvés par les Blancs civilisés.
- Certains Blancs parmi les plus progressistes et les plus mystiques que l'on puisse rencontrer – des professeurs de yoga, des coachs de vie, des mentors spirituels... – m'ont accusée de propager des *propos haineux* à travers mon travail antiraciste.
- La phrase sur les « sombres démons barbares » que mes ancêtres étaient censés vénérer n'est pas très éloignée de l'islamophobie à laquelle font face de nombreux musulmans comme moi, ou de la persécution religieuse institutionnalisée des Amérindiens qui les a privés de la liberté de pratiquer leur culte conformément à leurs rites religieux, leurs traditions et leurs cérémonies.

Ce courriel est outrancier, mais c'est la manifestation extrême de la suprématie blanche, modèle dominant communément admis et fermement ancré.

L'idée de la supériorité blanche est semée très tôt dans l'esprit des enfants, et aucune expérience n'illustre plus clairement ce phénomène que le test des poupées. Dans les années 1940, le couple de psychologues afro-américains Kenneth et Mamie Clark ont conduit une série d'expériences pour étudier les effets psychologiques de la ségrégation sur les enfants afro-américains<sup>13</sup>. Pour ce que l'on appelle communément « le test des poupées », les pédopsychiatres ont réuni des enfants afro-américains âgés de trois à sept ans et leur ont présenté quatre poupées identiques hormis la couleur de leur peau : deux noires, deux blanches. Ils ont demandé aux enfants d'identifier la race des poupées et de dire lesquelles ils préféreraient entre les noires et les blanches. Une majorité d'enfants ont préféré les poupées blanches, à qui ils attribuaient plus de traits positifs qu'aux poupées noires. Les psychologues concluaient que « les préjugés, la discrimination et la ségrégation » avaient fait naître un sentiment d'infériorité chez les enfants afro-américains et abîmé leur amour-propre.

Alors que l'expérience conduite dans les années 1940 montrait que la suprématie blanche engendrait un sentiment d'infériorité chez les enfants afro-américains, ce sont les nouveaux tests de 2010, commandés par CNN, qui ont montré que la suprématie blanche engendre un sentiment de

supériorité chez les enfants blancs<sup>14</sup>. CNN s'est adjoint les conseils de la célèbre pédopsychiatre et universitaire Margaret Beale Spencer pour mettre au goût du jour le test des poupées. Cette fois, cependant, des enfants blancs et des enfants noirs furent soumis au test. Il montra que les enfants blancs avaient tendance à identifier la couleur de leur peau à des attributs positifs, et les peaux plus sombres à des attributs négatifs. Les chercheurs ont baptisé ce phénomène le « préjugé blanc ». Le test montra que les enfants noirs étaient bien moins susceptibles de réagir avec un tel préjugé.

La professeure Spencer concluait que « tous les enfants sont exposés aux stéréotypes. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que ces stéréotypes sont bien plus solidement intégrés et ancrés chez les enfants blancs que chez les enfants afro-américains ».

L'idée que la blancheur « occupe un rang plus élevé, qu'elle est d'une qualité et d'une valeur plus grande » commence avant même que vous n'en soyez conscient. Et parce que vous n'en avez pas conscience, elle demeure largement incontestée et se mue en vérité interne profondément ancrée, même si on n'a pas décidé de l'adopter intentionnellement. Il n'est pas surprenant que de nos jours, partout dans le monde et même au Moyen-Orient où je réside, il soit plus facile de trouver des poupées blanches que des poupées à la peau noire ou brune dans les magasins de jouets. Les poupées et les personnes blanches sont considérées comme la norme – supérieures en tous points aux poupées et aux personnes à la peau noire ou brune.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples de supériorité blanche en action :

- Police de la parole (comme décrit le troisième jour du programme).
- Souscrire aux standards de beauté européens et les magnifier (peau plus claire, cheveux plus raides, par exemple). Le test des poupées illustre ce point de manière horrible, mais le manque de représentation de femmes noires à la peau foncée et aux cheveux crépus dans les films, à la télévision et dans les médias le démontre également.

- Croire que l'anglais vernaculaire afro-américain fait « racaille » et penser que seuls les Blancs s'expriment correctement.
- Faire essentiellement des achats chez des entrepreneurs et des prestataires blancs, et ne travailler qu'avec eux, que ce soit intentionnel ou pas.
- Lire essentiellement des ouvrages écrits par des auteurs blancs.
- Suivre l'enseignement et soutenir essentiellement des leaders blancs, qu'ils soient politiques ou apolitiques.
- Rester essentiellement dans le quartier « blanc » de la ville.
- Ne partager le travail et les idées des personnes noires, autochtones et de couleur que si vous pensez que cela ne risque pas d'offenser ou de contrarier les autres Blancs de votre entourage.
- Vous attendre à ce que les personnes noires, autochtones et de couleur vous soient « utiles » en fournissant un travail émotionnel gratuit autour du racisme.
- Croire, ouvertement ou de façon subtile, que vous êtes plus intelligent, plus valable, plus capable, plus sage, plus sophistiqué, plus beau, plus éloquent, plus inspiré, etc. que les personnes noires, autochtones et de couleur.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Parce que la suprématie blanche est fondée sur l'idée même de votre supériorité. Dans la mesure où vous croyez que les Blancs sont supérieurs aux personnes noires, autochtones et de couleur, vous perpétuez la suprématie blanche. Encore une fois, il est important d'insister sur le fait que cette conviction ne correspond pas nécessairement à un choix conscient. C'est un aspect inconscient, profondément insidieux de la suprématie blanche dont on ne parle presque jamais, mais que l'on reproduit sans même y penser dans la vie de tous les jours.

La vérité, c'est que la façon dont on vous a enseigné votre histoire, dont on vous a parlé de la question raciale, le traitement différent réservé aux élèves de couleur vous a conditionné depuis l'enfance à croire en la supériorité blanche. Les établissements scolaires que vous avez fréquentés vous ont

inculqué la supériorité blanche par le biais de programmes privilégiant un discours teinté de parti pris blanc, du manque de diversité ethnique et de leur gestion des actes racistes. Vous avez été conditionné par les médias qui continuent à renforcer la supériorité blanche grâce à la présence disproportionnée de célébrités et de leaders qui vous ressemblent, à l'appropriation culturelle de la mode, de la langue et des habitudes des personnes noires, autochtones et de couleur, et grâce au discours du « sauveur blanc ». Et vous travaillez sans doute au sein d'industries qui perpétuent la supériorité blanche, à travers un manque de diversité ethnique aux postes de direction, par la faute de politiques d'inclusion et de diversité superficielles et de politiques (implicites et explicites) de ressources humaines qui modèrent la parole des employés noirs, autochtones et de couleur et les marginalisent.

Vous devez vous pencher sur la supériorité blanche pour pouvoir la détricoter en vous et la démanteler autour de vous.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Repensez à votre vie, de votre enfance à aujourd'hui. Avez-vous cru de manière consciente ou inconsciente que vous valiez mieux que les personnes noires, autochtones et de couleur ? Comment ?

Ne vous voilez pas la face. On touche ici à l'essence de la suprématie blanche. Assumez.

# Jour 6

## VOUS ET L'EXCEPTIONNALISME BLANC

*« Les Blancs veulent désespérément croire que seuls les membres du club “Réservé aux Blancs” solitaires et isolés sont racistes. C’est la raison pour laquelle le mot raciste offense si profondément les “gentils Blancs”. Ce terme remet en question l’image de gens bien qu’ils ont d’eux-mêmes. Malheureusement, la plupart des Blancs s’inquiètent plus d’être traités de racistes que de savoir si leurs actes sont vraiment racistes ou nuisibles. »*

AUSTIN CHANNING BROWN

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'exceptionnalisme blanc, c'est croire que, en tant que détenteur de privilèges blancs, vous êtes immunisé contre les effets, les avantages et le conditionnement de la suprématie blanche et que, par conséquent, le travail antiraciste ne vous concerne pas vraiment. J'en suis venue à considérer l'exceptionnalisme blanc comme une arme à double tranchant : d'une part, il évite aux détenteurs de privilèges blancs de faire un travail sur eux parce qu'ils ne sont pas racistes et font partie des « gentils », d'autre part, il nuit

aux personnes noires, autochtones et de couleur, car les Blancs comptent sur elles pour démanteler la suprématie blanche. Il est bien connu que le racisme n'est pas le problème des Blancs.

Ce ne sont pas les nationalistes blancs ni les racistes fiers de l'être qui ont un sentiment d'exceptionnalisme blanc. Ceux-là revendiquent souvent leurs convictions haut et fort. Ils savent parfaitement qui ils sont, ce qu'ils font et qui représente une menace à leurs yeux. Au contraire, c'est souvent les progressistes qui s'imaginent que leurs idées les séparent du racisme de l'extrême droite. Ce sont les détenteurs de privilèges blancs persuadés de ne pas faire obstacle à l'antiracisme qui arborent l'exceptionnalisme blanc comme un emblème.

« Je ne me sens pas concerné. J'ai voté Obama. J'ai des amis noirs. Je suis déjà sorti avec des personnes noires, autochtones ou de couleur. Mes enfants jouent avec des enfants de couleur. Je suis aveugle à la couleur ! Quand les gens parlent de racisme et de suprématie blanche, ils doivent parler d'autres Blancs. Pas de moi. Moi, je suis quelqu'un de bien. »

Ça vous rappelle quelque chose ? Aucune de ces déclarations pleines d'assurance censées prouver votre innocence n'efface la réalité : que vous vous en aperceviez ou pas, vous avez été conditionné pour adhérer à une idéologie suprémaciste blanche. On vous attribue des avantages immérités (appelés « privilèges blancs »), que vous le vouliez ou non. Même si vous connaissez des difficultés dans votre vie personnelle et que d'autres identités et expériences vous valent d'être dominé, ce n'est pas à la couleur de votre peau que vous le devez. Et rien, ni le fait de voter Obama ou de sortir avec des personnes noires, autochtones et de couleur, ne peut effacer ça.

## COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

Voici quelques exemples d'exceptionnalisme blanc en action :

- À chaque fois que vous avez lu une piste d'introspection et que vous avez pensé *Je ne fais pas ça* ou *Cela ne s'applique pas à moi* ou *Je n'ai jamais pensé et je ne penserai jamais ça*, c'était de l'exceptionnalisme blanc.

- C'est l'exceptionnalisme blanc qui vous convainc que vous n'avez pas vraiment besoin de faire ce travail. Que vous le faites parce que c'est louable, mais que vous n'avez pas besoin d'approfondir autant qu'on vous le demande.
- L'exceptionnalisme blanc, c'est cette petite voix qui vous convainc que vous pouvez lire ce livre mais que vous n'avez pas besoin de faire les exercices. Que, parce que vous comprenez les concepts présentés dans cet ouvrage, vous n'êtes pas obligé de vous astreindre à répondre par écrit aux questions posées. Qu'il vous suffit d'y réfléchir.
- L'exceptionnalisme blanc, c'est croire qu'il vous suffit d'avoir lu des livres et des articles antiracistes, écouté des podcasts en faveur de la justice sociale, regardé des documentaires sur les effets du racisme et être abonné aux publications de militants et de pédagogues noirs, autochtones et de couleur sur les réseaux sociaux, pour ne plus rien avoir à apprendre ni avoir besoin d'approfondir.
- L'exceptionnalisme blanc, c'est l'idée que, d'une certaine manière, vous êtes spécial, affranchi, au-dessus de tout ça, que vous avez dépassé ce stade, que vous êtes passé à autre chose et que ce phénomène appelé « la suprématie blanche » ne vous concerne plus. Que les autres Blancs sont suprémacistes, mais pas vous. Cette idée va de pair avec la supériorité blanche et la conviction que vous avez déjà travaillé sur votre antiracisme, que vous avez déjà prouvé votre bonne foi et que vous n'avez donc plus besoin de vous mobiliser ni de vous investir.
- L'exceptionnalisme blanc, c'est répondre vexé « tous les Blancs ne sont pas comme ça ! » aux personnes noires, autochtones et de couleur qui évoquent le comportement des Blancs.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

L'exceptionnalisme blanc est endémique parmi les Blancs progressistes, adeptes de spiritualité, convaincus que ces caractéristiques les exonèrent ou les placent au-dessus de la mêlée. C'est faux. Et cette conviction fait de vous une menace pour les personnes noires, autochtones et de couleur car elle vous rend aveugle à votre complicité et vous empêche d'écouter quand

on vous la renvoie. Dans sa *Lettre de la prison de Birmingham*, Martin Luther King a illustré les dangers de l'exceptionnalisme blanc dont font souvent preuve ceux qu'il nomme les « Blancs modérés » :

*Je dois d'abord avouer qu'au cours de ces dernières années, les Blancs modérés m'ont terriblement déçu. J'en suis presque arrivé à la regrettable conclusion que le grand obstacle des Noirs dans leur avancée vers la liberté, ce ne sont pas les suprémacistes, membres du White Citizen's Council ou du Ku Klux Klan, mais les Blancs modérés, plus attachés à « l'ordre » qu'à la justice ; qui préfèrent une paix négative, c'est-à-dire l'absence de tension, à une paix positive, c'est-à-dire la présence de la justice ; qui ne cessent de répéter : « J'approuve votre objectif, mais je ne peux approuver vos méthodes d'action directe » ; que leur paternalisme pousse à croire qu'ils peuvent programmer la liberté d'autrui ; qui vivent selon un concept mythique du temps et ne cessent de conseiller aux gens de couleur d'attendre « une saison plus propice ». Une compréhension superficielle de la part des gens de bien est plus frustrante que l'incompréhension absolue de la part des gens de mauvaise volonté. L'adhésion tiède est bien plus déroutante que le rejet franc et massif <sup>15</sup> .*

Voici la leçon centrale de notre chapitre du jour : si vous vous croyez exceptionnel, vous ne travaillerez pas. Si vous ne travaillez pas, vous continuerez à nuire, même involontairement. Vous n'êtes pas un Blanc exceptionnel, c'est-à-dire que vous n'êtes pas immunisé contre le conditionnement de la suprématie blanche, les avantages du privilège blanc et n'êtes pas exonéré de la responsabilité de poursuivre le travail antiraciste pour le restant de vos jours. Dès que vous commencez à vous croire exceptionnel, vous retombez dans le confort douillet et familier de la suprématie blanche.

Dans son essai « Racisme – un problème de Blancs » publié dans l'anthologie féministe *Toutes les femmes sont blanches, tous les Noirs sont des hommes, mais nous sommes quelques-unes à être courageuses*, Ellen Pence, militante blanche, décrit sa prise de conscience de son exceptionnalisme blanc. Ayant grandi avec un père ouvertement raciste qui prêchait la supériorité naturelle des Blancs, elle croyait qu'il lui suffisait de ne pas partager ses convictions pour être « une gentille Blanche ». Dans son essai, elle décrit sa participation aux manifestations pour les droits civiques, révèle avoir envoyé à Martin Luther King l'argent gagné en faisant du

babysitting et s'être confessée au prêtre noir de leur paroisse majoritairement blanche – autant de signes à ses yeux qu'elle n'adhérait pas à l'idéologie raciste de son père. Cependant, en s'impliquant davantage dans le travail bénévole contre les violences faites aux femmes, elle a commencé à exprimer son exceptionnalisme blanc. « J'ai vu des Noires et des Amérindiennes accuser des féministes blanches de racisme. Je ne pouvais pas être concernée... Moi aussi, j'étais dominée par l'homme blanc. Alors, quand j'ai entendu les femmes de couleur parler de privilèges blancs, j'ai inséré mentalement le mot "homme" dans la formule : "les privilèges de l'homme blanc<sup>16</sup>." »

Avez-vous déjà fait cela ? Avez-vous cru de toute votre âme ou inconsciemment que vos actions antiracistes et/ou vos autres identités marginalisées faisaient de vous une exception en matière de suprématie et de privilèges blancs ?

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Vous est-il déjà arrivé de vous croire exceptionnel, immunisé, « un gentil Blanc », pas concerné par le conditionnement de la suprématie blanche ? Expliquez comment.
- 2.** Avez-vous fait valoir votre exceptionnalisme blanc auprès de personnes noires, autochtones et de couleur au cours d'une conversation sur le racisme ? (Par exemple, quand on vous a critiqué pour un acte involontaire de racisme, avez-vous essayé d'expliquer ou de démontrer que vous êtes « un gentil Blanc » ?) Expliquez comment.
- 3.** Relisez la citation de Martin Luther King, repensez aux sujets abordés jusqu'ici dans ce livre. Comment votre exceptionnalisme blanc vous a-t-il empêché de vous mobiliser et d'être solidaire de personnes noires, autochtones et de couleur ?
- 4.** Repensez à votre enfance. Comment la société (parents, écoles, médias) vous a-t-elle inculqué l'exceptionnalisme blanc ?
- 5.** Si vous êtes parent, comment inculquez-vous l'exceptionnalisme blanc à vos enfants ?

## Jour 7

# RÉVISION 1<sup>ÈRE</sup> SEMAINE

Si vous êtes parvenu à ce stade du défi, vous devez commencer à remarquer une tendance. Tous les thèmes abordés découlent les uns des autres, s'imbriquent, sont interconnectés et forment l'entrelacs poisseux de la suprématie blanche. Le problème ne se résume pas à la pensée binaire, manichéenne selon laquelle on *est* raciste ou *pas*. Il s'agit plutôt de constater comment certains comportements et certaines convictions complexes composent une vision suprémaciste blanche du monde. Vos convictions intimes sur le racisme font partie intégrante de votre vision du monde et de vous-même. Les pistes d'introspection proposées dans ce livre vous aident à en prendre conscience.

En ce septième jour, pas de répit, car la suprématie blanche ne laisse jamais de répit aux personnes noires, autochtones et de couleur ; cependant, nous en profitons pour réfléchir. Beaucoup de choses ont émergé au cours des six derniers jours et il est important de prendre du recul, de faire le point sur ce que vous avez appris jusqu'ici et de l'assimiler pour pouvoir poursuivre le travail.

Si vous avez été honnête avec vous-même et avez travaillé en profondeur chaque piste d'introspection, vous avez dû mettre au jour beaucoup de choses qui vous font réfléchir et dont vous n'aviez pas conscience.

En cette journée de réflexion, je tiens à vous rappeler que nous ne recherchons ni *happy end*, ni expérience instructive, pas plus qu'à obtenir une médaille au terme de cet apprentissage. Il ne s'agit pas non plus de confesser théâtralement sa culpabilité, ni d'être pétrifié de honte au point de ne plus pouvoir avancer. Ce travail n'a pas pour objectif le dégoût de soi, mais la vérité – la voir, l'admettre et comprendre ce que l'on peut en faire.

C'est le travail de toute une vie. Évitez les raccourcis et méfiez-vous des réponses faciles. Évitez les réactions de fragilité blanche. Posez-vous des questions quand vous pensez avoir enfin compris : on peut toujours approfondir et, en poursuivant ce travail, vous affinerez votre réflexion.

Observez un moment d'introspection ; souvenez-vous des schémas qui sous-tendent tout ce que vous avez appris jusqu'ici sur votre complicité avec la suprématie blanche. Puis appropriez-les-vous. Imprégnez-vous de ces enseignements, laissez-les vous transformer pour pouvoir transformer le monde.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Qu'avez-vous commencé à voir et à comprendre sur votre complicité avec la suprématie blanche, que vous n'étiez pas capable de voir ou de comprendre avant d'avoir entamé ce travail ?

## Semaine 2

# RACISME ANTI-NOIRS, STÉRÉOTYPES RACIAUX ET APPROPRIATION CULTURELLE

Au cours de cette deuxième semaine, nous allons nous pencher sur la cécité à la couleur, sur le racisme anti-Noirs et les stéréotypes raciaux.

Pour le défi Instagram original #MeAndWhiteSupremacy, j'ai accompagné le travail d'un avertissement et demandé aux participants de ne pas partager leurs notes sur les réseaux sociaux afin d'épargner les personnes noires, autochtones et de couleur. Cette semaine, nous allons dépasser les fondamentaux du racisme et entrer dans le vif du sujet. Après avoir examiné les avantages et comportements liés à la blancheur et envisagé la suprématie blanche d'un point de vue intellectuel, nous allons nous interroger sur la réalité du racisme. Cela vous mettra mal à l'aise, mais votre malaise ne sera rien comparé à la tristesse qu'éprouveraient les personnes noires, autochtones et de couleur en vous entendant « avouer » vos pensées, vos convictions et vos actes. Il est important pour vous de regarder ceux-ci en face pour vraiment saisir comment vous perpétuez la suprématie blanche ; en revanche, les personnes racisées n'ont pas besoin de lire ces confessions. Elles sont sûrement déjà au courant (puisqu'elles en ont toujours été la cible) et les lire peut les blesser inutilement. Soyez aussi honnête que

possible avec vous-même pendant cette semaine de travail et ne partagez pas vos notes, ou alors seulement avec d'autres détenteurs de privilèges blancs.

Enfin, si vous êtes biracial, multiracial ou une personne de couleur passant pour blanche, sachez que cette semaine est particulièrement difficile. Vous vous sentirez sans doute tiraillé en vous apercevant que votre privilège blanc vous place du côté des oppresseurs et que votre identité raciale non blanche vous place du côté des opprimés. Je vous recommande vivement de vous ménager en essayant d'élucider ces questions complexes sans pour autant vous voiler la face sur leurs implications. Et je vous suggère de partager vos pensées et vos expériences avec d'autres personnes biraciales, multiraciales ou passant pour blanches qui suivent aussi ce programme et seront mieux à même de vous comprendre et de compatir avec ce que suscitent en vous les exercices de la semaine.

**JOUR 8 :** Vous et la cécité à la couleur

**JOUR 9 :** Vous et le racisme envers les femmes noires

**JOUR 10 :** Vous et le racisme envers les hommes noirs

**JOUR 11 :** Vous et le racisme envers les enfants noirs

**JOUR 12 :** Vous et les stéréotypes racistes

**JOUR 13 :** Vous et l'appropriation culturelle

**JOUR 14 :** Révision

## Jour 8

# VOUS ET LA CÉCITÉ À LA COULEUR

*« Les Blancs croient vous faire un compliment en vous disant qu'ils ne vous "voient" pas comme un Noir [17](#). »*

MORGAN JERKINS

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Dans le contexte du racisme, la cécité à la couleur (*color blindness*), c'est l'idée que vous ne « voyez » pas la couleur de la peau. Que vous ne remarquez pas de différences ethniques. Ou si vous le faites, que vous n'adaptez pas votre comportement aux gens ou ne les dominez pas en fonction de ces différences.

Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas pourquoi les parents blancs faisaient taire leurs enfants dès qu'ils employaient le mot *Noir* pour décrire une personne noire. « Ne dis pas ça ! C'est malpoli ! » s'exclamaient-ils à mi-voix, gênés que leur enfant ait apparemment proféré une insulte. Mais qu'est-ce qui était insultant au juste ? J'étais *bel et bien* noire. L'enfant observait juste une différence, il ne me dénigrait pas. Comment mon camarade était-il censé parler de moi ? Ces parents allaient parfois jusqu'à

faire des remarques comme « Ils ne sont pas noirs. Ce sont juste des gens ». Qu'est-ce que ça voulait dire ? Et pourquoi était-il si important pour eux d'éviter le mot *Noir* ? J'en arrivais à me demander si ce mot était synonyme de méchant. La couleur de ma peau était-elle une source de honte ? Et si tel était le cas, étais-je censée me comporter comme si je n'étais pas noire pour que les Blancs soient plus à l'aise en ma présence ?

Les jeunes enfants comprennent que l'idée de « ne pas voir la couleur » est insensée. Ils ne vont pas forcément employer les termes socialement construits tels que *Noir* ou *Blanc* que nous utilisons, nous, adultes, mais quand on leur demande de décrire leur couleur et celle de leurs amis, ils emploient des mots tels que *marron* et *abricot* qui correspondent aux teintes de leurs crayons. Quand ils se représentent avec un copain qui n'est pas de la même couleur qu'eux, ils choisissent les teintes qui correspondent le mieux à ce qu'ils voient. Alors pourquoi apprenons-nous à nos enfants à ne pas voir la couleur ? Plus précisément, pourquoi est-ce le plus souvent aux enfants blancs et aux enfants détenteurs de privilèges blancs que l'on inculque la cécité à la couleur ?

Quand j'ai posé ces questions à des Blancs en leur faisant remarquer qu'ils ne sont pas aveugles à la couleur, ils m'ont souvent répondu : « Je ne parle pas au sens littéral. Ce que je veux dire, c'est que je traite tout le monde de la même manière, quelle que soit la couleur de peau. Je crois que tout le monde devrait être traité de la même manière, quelle que soit sa couleur de peau. » Ils ajoutent parfois : « C'est tellement clivant de parler de différences raciales : cela génère du racisme ! Si nous arrêtons de parler de Blancs et de Noirs et nous concentrons sur ce que les gens ont dans le cœur, le racisme disparaîtrait. » Et c'est en cela que la promesse de la cécité à la couleur est mensongère.

L'Église de la cécité à la couleur nous promet que si nous devenons aveugles à la couleur, le racisme disparaîtra. Nul besoin de l'éveil des consciences en matière de privilèges et de préjudices subis, ni de changements sociétaux et institutionnels, ni de rééquilibrage des pouvoirs, ni de se racheter pour les préjudices historiques et contemporains infligés ; il suffit de faire comme si le racisme en tant que construction sociale n'avait pas de réelles conséquences – à la fois pour les détenteurs de privilèges blancs et pour ceux qui en sont privés. Les Blancs veulent croire qu'en faisant semblant d'être aveugles à la couleur, ils ne feront rien de raciste et

ne profiteront pas du racisme. Qu'en inculquant à leurs enfants la cécité à la couleur, ils peuvent créer une nouvelle génération d'individus qui ne feront rien de raciste et ne profiteront pas du racisme. Malheureusement, la suprématie blanche ne fonctionne pas ainsi. Le problème ne disparaît pas parce que vous refusez de le voir. Et ce genre de raisonnement est au mieux naïf et au pire, dangereux.

Dans son livre *Racisme sans racistes : la cécité à la couleur et la persistance de l'inégalité raciale dans l'Amérique d'aujourd'hui*, l'auteur Eduardo Bonilla-Silva, sociologue politique et professeur de sociologie portoricain, décrit le phénomène du racisme aveugle à la couleur, ou ce qu'il nomme « le nouveau racisme ». Dans le premier chapitre de son ouvrage, il écrit :

*Aujourd'hui, mis à part quelques membres d'organisations suprémacistes blanches, rares sont les Américains blancs à se revendiquer comme « racistes ». La plupart des Blancs affirment qu'ils « ne voient pas la couleur, juste des gens » ; que, bien que l'on distingue encore le visage hideux de la discrimination, ce n'est plus le facteur essentiel déterminant les chances de réussite des minorités ; et enfin que, comme Martin Luther King, ils aspirent à vivre dans une société où « les gens seront jugés non sur la couleur de leur peau mais sur la valeur de leur caractère »<sup>18</sup>.*

Quel point de vue admirable, n'est-ce pas ? Le problème, c'est que la philosophie de la cécité à la couleur ne répond pas assez précisément aux questions suivantes : s'il n'y pas de racistes, pourquoi le racisme existe-t-il encore ? Si les Blancs sont aveugles à la couleur, pourquoi les personnes noires, autochtones et de couleur sont-elles toujours dominées ? Selon les partisans de la cécité à la couleur, ce n'est pas la faute des Blancs. Bonilla-Silva poursuit ses explications :

*Ce qui est encore plus poignant, c'est que la plupart des Blancs insistent sur le fait que les minorités (surtout les Noirs) sont responsables du « problème racial » qui existe dans ce pays. Ils dénoncent publiquement les Noirs qui « jouent la carte du racisme », qui exigent le maintien de programmes inutiles et clivants fondés sur des quotas ethniques, tels que la discrimination positive, et qui crient au « racisme » à chaque fois que des Blancs les critiquent. La plupart des Blancs croient que si les Noirs et autres minorités arrêtaient de ressasser le passé, travailleraient dur et se*

*plaignaient moins (surtout de la discrimination raciale), les Américains de toutes les couleurs pourraient tous « s'entendre ».*

En ce qui concerne la cécité à la couleur, ce qui, au départ, ressemble à un objectif plein de noblesse (éradiquer le racisme en dépassant l'idée de race) s'avère rapidement un tour de passe-passe conçu pour éviter aux détenteurs de privilèges blancs de devoir admettre leur complicité avec la suprématie blanche et sa pérennisation. Aujourd'hui, remarquez comment la cécité à la couleur oblige les personnes noires, autochtones et de couleur à endosser le fardeau et à régler les répercussions du racisme en leur demandant d'éviter le sujet, de travailler plus et de ressembler plus aux Blancs. La cécité à la couleur est une manière particulièrement insidieuse pour les détenteurs de privilèges blancs de prétendre que leurs privilèges sont fictifs.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Voici certaines déclarations courantes associées à la cécité à la couleur :

- « Je ne vois pas la couleur. Je ne vois que des personnes. »
- « Je ne te considère même pas comme un Noir ! »
- « Je me fiche qu'une personne soit noire, blanche, verte, jaune, violette ou bleue ! »
- « C'est une personne de couleur. » (En faisant allusion à un Noir, parce que la personne qui parle est gênée de prononcer le mot *Noir*.)
- « Tu es sûr ? Je ne crois pas que ça te soit arrivé parce que tu es noir. J'ai vécu ce genre de choses avant et je suis blanc. » (En réponse à une personne noire partageant son expérience du racisme.)
- « Parler de races est à l'origine du racisme/des divisions raciales. »
- « La discrimination positive est raciste. »

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

La cécité à la couleur est néfaste à plusieurs niveaux. En premier lieu, elle minimise et gomme le préjudice subi. Quand vous dites « Je ne vois pas la couleur » à une personne noire, autochtone ou de couleur, vous dites en réalité *ton identité ne compte pas et je ne te vois pas pour ce que tu es. Je*

*choisis de minimiser et de gommer l'impact de ta couleur de peau, de ta texture de cheveux, de ton accent ou des autres langues que tu parles, de tes pratiques culturelles et de tes traditions spirituelles en tant que personne noire, autochtone ou de couleur vivant au sein de la suprématie blanche.*

En deuxième lieu, c'est de la manipulation psychologique. Une manière cruelle de faire croire aux personnes noires, autochtones et de couleur qu'elles s'imaginent qu'on les traite d'une certaine manière à cause de leur couleur de peau, ce qui les déstabilise et les infériorise. Quand, à l'aéroport, les services de sécurité les arrêtent pour un contrôle, les personnes noires, autochtones et de couleur se demandent : « Est-ce vraiment le fruit du hasard ou à cause de la couleur de ma peau ? » Quand leur patron blanc leur manque de respect, elles se demandent : « Est-ce à cause de mon comportement ou à cause de la couleur de ma peau ? » Quand on les paie moins pour participer à une conférence que leurs homologues blancs, elles se demandent : « Est-ce vraiment parce que j'ai moins d'expérience ou à cause de la couleur de ma peau ? »

Enfin, si la cécité à la couleur permet d'éviter de se pencher sur la couleur des autres, elle vous évite aussi d'examiner la vôtre. Les Blancs se considèrent si souvent « sans race » ou « normaux », contrairement au reste de la population perçu comme appartenant à une race ou une autre, que cela ne les effleure pas de réfléchir à ce que signifie être blanc dans une société suprémaciste blanche. Être aveugle à la couleur, c'est refuser de se considérer comme un détenteur de privilèges blancs.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Pendant votre enfance, quels messages vous a-t-on inculqués à propos de la cécité à la couleur et de la perception de la couleur ?
- 2.** Que ressentez-vous quand des personnes noires, autochtones et de couleur parlent de race et de racisme ?
- 3.** Avez-vous blessé les personnes noires, autochtones et de couleur de votre entourage en insistant sur le fait que vous ne voyez pas leur couleur ? Expliquez comment.
- 4.** Quel est votre réaction instinctive quand vous entendez le mot *Blanc* ou que vous devez dire le mot *Noir* ?
- 5.** À quelle gymnastique mentale vous êtes-vous livré pour éviter de voir votre propre couleur de peau (et de constater ce que les détenteurs de privilèges blancs ont collectivement fait aux personnes noires, autochtones et de couleur) ?



# NOTE SUR LE RACISME ANTI- NOIRS POUR LES JOURS 9 À 11

*« Parce que les Noirs symbolisent si profondément la race dans la conscience blanche, tout individu blanc souhaitant défier le racisme et s’engager dans une pratique antiraciste doit s’employer à gérer de manière spécifique les messages qu’il a intériorisés à propos des Noirs. »*

ROBIN DIANGELO

Pendant ces trois prochains jours, nous allons nous pencher sur le racisme anti-Noirs. Avant de commencer, je souhaite vous donner une définition basique de ce terme. Le TLF<sup>19</sup> définit le racisme comme une « attitude d’hostilité de principe et de rejet envers une catégorie de personnes » ; selon le mouvement Black Lives Matter, l’expression *racisme anti-Noirs* est « employée pour décrire la discrimination, la violence et les préjudices spécifiques subis par les Noirs et leurs impacts spécifiques sur eux ».

Au cours du défi Instagram #MeAndWhiteSupremacy, le Jour 9 est l’un des premiers qui ait commencé à plomber l’ambiance – pour les participants, mais aussi pour moi et les autres femmes noires qui observaient le travail en direct. Jusqu’alors, nous parlions des aspects plus fondamentaux de la suprématie blanche et du racisme. Nous n’avions pas encore évoqué les personnes directement affectées par le racisme. Je dois avouer que c’est aussi la première fois où j’ai craqué, moi, l’animatrice du défi. Si je dis tout ça, c’est parce que le racisme anti-Noirs, c’est moche. Ça fait mal. Et il faut l’appeler par son nom car sans le nommer, le regarder en face et s’y confronter, le travail que nous faisons ensemble demeure un exercice

intellectuel et théorique. À moins de mettre son cœur à nu, on n'obtiendra pas de changement significatif.

Bien que j'emploie les termes *femmes noires* et *hommes noirs* (Jours 9 et 10) et *garçons noirs* et *filles noires* (Jour 11), je vous invite aussi à dépasser la bicatégorisation et à réfléchir à votre racisme anti-Noirs envers les personnes noires transgenres, non-binaires et de genre variant. Enfin, veuillez noter que quand je parle de racisme anti-Noirs, je me réfère spécifiquement aux Noirs d'ascendance africaine, et non pas aux personnes de couleur au sens large.

## Jour 9

# VOUS ET LE RACISME ENVERS LES FEMMES NOIRES

*« Nous, femmes noires, savons ce que cela veut dire de nous aimer dans un monde qui nous déteste [20](#). »*

BRITTNEY COOPER

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Fin 2018, l'actrice Viola Davis, détentrice d'un Tony, d'un Emmy et d'un Oscar, est montée sur scène au petit déjeuner annuel organisé par le *Hollywood Reporter* et baptisé « Les femmes dans l'industrie du divertissement » pour accepter le Sherry Lansing Leadership Award. Au cours d'un émouvant discours de onze minutes, Davis a évoqué avec passion son expérience de femme noire à Hollywood :

*Si j'ai lancé ma maison de production avec mon mari... c'est parce que j'en avais assez de toujours célébrer des films dans lesquels je n'apparaissais pas... Je ne veux pas dire moi, Viola, je veux dire moi, en tant que Noire... J'en avais assez de voir l'imagination bouillonnante des auteurs mise à*

*profit pour décrire la complexité, le bonheur, la beauté, la féminité de personnages blancs. Et peut-être une heure après le début du film, le personnage féminin noir règlementaire passait devant la caméra, et cette femme avait un nom – ce n’était pas obligé, parce qu’on ne sait rien d’elle. Et même quand on sait quelque chose d’elle, c’est toujours tellement idéalisé. Elle doit être maternelle. Elle doit être la sauveuse. Elle doit remonter le moral du personnage blanc* <sup>21</sup>.

Dans son discours, Davis parlait du manque de représentation et des stéréotypes dont sont victimes les femmes noires au cinéma, mais cette même attitude existe envers les femmes noires dans n’importe quel média, lieu public et n’importe quelle industrie. Pour reprendre la célèbre formule de Malcolm X, « En Amérique, la femme noire est la personne la moins respectée, la moins protégée et la plus négligée ». Je ne crois pas que cette attitude envers les femmes noires soit propre aux États-Unis. Les femmes noires provoquent tout un tas de réactions chez les détenteurs de privilèges blancs et chez les personnes de couleur non noires : peur, respect mêlé de crainte, envie, dédain, colère, désir, confusion, pitié, jalousie, supériorité, et j’en passe. Soit elles sont sacralisées et placées sur un piédestal comme des reines ou des femmes fortes, soit elles sont déshumanisées et considérées comme indignes des mêmes soins et de la même attention que les Blanches. Ces deux extrêmes sont nuisibles car, comme le souligne pertinemment Davis dans son discours, ils échouent à représenter les Noires avec la même complexité que les femmes d’autres couleurs.

Les Noires sont souvent sous-représentées parce qu’on ne les voit pas comme des femmes et encore moins comme des personnes, contrairement aux Blanches. On peint souvent les Noires d’un trait grossier, monolithique, qui les cantonne dans des stéréotypes particuliers les privant de leur humanité. Aux États-Unis en particulier, ces stéréotypes sont issus du passé esclavagiste du pays et de la violence exercée contre les Noirs, et les femmes noires en particulier. Dans son livre *Sœur citoyenne : honte, stéréotypes et femmes noires en Amérique*, l’autrice Melissa V. Harris-Perry, professeure et commentatrice politique, révèle certains de ces stéréotypes fondamentaux concernant la femme afro-américaine, parmi lesquels « la nounou », « la Jézabel », « la femme noire en colère » et « la femme noire forte »<sup>22</sup>.

Ces stéréotypes se réfèrent spécifiquement aux femmes afro-américaines et trouvent leur origine dans le récit revisité de l'Histoire violente de l'Amérique du Nord. Cependant, partout dans le monde, les femmes noires subissent le regard blanc qui les juge irascibles, fortes, agressives, incontrôlables, moins intelligentes et moins belles que les autres femmes. On les cantonne aux rôles d'adversaire agressive, d'acolyte impertinente ou d'inconditionnelle dévouée aux femmes blanches. Plus une femme noire a la peau foncée, plus cette perception devient exagérée. Cataloguer ainsi les femmes noires les empêche d'exprimer leur individualité et leur mérite uniques, mais entraîne également des mauvais traitements, des violences, voire même leur mort. J'en veux pour preuve la recrudescence de la mortalité maternelle chez les femmes noires américaines. Selon le Center for Disease Control and Prevention, principale agence fédérale américaine en matière de protection de la santé publique, le risque de mortalité lié à la grossesse est trois à quatre fois plus élevé pour les Afro-américaines que pour les Blanches<sup>23</sup>. Quand les Noires sont considérées comme plus fortes et moins respectables que les Blanches, il n'est pas étonnant que cela ait des conséquences dans le domaine médical. Comme l'explique Harris-Perry dans son ouvrage : « Les thérapeutes sont moins susceptibles de percevoir la tristesse d'une femme noire ; ils la jugent plus volontiers irascible ou angoissée<sup>24</sup>. »

En tant que femmes noires, nous avons même droit à un type spécial de misogynie : la *misogynoir*\*. Terme inventé par la féministe, universitaire, écrivaine et militante afro-américaine Moya Bailey, la *misogynoir* désigne « la haine particulière dont sont victimes les femmes noires dans la culture visuelle et populaire américaine<sup>25</sup> ». Situé à l'intersection du racisme anti-Noirs et du sexisme, ce terme montre que les femmes noires sont confrontées à la pression et à la marginalisation de deux systèmes d'oppression : la suprématie blanche et le patriarcat. Ce concept reflète le travail mené par Kimberlé Crenshaw, juriste, militante pour les droits civiques et universitaire, pionnière de la *critical race theory*\*.

## COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

En voici quelques exemples :

- Les stéréotypes superficiels et péjoratifs (tels que femme forte, irascible, servile, impertinente, etc.) dont on affuble les femmes noires.
- La sous-représentation des femmes noires à des postes de pouvoir dans toutes les industries et dans la vie publique.
- La sous-représentation de protagonistes noires dans les médias grand public.
- Le mépris et l'indifférence autrefois affichés envers le style et la beauté des femmes noires, remplacés par l'appropriation du style et de la beauté des femmes noires aujourd'hui considérés comme désirables – tant qu'ils sont arborés par des corps non noirs.
- Obliger les femmes noires à endosser le fardeau émotionnel que représente le démantèlement de la suprématie blanche.
- Dans le mouvement féministe, le fait que les femmes blanches obligent les femmes noires à faire prévaloir leur genre au détriment de leur couleur, sans tenir compte du fait que les femmes noires sont simultanément noires et femmes, et sont donc constamment victimes de sexisme et de racisme.
- Modérer la parole des femmes noires, jugées trop irascibles ou trop agressives pour être écoutées ou crues.
- Idolâtrer ou fétichiser la force, la beauté et la culture des femmes noires.
- Toucher les cheveux des femmes noires sans leur autorisation.
- S'attendre à ce que les femmes noires correspondent à des stéréotypes et des rôles très précis, et être décontenancé et même fâché quand ce n'est pas le cas.
- Faire preuve de trop de familiarité avec les femmes noires que vous ne connaissez pas pour essayer de créer une illusion de solidarité féminine.
- Juger les mères noires moins capables, moins gentilles et moins aimantes que les mères blanches.
- Rechercher les compliments, le réconfort, l'approbation, la reconnaissance, la validation des femmes noires pour vous sentir valorisé au cours de votre cheminement antiraciste.

- Instrumentaliser ses amies, ses compagnes et ses parentes noires pour prouver que vous ne pouvez pas être raciste.
- Ne suivre l'exemple d'une femme noire qu'après s'être assuré de l'approbation d'autres Blanches.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Je crois que la révolte et l'émancipation des femmes noires sont deux des principales menaces qui pèsent sur la suprématie blanche. Conscient de cette menace, le système s'ingénie donc à réprimer, affaiblir, marginaliser, diaboliser et léser les femmes noires.

Le racisme anti-Noirs, peu importe qui il vise, présente les Noirs comme en tout point inférieurs, sauf dans les domaines pouvant être exploités par les non-Noirs à des fins personnelles. En outre, la marginalisation des femmes noires est aggravée par le sexisme. En enfermant les femmes noires dans un imaginaire superficiel à travers des stéréotypes négatifs, ou en traitant leur corps comme moins humain qu'animal, le racisme anti-Noirs tue des femmes noires – à la fois physiquement et psychologiquement.

Votre rapport aux femmes noires en dit long sur le chemin qui vous reste à parcourir en matière d'antiracisme. Avez-vous l'impression de ne pas pouvoir vous identifier aux femmes noires ? Est-ce que vous enviez les attributs physiques des femmes noires, tout en les méprisant secrètement en tant que personnes ? Partez-vous du principe que les femmes noires sont moins éduquées, moins fortunées et moins capables que vous ? C'est le signe que vous nourrissez du racisme à l'égard des femmes noires. Vous devez le mettre au jour, vous y confronter et l'admettre pour pouvoir le combattre.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Dans le pays où vous vivez, quels stéréotypes raciaux – explicites et tacites, historiques et contemporains – sont associés aux femmes noires ?
2. Quels genres de relations avez-vous entretenues et entretenez-vous encore avec des femmes noires ? Ces relations sont-elles profondes ?
3. Portez-vous un regard différent sur les femmes noires citoyennes de votre pays et sur celles qui viennent d'y immigrer ? Expliquez.

- 4.** Avez-vous traité des femmes noires à la peau foncée différemment de celles à la peau plus claire ? Expliquez comment.
- 5.** Quels stéréotypes et quels préjugés négatifs associez-vous aux femmes noires, et comment affectent-ils votre façon de les traiter ?
- 6.** Vous êtes-vous déjà attendu à ce que les femmes noires vous soient utiles ou vous apaisent ? Expliquez.
- 7.** Comment avez-vous réagi en présence de femmes noires qui affirment leur confiance en elle, leur personnalité, leurs limites et leur refus de se soumettre au regard blanc ?
- 8.** Avez-vous projeté votre fragilité et votre supériorité blanches sur les femmes noires ? Les avez-vous exclues, ignorées, infériorisées, utilisées et avez-vous modéré leur parole ? Expliquez comment.

## Jour 10

# VOUS ET LE RACISME ENVERS LES HOMMES NOIRS

*« Parce que des hommes blancs ne savent pas faire la police dans leur imagination des hommes noirs meurent <sup>26</sup>. »*

CLAUDIA RANKINE

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Au début des années 1990, ma famille et moi avons fait le voyage de notre vie grâce à mon père. Pendant les vacances d'été, nous avons fait le tour du monde à bord du pétrolier danois sur lequel il travaillait. Né en Afrique de l'Est, mon père a fait toute sa carrière dans la marine. Ayant débuté jeune au grade de cadet, il a travaillé sans relâche pour se hisser à celui de capitaine.

Mon père a refusé de se conformer au rôle que la suprématie blanche voulait lui imposer. Quand il nous a annoncé, à mes deux jeunes frères et moi, qu'il était en fait le capitaine de cet énorme bateau, nous n'en revenions pas. « Mais papa, c'est impossible ! lui avons-nous répondu. Les capitaines sont vieux et barbus ! » Mes parents ont bien ri. Jusqu'alors, le seul capitaine que nous connaissions, c'était Captain Iglo, le vieil homme blanc des spots publicitaires pour le poisson pané que nous adorions manger

au déjeuner. Avec le recul, je m'aperçois que je voulais dire aussi : « C'est impossible. Tu n'es pas blanc. »

Pour moi, être *capitaine* c'était occuper une position de grande autorité et de grande respectabilité dans notre société, position à laquelle n'accédaient jamais les hommes noirs comme mon père. En refusant d'accepter que les hommes noirs ne puissent pas commander, mon père a donné l'exemple à ses enfants : qu'importe l'avis des autres, nous en avons le droit. Nous avons le droit d'être et de faire tout ce que nous voulions, où nous voulions.

Malheureusement, ce n'est pas le message adressé à l'ensemble des hommes noirs par la société suprémaciste blanche. Comme les femmes noires, les hommes noirs sont souvent enfermés dans une vision superficielle de leur identité et de leur rôle supposés. C'est aux États-Unis que c'est le plus flagrant : comme pour les femmes noires, les stéréotypes trouvant leur origine dans le passé esclavagiste et violent du pays ont dépouillé les hommes noirs de leur humanité.

*Naissance d'une nation*, film-fleuve et muet sorti en 1915, présentait les Noirs (interprétés par des acteurs blancs grimés) comme des abrutis, sexuellement agressifs envers les femmes blanches – un message de propagande inventé de toutes pièces qui n'a cessé d'être propagé pour justifier la violence à l'égard des hommes noirs, dans le but de protéger l'innocence et la pureté des Blanches. Un siècle plus tard, ce stéréotype de l'homme noir sexuellement agressif existe toujours dans l'inconscient collectif blanc, comme en témoigne de manière particulièrement poignante la tragédie vécue par les cinq accusés dans l'affaire de la joggeuse de Central Park, condamnés en 1989 à des peines allant de six à treize ans de prison pour des agressions sexuelles qu'ils n'avaient pas commises. Pendant le défi #MeAndWhiteSupremacy en direct sur Instagram, la phrase « J'ai peur des hommes noirs » était l'une des plus fréquemment prononcées, quel que soit le pays d'origine des participants.

Quand on ne craint pas la sexualité des hommes noirs, on la fétichise. Ils sont souvent considérés comme des conquêtes sexuelles, des objets de satisfaction de l'appétit blanc avec leurs organes génitaux soi-disant démesurés. Instrumentalisés, ils sont souvent vus comme un moyen de produire des bébés biraciaux, de se sentir noir (autrement dit plus subversif,

plus cool) ou de contrarier des parents blancs qui tiqueraient à l'idée que leur enfant blanc entretienne une relation intime avec un Noir.

Aux États-Unis, il y a évidemment une relation tendue et abusive entre les hommes noirs (et les personnes noires en général) et le système judiciaire. Cette situation est en partie due aux Blancs qui dénoncent constamment la simple présence des hommes noirs (et des personnes noires en général) à la police. J'en veux pour preuve cet exemple choquant datant de 2018 : deux Noirs ont été arrêtés alors que, tranquillement assis dans un Starbucks de Philadelphie, ils attendaient l'arrivée d'un ami blanc pour commencer une réunion d'affaires. La police a été appelée pour la simple raison qu'ils n'avaient rien commandé (avant l'arrivée de leur ami).<sup>27</sup>

Au cinéma, le réalisateur Spike Lee a exprimé sa frustration contre le cliché du « nègre magique » – un personnage secondaire noir doté de connaissances particulières ou de pouvoirs mystiques qui vient en aide au protagoniste blanc.<sup>28</sup> Comme le stéréotype américain de la nounou noire, le « nègre magique » enferme les hommes noirs dans le rôle d'êtres surnaturels, mais au final jetables, qui n'existent que pour apaiser et servir les Blancs de manière désintéressée.

## **COMMENT LE RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples de racisme envers les hommes noirs :

- Stéréotyper les hommes noirs comme sexuellement agressifs, violents, moins intelligents, paresseux et criminels.
- Être surpris quand le comportement, l'apparence ou la personnalité d'un homme noir ne correspond pas aux stéréotypes suprémacistes blancs.
- Vouloir entretenir des relations intimes avec des hommes noirs pour choquer, ou surprendre des membres de sa famille ou des amis blancs.
- Supposer que les hommes noirs fortunés sont sûrement athlètes, artistes ou vendeurs de drogue.
- Rechercher la complicité ou l'approbation d'hommes noirs pour se sentir plus *woke*, plus « conscientisé ».

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le racisme envers les hommes noirs perpétue la vision suprémaciste blanche colonialiste qui les présente comme des sauvages et des brutes quasi-animales et violentes, les juge moins intelligents que leurs homologues blancs et les considère comme une menace pour la femme blanche et la société dans son ensemble. C'est une vision déshumanisante. Il est facile de tenir le passé ou le système judiciaire pour responsables de ces clichés, mais il est important de se rappeler que la suprématie blanche est un système soutenu par les individus qui en bénéficient. Et il incombe à chaque individu d'extirper, de regarder en face et d'admettre sa complicité avec le discours qui perpétue le système.

Quand on a inconsciemment une vision aussi stéréotypée des hommes noirs, leurs choix de vie sont limités, à la fois dans la conscience sociale et en pratique. La peur qui vous fait battre le cœur en voyant des hommes noirs, la fétichisation sexuelle exacerbée dont ils font l'objet, ce soupçon de surprise quand ils se montrent tendres ou ressentent des émotions complexes, et toutes ces idées reçues dont ils pâtissent par rapport aux hommes blancs sont des signes flagrants de racisme anti-Noirs. Exhumez-le aujourd'hui et plongez au cœur de vos préjugés pour cesser d'enfermer les hommes noirs dans une histoire suprémaciste blanche de votre invention.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Dans le pays où vous vivez, quels stéréotypes raciaux – explicites et tacites, historiques et contemporains – sont associés aux hommes noirs ?
2. Portez-vous un regard différent sur les hommes noirs citoyens de votre pays et sur ceux qui viennent d'y immigrer ? Expliquez.
3. Quel genre de relations avez-vous entretenues et entretenez-vous encore avec des hommes noirs ? Ces relations sont-elles profondes ?
4. Avez-vous traité des hommes noirs à la peau foncée différemment de ceux à la peau plus claire ? Expliquez comment.
5. Quels stéréotypes et quels préjugés négatifs avez-vous associés aux hommes noirs, et comment affectent-ils votre façon de les traiter ?
6. Avez-vous projeté votre fragilité et votre supériorité blanches sur les hommes noirs ? Les avez-vous exclus, ignorés, infériorisés, utilisés, et avez-vous modéré leur parole ? Expliquez comment.
7. Avez-vous fétichisé les hommes noirs ? Expliquez.

**8.** Mentalement, dans quelle mesure autorisez-vous les hommes noirs à être des êtres complexes, aux multiples facettes ?

## Jour 11

# VOUS ET LE RACISME ENVERS LES ENFANTS NOIRS

*« Les Noirs aiment leurs enfants de façon un peu obsessionnelle.  
Vous êtes tout ce que nous possédons, et vous venez à nous en étant déjà  
vulnérables [29](#). »*

TA-NEHISI COATES

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les femmes et les hommes noirs dont nous avons parlé ces deux derniers jours ont tous été des enfants noirs. Dans l'imaginaire blanc, les enfants noirs – adorables bouilles basanées aux beaux cheveux frisés – sont souvent mignons, au départ. Jusqu'à ce qu'ils grandissent et cessent de l'être.

Quand j'étais petite, je me demandais souvent pourquoi ma mère nous poussait autant vers l'excellence scolaire. Elle ne voulait pas simplement que nous ayons de bonnes notes : elle voulait que nous surpassions tous les autres élèves de la classe. Heureusement pour moi, j'ai toujours adoré apprendre. Mais la pression de toujours faire partie des premiers de la classe était difficile à supporter. Avec le recul, en tant qu'adulte, je me rends compte que cela a dû être intimidant d'élever des enfants noirs et

musulmans dans une société empreinte de racisme anti-Noirs, surtout en tant que mère noire seule pendant les longues absences de mon père, qui travaillait en mer la majeure partie de l'année. Nous vivions dans une société qui traitait les Noirs et les immigrés comme si nous étions moins intelligents, moins civilisés et moins dignes de réussite et de succès que les autres. Ma mère nous parle souvent de notre enfance : « Je voulais que vous soyez les meilleurs ! » dit-elle. Mes parents ont toujours recherché l'excellence, mais quand je repense aux paroles de ma mère, je crois qu'elle cherchait aussi à éviter que les Blancs puissent nous cataloguer. Elle ne voulait pas qu'ils nous limitent à ce qu'ils nous croyaient capables ou dignes de faire en tant que Noirs. Elle voulait nous blinder et nous galvaniser, sachant pertinemment quel traitement la suprématie blanche réserve aux enfants noirs.

Deux études américaines récentes démontrent « l'adultification » subie par les enfants noirs, c'est-à-dire qu'on les considère et qu'on les traite comme s'ils étaient plus âgés qu'ils ne le sont vraiment. En 2014, le professeur Philip Goff et ses collègues ont publié une étude expérimentale intitulée « Essence de l'innocence : conséquences de la déshumanisation des enfants noirs ». Selon les découvertes de l'étude, « on juge les garçons noirs plus âgés et moins innocents et ils inspirent une vision moins essentielle de l'enfance que les enfants blancs du même âge. Qui plus est, nos découvertes démontrent que l'association Noir/singe laisse augurer de véritables disparités raciales en ce qui concerne la violence policière envers les enfants<sup>30</sup>. » En d'autres termes, l'étude démontre qu'à partir de l'âge de dix ans, les garçons noirs sont perçus comme plus âgés et plus susceptibles d'être coupables que les enfants blancs, et qu'ainsi la violence policière à leur encontre serait justifiée. J'en veux pour preuve le meurtre d'adolescents comme Tamir Rice et Trayvon Martin, tués parce qu'on ne les considérait pas comme des enfants mais comme des hommes noirs représentant une menace permanente.

En 2017, une étude américaine novatrice intitulée « Une enfance volée : l'enfance effacée des fillettes noires<sup>31</sup> » a été publiée par le Georgetown Law Center on Poverty and Inequality. C'était la première fois qu'une étude fournissait des données montrant que les adultes jugent que les filles noires sont moins innocentes et plus adultes que les filles blanches, surtout entre l'âge de cinq et quatorze ans. Plus précisément, l'étude a découvert que, comparées aux fillettes blanches du même âge, on considère que :

- Les fillettes noires ont moins besoin d'encouragements.
- Les fillettes noires ont moins besoin de protection.
- Les fillettes noires ont moins besoin de soutien.
- Les fillettes noires ont moins besoin de réconfort.
- Les fillettes noires sont plus indépendantes.
- Les fillettes noires sont mieux informées sur des sujets d'adultes.
- Les fillettes noires sont mieux informées sur le sexe.

En ce qui concerne la façon dont les filles noires sont traitées par le système éducatif, l'étude suggère que « le fait que les filles noires soient jugées moins innocentes pourrait contribuer à des punitions plus sévères par la communauté éducative et les policiers affectés dans certains établissements scolaires. En outre, le sentiment que les filles noires ont moins besoin d'encouragements, de protection et de soutien et qu'elles sont plus indépendantes pourrait les priver d'opportunités, telles que se voir offrir des responsabilités ou bénéficier de tutorats dans les écoles ». Et concernant la façon dont les filles noires sont traitées par le système judiciaire des mineurs, l'étude suggère que « le fait que les filles noires soient jugées moins innocentes et plus adultes pourrait contribuer à des sanctions plus lourdes de la part des personnes en position d'autorité, à un usage de la force plus important et à des condamnations plus sévères<sup>32</sup>. »

Résultat de ce racisme et de cette adultification : les enfants noirs ne sont pas traités comme des enfants, mais plutôt comme les adultes noirs que les Blancs voient en eux. On prête aux enfants noirs une force surhumaine, comme s'ils ne ressentaient pas la même souffrance, la même peur ou les mêmes traumatismes que les enfants blancs, et on les déshumanise comme s'ils n'étaient pas dignes des mêmes soins et de la même attention que les enfants blancs.

Pour citer un exemple de ce phénomène, en 2015, Dajerria Becton, alors âgée de quinze ans, a été traînée par les cheveux, jetée violemment au sol, clouée sur place et menottée par un policier blanc, alors qu'elle appelait sa mère avec qui elle participait à une fête<sup>33</sup>.

Dans l'imagination blanche, les enfants noirs suscitent aussi souvent de la pitié, et les Blancs veulent les « sauver », que ce soit de leur statut de Noir, de leurs parents noirs (considérés comme de moins bons parents que les

Blancs) ou dans le cas du complexe du « sauveur blanc » en Afrique, de la détresse d'être de « pauvres Africains ». Cependant, tout cela n'est souvent qu'un moyen supplémentaire de se faire valoir sans prendre en compte les réels besoins des enfants et en se focalisant sur les fantasmes tordus que les Blancs nourrissent à propos des Noirs.

## **COMMENT LE RECONNAÎTRE ?**

En voici quelques exemples :

- Vouloir à tout prix mettre au monde ou adopter des enfants noirs.
- Plaindre les enfants noirs.
- Vouloir « sauver » les enfants noirs.
- Objectifier les enfants noirs, en entreprenant par exemple des missions humanitaires en Afrique pour se faire photographier avec eux.
- Adultifier les enfants noirs (les traiter comme s'ils étaient plus âgés et moins innocents que les enfants blancs).
- Négliger les enfants noirs.
- Partir du principe que les enfants noirs sont plus forts que les enfants blancs.
- Se servir d'enfants noirs pour prouver que vos enfants et vous n'êtes pas racistes, en vous montrant excessivement gentils avec eux, ou en voulant que vos enfants se lient d'amitié avec eux (une forme d'instrumentalisation\*).

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le racisme envers les Noirs ne commence pas à l'âge adulte. Il commence dès leur enfance. Dès leur plus jeune âge, les enfants noirs sont traités – en pensée comme en actes – avec moins de soin et plus de suspicion que les enfants blancs, ce qui signifie que, tout au long de leur vie, les Noirs sont considérés comme des êtres inférieurs et dignes de racisme. Il est très pénible de vous pencher sur votre relation avec les enfants noirs. Après tout, l'enfance est synonyme de candeur. Cependant, dans les faits, certains sont traités comme s'ils étaient moins candides que d'autres. Si vous voulez

vraiment tuer le mal à la racine, vous devez commencer au commencement. Votre racisme anti-Noirs n'épargne pas les enfants. Vous avez la responsabilité de vous confronter à ce problème dès aujourd'hui pour pouvoir l'éradiquer en vous et pour comprendre comment vos préjugés inconscients contribuent à rendre acceptable l'infériorisation des Noirs dans nos sociétés.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Dans le pays où vous vivez, quels stéréotypes raciaux – explicites et tacites, historiques et contemporains – sont associés aux enfants noirs ?
- 2.** Portez-vous un regard différent sur les enfants noirs citoyens de votre pays et sur ceux qui viennent d'y immigrer ? Expliquez.
- 3.** Quel regard portez-vous sur les jeunes enfants noirs par rapport aux adolescents et aux jeunes adultes noirs ?
- 4.** Avez-vous traité les enfants noirs différemment des enfants blancs ? Expliquez comment. Avez-vous traité les enfants noirs à la peau foncée différemment des enfants noirs à la peau plus claire ? Expliquez comment.
- 5.** Avez-vous instrumentalisé ou fétichisé « les adorables petits Noirs » ou « les adorables petits métis » ? Expliquez comment.
- 6.** Avez-vous voulu « sauver » des enfants noirs ? Expliquez comment.
- 7.** Si vous êtes un parent blanc ou biracial d'enfants noirs, quel travail antiraciste faites-vous sur vous-même et autour de vous pour assurer la sécurité de vos enfants ? Protégez-vous vos enfants noirs quand on les traite comme s'ils étaient différents, ou vous retranchez-vous dans votre mutisme blanc ?

## Jour 12

# VOUS ET LES STÉRÉOTYPES RACISTES

*« C'est nous les barbares  
On est belles et on leur fait peur  
Un vrai tremblement de terre  
Ne te tais plus  
Redeviens libre et sauvage. [34](#) »*

MONA HAYDAR

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Ces derniers jours, nous nous sommes penchés sur le racisme anti-Noirs, mais les Noirs ne sont pas les seuls à avoir souffert ou perdu la vie à cause de la suprématie blanche. C'est aussi le cas de personnes autochtones et de couleur partout dans le monde. Et des stéréotypes tout aussi nuisibles circulent sur ces autres groupes ethniques. L'omniprésence des clichés racistes dans les médias et dans l'inconscient collectif permet à la suprématie blanche de maintenir les non-Blancs dans l'altérité, de les considérer comme « autres », ceux qui doivent être craints, ridiculisés,

marginalisés, criminalisés et déshumanisés. L'accent est mis sur le fait que ces gens ne sont pas « comme nous » et représentent donc une menace.

Avant d'aborder les pistes de réflexion du jour, il me paraît important d'observer une pause et de préciser ce qui différencie préjugés et racisme.

Quelle que soit notre identité ethnique, nous pouvons tous nourrir des préjugés contre ceux qui n'ont pas la même identité que nous. Quelle que soit notre origine, on peut avoir une opinion préconçue, fondée sur des stéréotypes raciaux négatifs et sur d'autres facteurs, à l'égard d'une personne de n'importe quelle autre origine. Avoir des préjugés, c'est mal, mais ce n'est pas la même chose qu'être raciste. Le racisme, c'est l'alliance des *préjugés* et du *pouvoir*, qui permet au groupe racial dominant (les détenteurs de privilèges blancs dans une société suprémaciste blanche) de dominer tous les autres groupes ethniques et de leur nuire à tous les niveaux, aussi bien personnel que systémique ou institutionnel.

C'est pourquoi, bien qu'une personne noire, autochtone ou de couleur puisse nourrir des préjugés contre un Blanc, elle ne peut pas être raciste à son égard. Contrairement aux Blancs, elle ne bénéficie ni du pouvoir (accordé par le privilège blanc) ni du soutien d'un système d'oppression (la suprématie blanche) lui permettant de transformer ces préjugés en domination et en sanctions.

Les expressions *personnes noires*, *autochtones et de couleur* ou *personnes de couleur* peuvent être pratiques d'un point de vue linguistique pour nous référer à des personnes sans privilèges blancs ; cependant, ce que nous gagnons en clarté, nous le perdons en subtilité pour décrire le vécu de ces différents groupes ethniques au contact de la suprématie blanche. En parlant de personnes noires, autochtones et de couleur ou de personnes de couleur, nous faisons l'amalgame maladroit d'individus de toutes sortes de cultures qui vivent des expériences raciales différentes. Cela nivelle leur ressenti et donne l'impression qu'elles vivent toutes la même chose, ce qui est faux.

Si j'ai choisi de traiter du racisme anti-Noirs séparément des autres types de racismes, c'est parce que les Noirs subissent aussi le racisme des personnes autochtones et de couleur. Cependant, ils n'en subissent pas moins l'oppression de la suprématie blanche et le stress qui va avec. C'est pourquoi je vous invite aujourd'hui à analyser plus précisément ce qui se cache derrière l'expression *personnes de couleur*, car chaque groupe vit la

suprématie blanche à sa façon, et même au sein de ces catégories plus restreintes, le racisme n'est pas vécu de la même manière.

Au sein du groupe que l'on appelle communément « les Asiatiques », par exemple, la suprématie blanche a un impact différent selon que l'on est originaire d'Asie du Sud, d'Asie de l'Est ou du Sud-Est asiatique, puisque chacune de ces régions doit faire face aux stéréotypes racistes qui lui sont propres.

Voici quelques-unes des catégories plus larges auxquelles je vous propose de réfléchir aujourd'hui dans votre journal<sup>35</sup> :

- Asiatiques
- Latinos
- Peuples autochtones
- Arabes
- Personnes biraciales et multiraciales.

Voici quelques détails à garder en tête quand vous vous pencherez sur les stéréotypes racistes concernant ces groupes :

- Dans cette liste, chaque groupe ethnique recouvre de nombreuses nations et de nombreux pays qui entretiennent des rapports riches et complexes aussi bien avec la suprématie blanche/le colonialisme qu'entre eux. Demandez-vous si vous avez tendance à niveler ces groupes au lieu de les considérer comme des entités distinctes. N'oubliez pas que la suprématie blanche a pour but de réduire tous les « autres » à un seul groupe pour les dominer et les marginaliser.
- Les religions ne sont pas des ethnies. Cependant, les groupes ethniques font souvent face aux préjugés et à la discrimination religieuse qui leur sont associés, qu'ils soient pratiquants, croyants ou pas. Par exemple, même si les termes *Arabe* et *musulman* ne sont pas synonymes, les Arabes non musulmans peuvent être confrontés à l'islamophobie, car les médias véhiculent l'idée que tous les musulmans sont arabes.
- On peut être victime de stéréotypes et d'oppression tout en détenant des privilèges blancs ou en passant pour Blanc. L'un n'empêche pas l'autre, loin de là.
- N'oublions surtout pas le colorisme\*. Les personnes à la peau foncée souffrent généralement plus du racisme que celles à la peau plus claire.

- Le simple fait qu'un stéréotype semble positif ne signifie pas qu'il n'est guère nuisible. En plus de caricaturer les individus, les stéréotypes effacent l'influence de la colonisation et les raisons qui les ont fait émerger.

## **COMMENT LES RECONNAÎTRE ?**

Les stéréotypes racistes diffèrent selon les groupes ethniques. Voici une liste de termes parfois associés à différents groupes (veuillez noter que certains sont spécifiques à un groupe ou à un genre) :

- Pauvre
- Paresseux
- Vendeur de drogue
- Tyrannique
- Moins éduqué
- Moins intelligent
- Exotique
- Piquant
- Mystique
- Sexiste
- Opprimé
- Terroriste
- Efféminé
- Agressif
- Discret
- Alcoolique
- Exceptionnellement doué
- Incapable
- Opportuniste

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Les stéréotypes racistes renforcent l'idée que si certaines personnes sont privées de privilèges blancs, c'est parce qu'elles sont différentes, inférieures et constituent une menace pour la civilisation blanche.

Les stéréotypes racistes sont utilisés par les hommes politiques, les législateurs et les médias pour justifier le traitement réservé à certaines catégories d'individus. Mais il est facile de rejeter la responsabilité sur les dirigeants qui tiennent des discours racistes. Vos discours ne vous rendent-ils pas complices de la situation ?

Bien que ridicules prononcés à haute voix, les stéréotypes racistes s'enveniment à l'intérieur des individus et deviennent autant de raisons subtiles, dangereuses, d'apparence logique justifiant le racisme. Vous ne prononceriez jamais tout haut, ni ne croiriez jamais sciemment ces horreurs, mais elles vivent en vous. Et alliés au pouvoir dont vous bénéficiez en vertu du privilège blanc, ces préjugés vous permettent d'imposer la suprématie blanche.

Si vous croyez inconsciemment que les peuples autochtones sont primitifs, les Arabes tous des terroristes ou les Latinos des vendeurs de drogue, alors dans une certaine mesure, il vous paraît logique que les médias vous renvoient ce type de messages. Et par conséquent, dans une certaine mesure, vous trouvez logique le sort qui leur est réservé par le système éducatif, judiciaire, le système de santé, les services de l'immigration, le marché de l'emploi, etc. En mettant à jour vos stéréotypes racistes, vous pourrez constater votre complicité avec la suprématie blanche, qui vous fait croire à l'infériorité de ceux qui ne vous ressemblent pas.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

Qu'avez-vous appris sur les stéréotypes racistes et vous ? Commencez par faire une liste des différents groupes ethniques présents dans votre pays. Quand c'est possible, faites des sous-catégories par pays.

- 1.** Dans votre pays, quels stéréotypes raciaux – explicites et tacites, historiques et contemporains – sont associés aux personnes autochtones et de couleur non noires ?
- 2.** Quels stéréotypes racistes nourrissez-vous, quelles convictions et idées avez-vous à l'égard de ces différents groupes raciaux ? De quelle manière les caricaturez-vous au lieu de les considérer comme des individus complexes ?
- 3.** Portez-vous un regard différent sur les personnes de couleur citoyennes de votre pays et sur celles qui viennent d'y immigrer ? Expliquez. Portez-vous un regard différent sur celles qui

sont mieux intégrées que sur celles qui le sont moins (par exemple, se conforment-elles aux normes sociales de votre pays ? Ont-elles un accent qui ressemble au vôtre, etc.) ? Expliquez.

- 4.** Portez-vous un regard différent sur les enfants autochtones et les enfants de couleur non noirs, et les traitez-vous différemment des enfants blancs ? Expliquez.
- 5.** Portez-vous un regard différent sur les personnes autochtones et les personnes de couleur à la peau foncée par rapport à celles qui ont la peau plus claire et les traitez-vous différemment ? Expliquez.
- 6.** Avez-vous déjà mis les personnes autochtones et de couleur sur un piédestal tout en les déshumanisant par ailleurs ? Expliquez.

## Jour 13

# VOUS ET L'APPROPRIATION CULTURELLE

*« Quand on fait partie des privilégiés, on n'apprécie pas que l'on vous interdise quelque chose [36](#). »*

TIM WISE

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Ces cinq derniers jours, vous avez analysé comment, sans vous en apercevoir, vous contribuez à déshumaniser les personnes noires, autochtones et de couleur, mentalement ou ouvertement, par le biais de la cécité à la couleur, du racisme anti-Noirs et des stéréotypes raciaux. Vous devez commencer à vous rendre compte que la suprématie blanche est présente d'une manière ou d'une autre, lors de chacune de vos interactions avec les personnes qui ne détiennent pas de privilèges blancs. Ces interactions sont toujours empreintes d'une lutte hiérarchique de privilèges et de certains rapports de force. Au sommet de la hiérarchie, on trouve les détenteurs de privilèges blancs, qui sont en position de supériorité institutionnelle et psychologique. Et au bas de l'échelle, on trouve ceux qui en sont privés, en position d'infériorité institutionnelle et psychologique.

Associé à la violence, c'est ce mécanisme qui a rendu possible l'esclavage et la colonisation.

Il est toujours compliqué de parler d'appropriation culturelle dans notre réalité contemporaine mondialisée. D'abord, grâce aux progrès dans les domaines des transports, de la technologie, et grâce à l'utilisation généralisée d'Internet, les liens culturels n'ont jamais été aussi développés qu'aujourd'hui. Ce qui pose plusieurs questions : Comment définir la culture ? Comment la crée-t-on de nos jours ? Qui est « propriétaire » de quoi ?

L'appropriation culturelle peut inclure l'appropriation des objets, motifs, symboles, rituels, vestiges et autres éléments d'une civilisation. Cependant, un représentant d'un groupe ethnique peut estimer que l'on fait main basse sur sa culture alors qu'un autre représentant du même groupe n'est pas d'accord et y voit une marque d'appréciation ou d'échange culturels. C'est à cause de ce type de facteurs qu'il est difficile de définir ce phénomène et c'est pourquoi j'évite de dresser une liste définitive de ce qu'il implique ou pas. Cela dit, il faut tout de même aborder le sujet car il constitue l'une des facettes de la suprématie blanche.

Dans son livre *Ainsi vous voulez parler de race*, l'autrice Ijeoma Oluo définit en gros *l'appropriation culturelle* comme « l'adoption ou l'exploitation d'une culture par une culture plus dominante<sup>37</sup> ». La première chose, et aussi la plus importante, à comprendre sur l'appropriation culturelle, c'est qu'elle intervient entre une civilisation *dominante* et une civilisation *non dominante* ou *marginalisée*. Juste une précision : ces notions n'ont rien à voir avec les caractéristiques des pays d'où elles proviennent (nombre d'habitants, PIB, ou ancienneté de la civilisation par exemple), mais plutôt avec le passif et le rapport présent qui existent entre ces deux civilisations. Ce rapport implique-t-il colonisation, vol des terres, kidnapping de masse et esclavage, tentative de génocide, d'assimilation forcée, ségrégation, discrimination raciale légale et renforcement des stéréotypes racistes ? Si c'est le cas, la culture qui a bénéficié de cette oppression est identifiée comme dominante et celle qui en a souffert est identifiée comme non dominante. Quand on envisage l'appropriation culturelle dans le contexte de la suprématie blanche et des personnes noires, autochtones et de couleur, il est clair que les détenteurs de privilèges blancs appartiennent toujours à la culture dominante.

Je sais ce que vous devez penser : « Bon, d'accord, mais tout ça, c'est de l'histoire ancienne ! Et en outre, l'échange culturel n'est-il pas un moyen de résoudre le problème du racisme ? »

Bien que séduisants, ces arguments sont fondamentalement biaisés. Considérons les sujets que nous avons abordés jusqu'ici :

**Cécité à la couleur** : alors que d'un point de vue biologique, il n'existe qu'une race, les conséquences de la construction sociale de race sont encore bien réelles. L'argument selon lequel nous devrions tous nous comporter comme une immense civilisation humaine partageant tout de manière équitable fonctionnerait si le racisme et les privilèges n'existaient pas. Et en disant « c'est de l'histoire ancienne », on tente de créer un présent postracial fictif qui ne reflète pas la réalité d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas faire abstraction du vécu des personnes noires, autochtones et de couleur opprimées par la suprématie blanche. Et nous ne pouvons pas faire comme si une culture qui a toujours occupé une position dominante et privilégiée devenait soudain par miracle aveugle à la couleur et entretenait une relation d'égal à égal avec les cultures des personnes noires, autochtones et de couleur.

**Racisme anti-Noirs** : le racisme anti-Noirs n'est certainement pas de l'histoire ancienne et continue de nuire aux Noirs et de les marginaliser partout dans le monde aujourd'hui.

**Stéréotypes racistes** : les stéréotypes racistes abondent toujours dans les médias et dans l'esprit des gens, entraînant marginalisation, effacement, soupçon, dérision, et privant certaines personnes d'opportunités. Je le répète : ce n'est pas de l'histoire ancienne. En outre, l'impact du passé raciste se fait encore sentir aujourd'hui. Les disparités et la discrimination établies autrefois se perpétuent dans le monde contemporain.

C'est pourquoi, quand on envisage le passé et l'histoire contemporaine, il devient clair qu'il est très difficile d'être sensible à une culture ou d'échanger avec elle si sa propre culture l'a autrefois dominée et si on nourrit à son égard un sentiment de supériorité. Il est très peu probable que vous puissiez apprécier sans vous l'approprier une culture que vous considérez comme inférieure à la vôtre. Souvent, ce que vous décrivez comme de l'appréciation culturelle est une forme d'instrumentalisation et d'exotisation ; vous n'en continuez pas moins à rejeter et à déshumaniser les représentants de cette culture. Les éléments culturels dont vous vous

emparez sont souvent dépouillés de leur importance, du contexte culturel et de leur sens originaux et sont employés pour servir ou satisfaire la blancheur.

Cela signifie-t-il que vous ne devez pas partager ou utiliser des éléments provenant d'une autre culture que la vôtre ? À mon avis, ce n'est pas la bonne question à vous poser car la réponse binaire que vous y apporterez (oui ou non) ne correspond pas au monde complexe dans lequel nous vivons. On peut apprécier et rendre hommage à d'autres civilisations de manière respectueuse, en commençant par se poser des questions plus profondes, par exemple :

- Quel passif y a-t-il entre ma culture et telle autre ?
- Quels stéréotypes négatifs inconscients et quelles convictions racistes est-ce que je nourris à l'égard des représentants de cette culture ?
- Comment puis-je compenser financièrement les représentants de cette culture à qui j'achète des objets culturels ?
- De quelle manière est-ce que je soutiens, protège et encourage les représentants de cette culture dans mon quartier ?
- Est-ce que je comprends l'importance historique et le caractère sacré de cet élément culturel aux yeux de cette civilisation ?
- Un élément culturel similaire existe-t-il dans ma propre culture ?
- Pourquoi est-il si important pour moi de m'approprier cet élément culturel au risque d'offenser les représentants de cette civilisation ?
- Existe-t-il des moyens de m'approprier cet élément culturel sans en tirer un bénéfice financier, sachant que les représentants de cette culture ne le feraient pas ?
- Si j'en tire un bénéfice financier, puis-je redistribuer une partie de cet argent aux représentants de cette culture ?
- En sachant ce que je sais maintenant sur moi et la suprématie blanche, m'est-il agréable de m'approprier cet élément culturel comme je l'ai fait jusqu'ici ? Faut-il que quelque chose change et si c'est le cas, qu'est-ce qui doit changer ?

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

L'appropriation culturelle se manifeste dans bon nombre de domaines différents, et ne se limite pas aux exemples suivants :

**Mode** : appropriation de styles vestimentaires des personnes noires, autochtones et de couleur, en général par des designers blancs, et souvent sans créditer ou en attribuer le mérite à la culture d'origine ; utilisation de la symbolique du *blackface*\*.

**Coiffure** : appropriation de coiffures traditionnelles d'origine africaine par des personnes qui ne sont pas noires.

**Beauté** : appropriation d'attributs physiques propres aux personnes noires, autochtones et de couleur : lèvres plus charnues, hanches et cuisses plus rondes, peau plus foncée (grâce au bronzage ou au *blackfishing*\*).

**Spiritualité** : appropriation de cérémonies spirituelles, de rituels, d'une iconographie, de pratiques et d'objets sacrés.

**Bien-être** : appropriation de pratiques de bien-être et de traitements thérapeutiques traditionnels dans la culture de personnes noires, autochtones ou de couleur.

**Musique** : appropriation de styles de musiques noirs, souvent passés par le filtre d'une vision blanche (le rap, par exemple).

**Fêtes et événements** : fêtes et événements qui perpétuent les pratiques d'appropriation, tels que déguisements d'Halloween ou personnage de *Zwarte Piet* ou *Black Pete* aux Pays-Bas à l'occasion de la fête de *Sinterklaasavond* (veille de la Saint-Nicolas).

**Styles linguistiques** : appropriation de l'anglais vernaculaire afro-américain par des personnes qui ne sont pas noires.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Ce qui rend l'appropriation culturelle nuisible, ce n'est pas le désir de partager d'autres cultures que la vôtre. C'est plutôt le rapport de force qui existe entre la culture dominante et la culture non dominante. L'appropriation culturelle s'accompagne souvent d'un effacement de l'histoire d'origine de la pratique en question dans la culture marginalisée, tandis que la culture dominante parvient à tirer un avantage financier ou social de l'appropriation. Ce que l'on considère comme un attribut inférieur,

barbare, arriéré, sauvage ou laid de la culture non dominante est soudain considéré comme supérieur, moderne, cultivé et beau quand la culture dominante s'en empare. Par exemple, quand les Blancs emploient l'anglais vernaculaire afro-américain, on les perçoit comme plus cool ou conscients des enjeux sociétaux. Quand ce sont les Noirs qui l'emploient, cela fait racaille et inculte.

L'appropriation culturelle perpétue l'idéologie suprémaciste blanche selon laquelle les Blancs peuvent se servir chez les personnes noires et de couleur sans aucune conséquence, et selon laquelle quand un détenteur de privilèges blancs adopte un élément culturel propre aux personnes noires et de couleur, cette particularité « exotique » le bonifie, d'une certaine manière. L'appropriation culturelle, c'est récupérer des caractéristiques que l'on trouve attrayantes dans la culture des personnes noires et de couleur, tout en rejetant ces personnes.

Enfin, l'appropriation culturelle réécrit l'histoire en plaçant la blancheur au centre. En voici quelques exemples : bien que le yoga soit une pratique spirituelle originaire d'Inde, on le considère aujourd'hui comme une pratique majoritairement blanche et largement focalisée sur la santé physique. Quand on pense à un professeur de yoga, c'est à un Blanc que l'on pense. Alors que, par le passé, des lois et des politiques gouvernementales ont interdit aux Amérindiens de se livrer à leurs pratiques religieuses, la spiritualité New Age blanche récupère aujourd'hui ces pratiques, les instruments sacrés, les plantes et autres objets rituels qui y sont liés, et en tire des profits financiers. Après avoir négligé les soins apportés aux chevelures noires et dénigré les styles de coiffure afros (quand ce sont des Noirs qui les arborent), l'univers de la mode majoritairement blanc récupère les tresses, les *cornrows* (tresses plaquées), *bantu knots* (nœuds bantous) en les qualifiant « d'avant-gardistes » ou « d'urbains ».

Ce que la suprématie blanche a autrefois dénigré chez des groupes ethniques entiers et dont elle les a privés, elle se l'approprie aujourd'hui et le mercantilise. C'est du racisme, et il doit être combattu.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Comment vous êtes-vous approprié ou vous appropriiez-vous des éléments culturels non blancs ?

- 2.** Qu'avez-vous fait en voyant d'autres Blancs se livrer à de l'appropriation culturelle ? Les avez-vous alertés ou vous êtes-vous tu ?
- 3.** Avez-vous été interpellé après vous être livré à de l'appropriation culturelle ? Comment avez-vous réagi ?
- 4.** Avez-vous profité (d'un point de vue social ou financier) de l'appropriation culturelle ?
- 5.** Avez-vous excusé l'appropriation culturelle en disant que ce n'était « pas si grave » ? Qu'en pensez-vous aujourd'hui, au treizième jour de ce programme ?

## Jour 14

# RÉVISION 2<sup>E</sup> SEMAINE

Cette semaine, le travail a été pénible. Désagréable. Vous avez dû avoir envie plusieurs fois de partir en courant, et d'oublier que vous aviez entendu parler de moi ou de mon programme. Mais vous êtes là quand même, parce que vous commencez à comprendre en quoi consiste le *vrai* travail. Et une fois que l'on commence à l'entrevoir, on ne perçoit plus les choses comme avant.

Pendant la première semaine, nous nous sommes penchés sur ce que j'appelle « les fondamentaux » : certains des comportements qui posent les bases du raisonnement suprémaciste blanc. Au cours de cette deuxième semaine, nous nous sommes confrontés à un monstre : la manifestation de la suprématie blanche à travers le mythe de la cécité à la couleur et du racisme anti-Noirs, des stéréotypes et de l'appropriation culturelle. Sans le travail préliminaire effectué en première semaine, vous auriez eu beaucoup de mal à faire face à la deuxième partie du programme. On voit aisément comment le privilège blanc, la fragilité blanche, la police de la parole, le mutisme blanc, la supériorité blanche et l'exceptionnalisme blanc mènent aux idées et aux comportements dont nous avons parlé au cours de cette deuxième semaine.

La suprématie blanche ne se résume pas à savoir pour qui vous votez ou quelles relations vous entretenez avec les personnes noires, autochtones et de couleur ; il s'agit plutôt d'un ensemble de comportements, d'idées et de croyances subtils, souvent inconscients qui, mis bout à bout, composent un puzzle vraiment effrayant. Il ne suffit pas d'examiner une ou deux pièces du puzzle. Pour avoir une vision d'ensemble, nous devons examiner chaque pièce tour à tour et envisager l'histoire dans son intégralité.

## **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Qu'avez-vous commencé à voir que vous refusiez de considérer jusque-là ?
- 2.** Qu'avez-vous découvert sur vous en lien avec la suprématie blanche ?
- 3.** Que vous ont montré ces treize derniers jours (et surtout les six derniers) sur votre complicité ?
- 4.** Qu'avez-vous appris sur la façon déshumanisante dont vous envisagez et traitez les personnes noires, autochtones et de couleur et sur ce qui vous pousse à le faire ?
- 5.** Qu'avez-vous appris sur vous et le racisme anti-Noirs ?
- 6.** Si vous êtes biracial, multiracial ou une personne de couleur détentrice de privilèges blancs, quelles réactions le travail de la semaine a-t-il provoquées en vous ? Comment pouvez-vous trouver du réconfort et vous faire plaisir après cette semaine pénible ?
- 7.** Si vous avez abordé ce livre en pensant être « un gentil Blanc » ou l'allié des personnes noires, autochtones et de couleur, qu'en pensez-vous aujourd'hui ?
- 8.** En quoi la vision de vos privilèges, de votre fragilité, de votre tendance à museler les personnes noires, autochtones et de couleur, de votre mutisme, de votre supériorité et de votre exceptionnalisme blancs a-t-elle changé ?

# Semaine 3

## ÊTRE UN ALLIÉ

Au cours de cette troisième semaine, nous examinerons ce que veut dire être un allié et les comportements, idées et actions qui déforment souvent le sens de ce terme. Nous allons commencer par l'apathie blanche\*, un sentiment que vous éprouvez peut-être au bout de treize jours de travail. Nous nous pencherons ensuite sur certains des comportements qui font obstacle à la solidarité antiraciste.

Avant de nous plonger dans le programme de la semaine, clarifions le sens du mot *allié*. La définition que l'on trouve sur le site PeerNetBC résonne vraiment en moi. Selon cette organisation, être un allié c'est, « pour un détenteur de privilèges, une pratique active, cohérente et stimulante de désapprentissage et de réévaluation, de manière à travailler en toute solidarité avec un groupe marginalisé. Être un allié, ce n'est pas une identité mais un processus de longue haleine qui consiste à construire des relations fondées sur la confiance, la constance et la responsabilité avec des individus et/ou des groupes marginalisés. On ne peut pas s'autoproclamer allié : notre travail et nos efforts doivent être reconnus par ceux envers qui nous cherchons à témoigner notre solidarité<sup>38</sup> ».

La première chose à comprendre, c'est que la solidarité antiraciste, ce n'est pas une identité, cela se travaille. Un détenteur de privilèges blancs ne se revendique pas d'autorité comme l'allié des personnes noires, autochtones et de couleur, mais cherche plutôt à se montrer solidaire sur le long terme. Et ce n'est pas au détenteur de privilèges blancs de juger s'il se montre solidaire, car ce qu'il considère comme de la solidarité n'est peut-être

qu'une manifestation d'autocentrisme blanc, d'instrumentalisation, d'un complexe du sauveur blanc\* ou de solidarité factice. Le travail de la semaine consiste à vous permettre de mieux comprendre comment vous vous mobilisez (ou pas) en faveur des minorités et vous aider à prendre conscience que, en dépit de vos bonnes intentions, votre impact est plus négatif que positif.

**JOUR 15** : Vous et l'apathie blanche

**JOUR 16** : Vous et l'autocentrisme blanc

**JOUR 17** : Vous et l'instrumentalisation

**JOUR 18** : Vous et le complexe du sauveur blanc

**JOUR 19** : Vous et la solidarité factice

**JOUR 20** : Vous et les mises en cause publiques ou privées

**JOUR 21** : Révision

## Jour 15

# VOUS ET L'APATHIE BLANCHE

*« Notre humanité mérite une petite dose de malaise, et même une grosse. »*

IJEOMA OLUO

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

*Le Larousse* définit l'apathie comme l'« indolence ou indifférence de quelqu'un poussée jusqu'à l'insensibilité complète » et propose les synonymes « inertie, insensibilité, langueur, mollesse, nonchalance, torpeur<sup>39</sup> ».

Manifestation de votre instinct de conservation, l'apathie blanche vous évite d'avoir à vous confronter à votre complicité avec l'oppression perpétrée par la suprématie blanche. Mais, comme le mutisme blanc, l'apathie blanche n'est pas neutre. Il est facile de conclure que les actes délibérés et prémédités de racisme sont les seules manifestations de la suprématie blanche. Cependant, l'inaction intentionnelle est tout aussi dangereuse que le racisme volontaire.

L'apathie blanche n'est pas un comportement agressif, mais sa passivité la rend fatale. « C'est vraiment triste que ça se passe comme ça, mais ce n'est pas mon problème » : voilà le message que véhicule l'apathie blanche par le

biais du détachement et de l'indifférence au préjudice racial. L'apathie blanche essaie donc d'imposer l'idée que la suprématie blanche est un problème inhérent aux personnes noires, autochtones et de couleur, et non un problème créé et perpétué par les détenteurs de privilèges blancs. « J'aimerais servir votre cause, dit l'apathie blanche aux personnes racisées. Malheureusement, je suis trop occupé en ce moment. Malheureusement, je suis trop fatigué en ce moment. Malheureusement, ce n'est pas une de mes priorités en ce moment. Peut-être que quand je pourrai faire un peu de place dans ma vie, j'aurai le temps de venir vous donner un coup de main. En attendant, bon courage. »

Mais démanteler la suprématie blanche, ce n'est pas participer à une œuvre de bienfaisance. Il ne s'agit ni d'une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux, ni d'une campagne de récolte de fonds sur Kickstarter. Ce système d'oppression confère des avantages et des privilèges immérités à certaines personnes au détriment d'autres. C'est une idéologie qui perpétue les préjugés par le biais de la discrimination, de mauvais traitements, des stéréotypes racistes et de la criminalisation. Si démanteler ce système provoque l'apathie des privilégiés blancs, imaginez ce que ressentent les personnes noires, autochtones et de couleur qui doivent lui tenir tête au quotidien.

L'apathie blanche, c'est choisir de rester dans le confort douillet et rassurant de la suprématie blanche et des privilèges qu'elle offre.

Plusieurs facteurs dont nous avons déjà parlé dans ce livre contribuent à ce phénomène :

## **Le privilège blanc**

Le privilège de la blancheur permet d'éviter de se confronter à la suprématie blanche si on le décide. Après tout, les avantages qu'offre la suprématie blanche aux Blancs et à ceux qui passent pour Blancs sont très séduisants. « Pourquoi gâcher tout ça ? On a bien plus à y perdre qu'à y gagner », suggère l'apathie blanche.

## **La fragilité blanche**

La fragilité blanche provoque un tel malaise qu'il est facile de décider que le jeu n'en vaut pas la chandelle et de se réfugier dans le confort de la suprématie blanche. L'apathie blanche, c'est une couverture bien chaude qui nous incite à nous rendormir parce qu'il est trop dur de lutter.

## **Le mutisme blanc**

Le mutisme blanc et l'apathie blanche vont de pair, se confortent mutuellement. Vous gardez le silence car le racisme vous rend apathique et votre apathie renforce votre silence.

## **L'exceptionnalisme blanc**

En pensant que vous êtes « l'un des gentils », vous vous persuadez que vous n'êtes pas raciste et que vous n'avez donc pas d'autre effort à fournir. Vous éprouvez une fausse fierté qui, en réalité, est de l'apathie blanche déguisée.

## **La cécité à la couleur**

Si vous croyez que nous vivons dans une ère postraciale, vous ne ressentez aucune urgence à pratiquer l'antiracisme. En réalité, vous n'avez aucun mal à vous convaincre que votre choix de ne pas « voir la couleur » fait de vous un antiraciste et que vous pouvez vous en tenir là. Vous faites preuve d'apathie blanche, tout en vous persuadant que vous luttez contre le racisme.

## **Le racisme anti-Noirs et les stéréotypes racistes**

Ces idées profondément ancrées dans l'inconscient font croire aux gens que, dans une certaine mesure, les personnes noires, autochtones et de couleur méritent ce qu'elles subissent parce qu'elles sont inférieures, paresseuses, laides, dangereuses, barbares, indignes, et j'en passe. *J'aimerais que le racisme n'existe pas, mais les personnes racisées sont un peu responsables de ce qui leur arrive à cause de leur identité, suggère*

l'apathie blanche. C'est la supériorité blanche qui est à l'origine de ce genre d'excuse.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples d'apathie blanche en action :

- Invoquer la paresse, la fatigue, la peur, l'ennui, la torpeur ou le perfectionnisme, ignorer l'actualité, entre autres excuses et comportements, dès lors qu'il s'agit de s'impliquer dans le combat antiraciste.
- Accomplir très peu de travail antiraciste et par conséquent, ne pas en saisir l'urgence.
- Vous réfugier dans le mutisme blanc, l'exceptionnalisme blanc et l'inaction en raison de votre attachement à l'idée que vous êtes « quelqu'un de bien ».
- Invoquer votre extrême sensibilité, votre extrême introversion, votre santé psychologique et vos problèmes personnels pour décider de ne pas vous mobiliser, sans vous soucier du fait que certaines personnes racisées sont elles aussi extrêmement sensibles, introverties, qu'elles ont des problèmes psychologiques ou personnels, mais ne peuvent pas décider de cesser d'être victimes de (votre) racisme.
- Ne pas vous charger de votre propre éducation antiraciste (par exemple, ne pas rechercher de livres, de podcasts, de vidéos, de films, d'articles, de cours et autres ressources qui puissent vous aider à mieux comprendre le racisme et les moyens de démanteler la suprématie blanche).
- Compliquer à l'excès le combat antiraciste en vous servant de diverses excuses vous permettant de remettre l'action à plus tard ; vous sentir submergé par l'ampleur du travail nécessaire.
- Minimiser les effets du racisme en vous disant que « ce n'est pas si grave » ou que les personnes noires, autochtones et de couleur « jouent la carte du racisme ».
- Exprimer votre avis sur des sujets sans lien avec le racisme, mais garder le silence sur les problèmes qui affectent les personnes racisées.

Exemple récent de ce phénomène : la mobilisation massive des femmes blanches à l'occasion de la première Marche des femmes sur Washington le 21 janvier 2017 (au lendemain de la cérémonie d'investiture du président Donald Trump), alors qu'elles sont peu nombreuses à participer à des manifestations, telles que celles du mouvement Black Lives Matter.

- Invoquer le perfectionnisme pour ne pas vous mobiliser ; redouter de vous faire entendre ou de vous impliquer dans l'antiracisme avant de maîtriser parfaitement le sujet afin d'éviter d'être critiqué pour vos erreurs.
- Vous sentir frustré et mal à l'aise en comprenant qu'il n'y a pas de solution facile ou prudente au racisme. Cette frustration peut vous pousser à l'apathie et à vous demander « À quoi bon ? ».
- Partir du principe que vous n'êtes pas à l'origine de la suprématie blanche et que ce n'est donc pas à vous de la démanteler.
- Partir du principe que démanteler la suprématie blanche est une tâche si écrasante, dont tant d'aspects vous échappent, que ce n'est même pas la peine de vous impliquer, car vous n'aurez pas assez d'impact pour faire la différence de toute façon.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

L'apathie blanche est un autre élément important perpétuant le *statu quo* de la suprématie blanche. La suprématie blanche rend les détenteurs de privilèges blancs insensibles et indifférents à la lutte antiraciste. Ce n'est pas que vous ne vous souciez pas du sort des personnes noires, autochtones et de couleur, c'est que vous ne vous en souciez pas assez pour en faire une priorité. Les détenteurs de privilèges blancs n'ont rien à gagner à combattre le racisme et beaucoup à y perdre en matière de privilèges et de pouvoir.

Les politiciens qui utilisent la peur de « l'autre » pour engranger des soutiens puisent dans cette crainte du renoncement aux privilèges. Leur discours consiste à dire que si nous laissons entrer ces étrangers, que nous leur offrons les privilèges et les pouvoirs dont nous jouissons, ils nous prendront tout – nos emplois, nos maisons, notre richesse, notre sécurité et tout ce qui fait de nous qui nous sommes. Bien que vous soyez conscient de l'abjection de cette rhétorique raciste et que vous ne souteniez pas ces

politiciens, la suprématie blanche tient le même discours au niveau inconscient. Et vous le gobez. Elle vous déconseille de vous battre pour ce qui est juste et de vous impliquer dans le démantèlement d'un système qui vous avantage car si vous le faites, vous perdrez tout ce qui fait de vous qui vous pensez être : un individu conditionné pour se croire supérieur aux personnes d'autres origines. Votre esprit conditionné veut s'accrocher à ce qu'il sait et ce qui a garanti sa sécurité, même au risque de blesser d'autres personnes au passage.

Se battre contre son apathie, c'est se battre contre la suprématie blanche. Résister à l'envie irrépressible d'invoquer des excuses, de rester détaché, de se réfugier dans le mutisme blanc, d'éviter de prendre ses responsabilités, et accepter les complexités de ce travail, c'est s'impliquer dans le combat antiraciste.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Avez-vous fait preuve d'apathie en matière de racisme ? Expliquez comment.
- 2.** Avez-vous observé de l'apathie en matière de racisme chez les détenteurs de privilèges blancs qui vous entourent (famille, amis, collègues) ? Expliquez.

## Jour 16

# VOUS ET L'AUTOCENTRISME BLANC

*« Certains critiques m'ont déjà accusée par le passé de ne pas écrire sur les Blancs... comme si nos vies n'avaient aucun sens ni aucune profondeur hors du regard blanc.  
Et j'ai passé toute ma vie d'écrivaine à m'assurer que le regard blanc ne prédomine pas dans mes livres. »*

TONI MORRISON

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

La citation ci-dessus est tirée d'un entretien filmé dans les années 1990 entre le journaliste de télévision et animateur Charlie Rose et Toni Morrison, l'autrice de romans à succès, encensée par la critique. À ce moment de l'entretien, Morrison répondait à une question qui la contrariait et que les journalistes ne cessaient de lui poser : « Quand écrirez-vous des livres qui ne seront pas focalisés sur la question raciale ? » En d'autres termes, on lui demandait quand elle écrirait des livres dont le sujet central ne serait pas les Noirs délivrés du regard blanc. La question semblait contenir un message subliminal : son choix de ne pas inclure les Blancs parmi les personnages principaux de ses romans et de ne pas parler des

Noirs par le prisme de la blancheur dévalorisait son travail, d'une certaine manière, le rendait moins accessible et moins pertinent. Parce que son écriture ne donnait pas le beau rôle à la blancheur, n'en faisait pas la question primordiale dont les Noirs auraient dû se préoccuper, bizarrement, on la jugeait moins crédible. Dans l'entretien, Toni Morrison poursuit en expliquant que des écrivains blancs comme Léon Tolstoï écrivaient aussi sur la question raciale, mais que « parce que la blancheur n'est pas considérée comme une race, personne ne demande jamais aux écrivains blancs quand ils vont s'en extraire<sup>40</sup> ».

Je me rappelle avoir été profondément frappée par la réponse de Morrison quand j'ai vu cet entretien il y a quelques années. Elle m'a fait prendre conscience du fait que l'on considère la blancheur comme « normale » et la couleur comme « autre ». J'ai été contrariée que l'on semble sous-entendre : « Quand allez-vous mettre votre identité noire de côté et écrire sur des sujets qui concernent davantage les Blancs ? » Et cela m'a fait réfléchir à toutes les autres occasions où l'on présentait l'autocentrisme blanc\* comme un phénomène normal dans la vie. Pensez aux films, aux livres, aux podcasts, aux émissions de télévision, aux magazines, aux centres de bien-être et aux dirigeants que vous voyez tous les jours. Qui est surreprésenté ? Qui est sous-représenté ? Qui est considéré comme la norme et qui est considéré comme marginal ?

Quand j'ai commencé à interviewer des femmes majoritairement noires et de couleur dans mon podcast *Good Ancestor*, des détenteurs de privilèges blancs me posaient souvent la question : « Ce podcast nous est-il destiné ? » Cela m'a fait douter : quand les invités d'un podcast sont majoritairement blancs, suis-je censée me demander si le programme m'est destiné ? Voilà un exemple d'autocentrisme blanc : l'idée que quand une création fait la part belle aux Blancs, elle est destinée à tout le monde, mais si elle fait la part belle à des personnes noires, autochtones et de couleur, elle n'est pertinente que pour eux.

L'autocentrisme blanc, c'est se focaliser sur les Blancs, leurs valeurs, leurs normes et leurs sentiments, au détriment de tout le reste et de tous les autres. Quand on repense à la définition de la suprématie blanche, il est logique que l'autocentrisme blanc existe. La suprématie blanche, c'est l'idée que les Blancs ou les individus passant pour Blancs sont supérieurs aux autres et méritent donc de les dominer. La suprématie blanche

considère la blancheur comme la norme. Tous les autres sont considérés comme marginaux. C'est à l'aune de la blancheur, valeur absolue, que l'on mesure la rectitude, la bonté, la vérité, l'excellence et le mérite.

L'autocentrisme blanc est une conséquence naturelle de la suprématie blanche. Si, inconsciemment, vous vous croyez supérieur, alors vous pensez que votre vision du monde est supérieure, normale, juste et qu'elle mérite de prévaloir.

L'égoïsme est une réaction humaine naturelle. Notre égo nous pousse à considérer les choses de notre propre point de vue : pourquoi telle chose est-elle importante pour *moi* en tant qu'individu ? Cependant, l'autocentrisme blanc est un égo collectif qui veut savoir « Pourquoi telle chose est-elle importante pour *nous*, les Blancs ? ». L'autocentrisme blanc rejette tous les autres discours, considérés comme moins importants, une idée que Morrison décidait de subvertir sciemment en disant : « J'ai passé toute ma vie d'écrivaine à m'assurer que le regard blanc ne prédomine pas dans mes livres<sup>41</sup>. » Les détenteurs de privilèges blancs ne sont pas obligés de prendre sciemment ce genre de décision, ni même d'y réfléchir. Sous le règne de la suprématie blanche, on juge généralement les discours non blancs moins pertinents, à moins qu'ils ne soient récupérés ou réinventés à travers le prisme blanc.

## COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

Voici quelques exemples d'autocentrisme blanc en action :

- La surreprésentation de détenteurs de privilèges blancs et de discours centrés sur les préoccupations blanches dans les films, l'art, la littérature et autres domaines créatifs.
- La surreprésentation de détenteurs de privilèges blancs à des postes de dirigeants en situation de réussite.
- Le féminisme blanc\* (que nous aborderons plus loin), un type de féminisme centré uniquement sur le combat pour l'égalité sexuelle, parce que le racisme n'est pas une source d'oppression ou de discrimination pour les détentrices de privilèges blancs.
- La réinterprétation de fêtes et d'événements historiques importants d'un point de vue culturel, par le biais d'un discours centré sur les

préoccupations blanches qui efface ou minimise le discours des personnes noires, autochtones et de couleur (la fête américaine de Thanksgiving, Australia Day en Australie, ou la veille de la Saint-Nicolas aux Pays-Bas, par exemple).

- Le complexe du sauveur blanc (que nous approfondirons plus loin) qui dépeint les personnes noires, autochtones et de couleur sous les traits d'êtres barbares et arriérés ayant donc besoin d'être « sauvés » par les Blancs, considérés comme plus civilisés et plus avancés.
- La police de la parole, car on demande aux personnes noires, autochtones et de couleur d'adopter un ton que les détenteurs de privilèges blancs trouvent acceptable.
- Encourager et mettre en valeur les critères de beauté européens (cheveux raides, yeux bleus, peau blanche ou claire, petit nez par exemple), plutôt que les critères de beauté des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Dans le combat antiraciste, se focaliser sur les émotions qu'il suscite chez les détenteurs de privilèges blancs au lieu de se concentrer sur les émotions des personnes racisées. L'apathie blanche est une forme d'autocentrisme blanc, puisqu'elle se focalise plus sur la fatigue et l'accablement qu'entraîne l'antiracisme chez les détenteurs de privilèges blancs que sur les nuisances et la violence que subissent les personnes noires, autochtones et de couleur à cause du racisme.
- Les hashtags #AllLivesMatter ou #BlueLivesMatter créés en réponse à #BlackLivesMatter, sans comprendre que si l'on considérait que toutes les vies se valent, ce mouvement de justice sociale n'aurait pas lieu d'être.
- La réaction de fragilité blanche quand des lieux réservés aux personnes noires, autochtones ou de couleur sont créés, quand les sentiments blancs sont ignorés au cours de conversations sur la question raciale, quand des hashtags tels que #BlackGirlMagic sont diffusés, quand l'appropriation culturelle est dénoncée, quand les personnes noires, autochtones et de couleur sont en position de dirigeantes.

**POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Un poisson ne voit pas l'eau dans laquelle il nage, pas plus que nous, êtres humains, ne discernons l'air que nous respirons ; c'est la même chose avec l'autocentrisme blanc, ce filet de sécurité invisible qui soutient la suprématie blanche. Alors qu'il est facile de repérer et de désigner le raciste qui profère ouvertement des insultes xénophobes, il est presque impossible de repérer le racisme quotidien qui marginalise et efface les personnes noires, autochtones et de couleur par le biais de l'autocentrisme blanc. Ce phénomène est si banal que l'on s'aperçoit à peine qu'il faut y porter un coup d'arrêt ou le combattre, et c'est précisément ce qui en fait un principe si dangereux de la suprématie blanche.

Seuls ceux à qui l'on n'a pas appris à reconnaître l'autocentrisme blanc y sont aveugles. Dès lors, voici la question qui se pose : quand vous en serez témoin, déciderez-vous sciemment de le combattre ou vous réfugierez-vous dans le confort douillet de l'apathie blanche ? Pour contrecarrer l'autocentrisme blanc, il faut commencer par l'empêcher de se manifester dans votre esprit et vos comportements. En réfléchissant au sujet du jour, demandez-vous si vous accordez plus de crédit, de respect, de mérite et si vous consacrez plus d'énergie aux détenteurs de privilèges blancs et aux discours centrés sur des préoccupations blanches qu'à des personnes noires, autochtones et de couleur et aux discours centrés sur leurs préoccupations ? Remettez-vous en question les personnes racisées, les rejetez-vous, ou vous sentez-vous partagé quand elles perturbent votre vision du monde centrée sur des préoccupations blanches ? Faites-vous un effort délibéré pour combattre l'autocentrisme blanc quand vous en êtes témoin, en demandant par exemple que les personnes noires, autochtones et de couleur soient plus représentées ? Quand vous luttez contre le racisme, vous concentrez-vous plus sur vos propres émotions que sur celles des personnes racisées ? En vous informant sur l'autocentrisme blanc, vous pouvez apprendre à décentrer la blancheur et ce faisant, entraver la suprématie blanche.

La suprématie blanche fait craindre aux détenteurs de privilèges blancs d'être décentrés, car ils sont persuadés que si tout ne s'articule pas autour d'eux, ils seront marginalisés et dominés. Mais se décentrer ne signifie pas devenir inférieur aux personnes noires, autochtones et de couleur. Cette idée alimente simplement le modèle hiérarchique qui est au cœur de la suprématie blanche : une race doit dominer les autres. Se décentrer, c'est cesser de se considérer comme la norme et apprendre à vivre et à fonctionner de manière plus inclusive.

La suprématie blanche ne veut pas l'égalité mais la domination. C'est pourquoi il est si difficile et si essentiel de faire en sorte que la blancheur ne prédomine plus. Car sans cette prépondérance, on permet aux personnes noires, autochtones et de couleur d'être traitées sur un pied d'égalité. Quand la blancheur ne prévaut plus, la suprématie blanche perd son pouvoir.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** En quoi votre vision du monde est-elle centrée sur la blancheur ?
- 2.** Comment avez-vous réagi quand la blancheur ou vous, en tant que Blanc, avez perdu votre place centrale dans certains endroits ou certaines conversations ?
- 3.** Avez-vous déjà porté un jugement sur les personnes noires, autochtones et de couleur qui ne correspondaient pas aux critères édictés par les Blancs ? Expliquez.
- 4.** Vous êtes-vous arrangé pour faire prévaloir vos préoccupations de Blanc alors que vous étiez parmi des personnes noires, autochtones et de couleur ? Comment ?
- 5.** Commencez-vous à comprendre comment l'autocentrisme blanc affecte les personnes noires, autochtones et de couleur ? Expliquez.

# Jour 17

## VOUS ET L'INSTRUMENTALISATION

*« La norme est blanche, apparemment, pour ceux qui voient les choses ainsi.  
À leurs yeux, la seule raison d'introduire un personnage noir, c'est d'amener  
une espèce d'anormalité.*

*En général, c'est parce que votre histoire parle de racisme, ou de la question  
raciale, du moins. »*

OCTAVIA BUTLER

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Mes enfants, qui sont nés et ont grandi au Qatar, sont tous deux scolarisés dans la même école que celle où j'ai obtenu mon diplôme. Bien qu'il s'agisse d'un établissement britannique, le corps étudiant est d'une extrême diversité. Quand j'étais élève, je me rappelle que plus de cinquante nationalités se côtoyaient. Quand ma famille et moi avons quitté le Royaume-Uni pour nous installer au Qatar, j'étais sidérée de rencontrer des enfants du monde entier. Je n'étais plus la « seule ». Tous les élèves étaient de cultures différentes. Cela fait près de vingt ans que j'ai terminé mes études dans cette école et aujourd'hui, la diversité du corps étudiant semble être encore plus grande qu'autrefois. Je me réjouis que, dès le début de leur

parcours éducatif, ma fille et mon fils n'aient pas été les seuls enfants de couleur de leur classe ou de leur école.

Cependant, alors que le corps étudiant témoigne d'une merveilleuse diversité, on ne peut pas en dire autant du corps enseignant et de la direction. Je ne me rappelle pas avoir eu un seul professeur de couleur quand j'étais élève, et même s'ils sont plus nombreux aujourd'hui, ils sont toujours en minorité. Récemment, j'ai décidé de soulever ce problème lors d'une réunion d'information aux parents d'élèves organisée par le conseil d'établissement. J'ai demandé pourquoi le corps enseignant était si monochrome et quelles mesures étaient prises pour intégrer plus de professeurs de couleur dans l'équipe. J'ai expliqué qu'il était important pour mes enfants, et pour *tous* les enfants à vrai dire, de côtoyer plus de professeurs de couleur. Indépendamment de cela, quelques mois plus tôt, à l'occasion d'une autre réunion de parents, j'avais fait part de mon mécontentement : la liste de lecture de la classe de ma fille était composée de romans dont les auteurs et les personnages principaux étaient majoritairement blancs. Dans les deux cas, j'ai obtenu une réponse compréhensive bien que tiède : il y avait effectivement un problème et le conseil d'établissement verrait ce qu'il pourrait faire pour y remédier. Ce dernier a aussi fait part des efforts déjà consentis pour que le corps enseignant soit plus représentatif de la diversité. Mais en tant que parent d'élèves, je n'avais remarqué que la présence purement symbolique de quelques professeurs de couleur. Assez pour qu'au sein du conseil, ils puissent dire qu'ils essayent, mais pas assez pour approcher une diversité et une inclusion véritables.

J'ai senti que même si le conseil d'établissement avait conscience du problème, il ne le considérait pas comme très sérieux. J'ai eu l'impression que l'on prendrait des mesures symboliques en engageant quelques professeurs de couleur et en ajoutant quelques livres d'auteurs de couleur pour satisfaire « l'apparence » de la diversité, sans effectuer le travail de fond nécessaire pour parvenir à une véritable inclusivité et une véritable diversité.

Pourquoi est-il important pour moi que mes enfants bénéficient de l'enseignement de professeurs d'origines diverses tout au long de leur parcours scolaire ? Ne devrais-je pas me satisfaire de la diversité du corps étudiant ? Même si celle-ci me ravit, je sais que les personnes en position de

responsabilité et d'autorité et les personnages de fiction ont un impact sur les enfants. Je sais aussi que les préjugés raciaux inconscients et le racisme anti-Noirs chez les professeurs détenteurs de privilèges blancs ne disparaissent pas par enchantement, juste parce qu'ils sont face à un corps étudiant d'une incroyable diversité. Je n'ai pas été surprise par la réponse de l'école. Les demandes de plus grande inclusivité et représentation de personnes noires, autochtones et de couleur se heurtent souvent à ce genre de réaction, que ce soit à l'école, dans l'entreprise ou même à l'occasion d'une cérémonie de remise de prix (#OscarsSoWhite).

*Oxford English Dictionary* définit ce type d'instrumentalisation (*tokenism* en anglais) comme « un effort purement symbolique ou de pure forme, qui consiste à recruter un petit nombre de personnes issues des minorités, afin de donner l'illusion d'égalité sexuelle ou raciale dans un effectif<sup>42</sup> ». Dans le cas de la suprématie blanche, il s'agit d'instrumentaliser les personnes noires, autochtones et de couleur, d'en faire des accessoires ou des symboles insignifiants pour faire semblant de combattre le racisme, tout en continuant à perpétuer le *statu quo* de la norme blanche. Alors que les appels à la diversité se multiplient dans différents médias, industries et communautés, l'instrumentalisation se répand. Pour les organisations et les marques qui tentent de remédier à la sous-représentation des minorités, cette tactique fait office de pansement bien commode, alors que les racines du problème sont bien plus profondes que cela.

Mais elles ne sont pas les seules à s'en servir. Les détenteurs de privilèges blancs y ont aussi recours pour prouver leur exceptionnalisme blanc et leur ouverture d'esprit. On peut utiliser un membre noir, autochtone ou de couleur de sa famille, un ami, un professeur, un politicien pour qui l'on a voté, ou même un auteur ou un pédagogue antiraciste dont on suit l'enseignement, pour prouver que l'on n'est pas raciste. Mais la proximité et même l'intimité avec des personnes noires, autochtones et de couleur n'effacent pas les privilèges blancs, les préjugés inconscients, ni la complicité avec la suprématie blanche. Avoir une liaison avec une personne noire, autochtone et de couleur, avoir un enfant biracial ou multiracial ne dispense pas un détenteur de privilèges blancs d'une pratique antiraciste.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

On rencontre souvent quatre formes d'instrumentalisation :

### **L'instrumentalisation de marque**

On parle d'instrumentalisation de marque quand une organisation ou un événement majoritairement blanc recrute quelques personnes noires, autochtones et de couleur symboliques, ou se sert d'éléments issus de leurs cultures pour créer une illusion de diversité, sans que sa politique et sa pratique ne témoignent d'un réel engagement dans l'inclusion et l'antiracisme. On s'empresse souvent de mettre en avant des personnes noires, autochtones et de couleur dans l'entreprise, la marque ou l'événement sans s'engager dans la lutte antiraciste, ni dans des changements de politique à plus long terme. On utilise des personnes noires, autochtones et de couleur pour des séances photo ou des statistiques, sans collaborer avec elles de manière sérieuse au-delà de cette utilisation symbolique.

### **L'instrumentalisation narrative**

On parle d'instrumentalisation narrative quand les personnages noirs, autochtones et de couleur sont utilisés à l'écran pour donner l'illusion visuelle de la diversité, ou pour prêter main-forte aux personnages principaux blancs. Ce type d'instrumentalisation est courant au cinéma, à la télévision et même dans la littérature, comme Octavia Butler le soulignait dans la citation qui introduit ce chapitre. Ces personnages et ces intrigues, souvent superficiels, manquent d'épaisseur ou de nuance comme l'a fait remarquer Viola Davis, quand nous avons parlé des femmes noires au neuvième jour du programme.

### **L'instrumentalisation émotionnelle**

On parle d'instrumentalisation émotionnelle quand un détenteur de privilèges blancs, un groupe d'individus détenteurs de privilèges blancs ou une organisation majoritairement blanche utilisent des personnes noires, autochtones et de couleur en leur demandant d'endosser seules le fardeau

émotionnel du dialogue et du travail antiracistes, les réduisant ainsi à leur ethnicité. Je ne parle pas ici des personnes noires, autochtones et de couleur qui décident de se focaliser sur la question raciale moyennant salaire, mais plutôt de celles qui sont censées répondre à toutes les questions liées à leur expérience du racisme parce qu'elles sont racisées.

## **L'instrumentalisation relationnelle**

On parle d'instrumentalisation relationnelle quand un détenteur de privilèges blancs se sert de sa proximité et de ses relations avec des personnes noires, autochtones et de couleur comme alibi antiraciste : « Je ne peux pas être raciste parce que les membres de ma famille/mon compagnon/ma compagne/mon ex/mes enfants/mes meilleurs amis/mes professeurs/mes écrivains, artistes, militants, athlètes, entrepreneurs (...) préférés sont des personnes noires, autochtones ou de couleur. »

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Dans tous les cas d'instrumentalisation, on se sert des personnes noires, autochtones et de couleur comme caution antiraciste. Il va sans dire que c'est humiliant, car cela les déshumanise et les fait passer pour des « jokers antiracistes » que l'on peut brandir n'importe quand. Cette tactique est particulièrement insidieuse quand on l'utilise contre une autre personne noire, autochtone et de couleur, car cela revient à monter ces individus les uns contre les autres (exemple : une femme noire vous traite de raciste et vous répondez que c'est impossible car vous avez un enfant/un meilleur ami/un compagnon noir).

Instrumentaliser les personnes noires, autochtones et de couleur, c'est du suprémacisme blanc car cela revient encore une fois à traiter ces individus comme des objets pour promouvoir les intérêts d'une personne ou d'une organisation blanches, et cela évite aux détenteurs de privilèges blancs de combattre la domination blanche. Vue de l'extérieur, l'instrumentalisation peut sembler flatteuse mais en réalité, elle humilie les personnes noires, autochtones et de couleur au lieu de les valoriser et suggère qu'elles n'ont de valeur aux yeux des détenteurs de privilèges blancs que dans la mesure

où ils peuvent se servir d'elles pour promouvoir leurs intérêts (consciemment ou inconsciemment).

Il faut que nous nous efforcions de parvenir à une plus grande inclusivité et une plus grande diversité dans tous les domaines. Cependant, quand cela n'est assorti d'aucun engagement de fond contre le racisme, les personnes noires, autochtones et de couleur instrumentalisées en souffrent inévitablement au passage. C'est une expérience très douloureuse pour ces personnes, qui se demandent : « Ai-je été invité ici parce que ma contribution a de la valeur, ou parce que je permets de cocher la case de la diversité ? »

À moins que vous ne compreniez en quoi consiste l'instrumentalisation et que vous vous engagiez à ne plus y avoir recours, la suprématie blanche continuera à définir ce que signifient égalité et dignité pour les personnes noires, autochtones et de couleur.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Vous êtes-vous servi de votre proximité avec des personnes noires, autochtones et de couleur pour masquer votre racisme ? Expliquez comment.
- 2.** Avez-vous instrumentalisé des personnes racisées pour prouver que vos propos, vos pensées ou vos actions n'étaient pas racistes ? Expliquez comment.
- 3.** Avez-vous instrumentalisé et monté des personnes noires, autochtones et de couleur les unes contre les autres ? Expliquez comment.
- 4.** Si vous êtes chef d'entreprise, votre marque a-t-elle instrumentalisé des personnes noires, autochtones et de couleur, ou leurs cultures ? Expliquez comment.
- 5.** Si vous pensez ne jamais avoir instrumentalisé de personnes noires, autochtones et de couleur, avez-vous gardé le silence en voyant quelqu'un d'autre le faire ? Expliquez comment.
- 6.** Quand vous avez encensé la diversité de certaines organisations ou de certains événements parce qu'ils semblaient inclure quelques personnes noires, autochtones et de couleur, vous êtes-vous renseigné sur leurs pratiques et leurs politiques à leur égard ? Avez-vous confondu l'illusion de la diversité avec la véritable inclusion et la véritable égalité ? Expliquez comment.

## Jour 18

# VOUS ET LE COMPLEXE DU SAUVEUR BLANC

*« C'est drôle, les esclavagistes eux aussi pensaient qu'ils faisaient une différence dans la vie des Noirs. Qu'ils les sauvaient de leurs "manières africaines".*

*Autre siècle, même logique. J'aimerais que les gens comme eux arrêtent de penser que les gens comme moi ont besoin d'être sauvés <sup>43</sup>. »*

ANGIE THOMAS

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Début 2018, dans le Bureau ovale, alors qu'il rencontrait des parlementaires pour évoquer la protection des immigrants venus d'Haïti, du Salvador et des pays d'Afrique, le président américain Donald Trump a demandé : « Pourquoi vouloir accueillir tous ces gens venus de pays de merde<sup>44</sup> ? »

La question a choqué le monde entier, mais à vrai dire, elle reflétait ce que l'on pense souvent des personnes noires, autochtones et de couleur sans le dire ouvertement. Un des aspects fondamentaux de la suprématie blanche réside dans l'idée que ces personnes et leur pays d'origine sont moins valables, ont un potentiel, une intelligence et une volonté d'indépendance

inférieurs aux détenteurs de privilèges blancs et aux pays à dominante blanche. C'est ce sentiment qui est à l'origine du complexe du sauveur blanc ; la conviction que les détenteurs de privilèges blancs, persuadés de leur supériorité, ont l'obligation de « sauver » les personnes noires, autochtones et de couleur de leur médiocrité et de leur incompétence supposées.

Le phénomène que l'écrivain Teju Cole a baptisé « le complexe industriel du sauveur blanc<sup>45</sup> » en est l'illustration la plus flagrante. Il s'agit pour des missionnaires et bénévoles blancs bien intentionnés (et grâce au business du « volontourisme\* ») d'aller « secourir » des personnes noires, autochtones et de couleur d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, et de les tirer de la pauvreté et du sous-développement qui frappent leur pays. Même animés des meilleures intentions, ces bénévoles ne sont souvent armés que de leur passion et de leur désir de bien faire, et ne cherchent pas à comprendre le contexte historique et culturel dans lequel ils mettent les pieds. On monte en épingle leur capacité à résoudre les problèmes rencontrés sur place, sans écouter ceux qu'ils prétendent aider ni même collaborer avec eux.

Les détenteurs de privilèges blancs sont, en outre, persuadés que par leur simple existence et leurs avantages, ils peuvent « sauver » les personnes noires, autochtones et de couleur des problèmes extrêmement complexes et subtils auxquels ils sont confrontés. On décrit ces pays et leurs citoyens comme étant pauvres, sous-développés et corrompus, sans jamais mettre en valeur leur croissance économique, leurs avancées technologiques, leurs intellectuels, militants, chefs d'entreprise, créateurs, scientifiques ou ingénieurs... On ne s'intéresse guère à l'impact du colonialisme et de l'impérialisme suprémacistes blancs sur ces pays, pas plus qu'aux problèmes auxquels ils doivent faire face aujourd'hui. Ils servent de faire-valoir aux détenteurs de privilèges blancs, ces sauveurs bienveillants, ces bienfaiteurs de peuples destinés à demeurer inférieurs à moins d'une intervention blanche. Et pour élaborer ce discours, il suffit d'un selfie avec un enfant à la peau noire ou brune (souvent sans le consentement de ses parents, ou si consentement il y a, sans qu'ils comprennent que ces photos seront utilisées pour se mettre en scène). Dans son article « Le Complexe industriel du sauveur blanc » paru dans *The Atlantic*, Teju Cole explique :

*On entend trop souvent la chanson dans laquelle l'Afrique sert de toile de fond aux fantasmes de conquête et d'héroïsme blancs. Du projet colonial à*

Out of Africa, en passant par La Constance du jardinier et Kony 2012, l'Afrique fournit un espace sur lequel les égos blancs peuvent aisément se projeter. C'est un espace libre où les règles habituelles ne s'appliquent pas : en allant en Afrique, n'importe quel Américain ou Européen peut devenir un sauveur tout-puissant ou, tout du moins, voir ses besoins émotionnels comblés<sup>46</sup>.

On rencontre donc aussi le complexe du sauveur blanc au cinéma et dans la fiction. Des films comme *Le Dernier Samouraï*, *The Blind Side*, *Avatar*, *La Couleur des sentiments*, entre autres, racontent l'histoire d'un messie blanc qui vient au secours de personnes noires, autochtones et de couleur. Souvent, on attribue aux acteurs blancs des rôles d'une grande profondeur émotionnelle et riches en nuances, tandis que les personnages noirs, autochtones ou de couleur sont fantasmés, regorgent de clichés raciaux ou évoluent dans des contextes culturels schématiques. Le film *La Grande Muraille*, dans lequel l'acteur Matt Damon incarne la figure centrale du sauveur dans une histoire fictive se déroulant en Chine, représente un autre excellent exemple de ce phénomène. « Nous devons cesser de perpétuer le mythe raciste selon lequel seul un homme blanc peut sauver le monde. Il n'est fondé sur aucun fait réel. Nos héros ne ressemblent pas à Matt Damon<sup>47</sup> », a réagi l'actrice américaine d'origine taïwanaise Constance Wu.

Cependant, le complexe du sauveur blanc ne se limite pas au « volontourisme » et à l'industrie du spectacle. Qu'un détenteur de privilèges blancs s'envole pour l'Afrique ou qu'il reste chez lui, l'idée que les personnes noires, autochtones et de couleur sont inférieures et incompetentes sans l'intervention blanche imprègne la conscience suprémaciste. Des professeurs qui veulent sauver leurs élèves de couleur, des particuliers et des entreprises qui organisent des levées de fonds et des projets à but non lucratif pour aider des personnes noires, autochtones et de couleur luttant contre l'exclusion et la discrimination, et même, de façon plus nuancée (car ce n'est pas toujours le cas), des parents détenteurs de privilèges blancs qui veulent adopter des enfants de couleur peuvent tous faire preuve de complexe du sauveur blanc. Plus subtilement, le complexe du sauveur blanc, c'est aussi le détenteur de privilèges blancs qui couvre la voix des personnes noires, autochtones et de couleur ou parle à leur place, convaincu qu'il est plus apte à dire ce qu'il faut.

## COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

Voici quelques exemples du complexe du sauveur blanc en action :

- Missions et voyages de « volontourisme » bien intentionnés dans des pays où vivent des personnes noires, autochtones et de couleur, mais peu de préparation sur la façon de se rendre utile et une manière contestable de décider de ce qui le sera.
- Schéma narratif du héros sauveur blanc au cinéma, à la télévision et dans la fiction.
- Envie irrésistible d'intervenir et de parler au nom des personnes noires, autochtones et de couleur de leurs besoins, au lieu de leur laisser la possibilité de s'exprimer en leur propre nom.
- Croire au bien-fondé de l'idée selon laquelle les personnes noires, autochtones et de couleur viennent de « pays de merde » où règnent pauvreté, sous-développement et corruption, et la perpétuer (consciemment ou inconsciemment).
- Focaliser le discours blanc sur la libération des personnes noires, autochtones et de couleur ; par exemple, être convaincu que les musulmanes de couleur qui décident délibérément de porter le voile doivent être libérées de leur soi-disant oppression en y renonçant et en adhérant au féminisme occidental blanc.
- Les détenteurs de privilèges blancs font des personnes racisées et de la discrimination leur cheval de bataille pour apaiser leur culpabilité blanche et pour avoir le beau rôle. Par exemple : en prenant conscience du manque d'accès aux soins qui frappe les mamans noires aux États-Unis, une Blanche a annoncé à l'une de mes connaissances noires qu'elle voulait monter une association à but non lucratif pour s'attaquer au problème. Bien que bienveillante au premier abord, cette décision néglige complètement le fait que d'autres (dont des Noires) mènent déjà ce combat et que, pour faire une différence en tant que détentrice de privilèges blancs, il vaudrait mieux cultiver son propre antiracisme et demander aux associations existantes quel est le meilleur moyen de les soutenir. Il est courant de vouloir avoir le beau rôle.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Au premier abord, le complexe du sauveur blanc semble anodin : essayer d'aider les exclus, d'être « le porte-parole des sans-voix », de défendre « ceux qui ne peuvent se défendre seuls » paraît même honorable. En réalité cependant, le complexe du sauveur blanc est une autre forme de suprématie blanche.

Il infantilise et avilit les personnes noires, autochtones et de couleur. Il sous-entend que sans l'intervention, l'enseignement et les conseils des Blancs, elles resteront démunies. Que sans la blancheur, les personnes noires, autochtones et de couleur, considérées comme inférieures aux détenteurs de privilèges blancs dans l'imagination blanche, ne survivront pas.

Le complexe du sauveur blanc est condescendant et cherche à apaiser la culpabilité blanche. On peut y voir une tentative d'améliorer la situation, mais il ne sert qu'à valoriser les détenteurs de privilèges blancs en redorant leur amour-propre. Il fragilise volontairement les personnes noires, autochtones et de couleur et renforce l'idée suprémaciste blanche selon laquelle elles ne sont utiles que dans la mesure où elles peuvent servir l'intérêt des Blancs (instrumentalisation), qui savent mieux qu'elles ce qui leur convient (supériorité blanche).

Le complexe du sauveur blanc est une forme de colonialisme. C'est aussi pervertir le passé : les détenteurs de privilèges blancs ont autrefois colonisé, lésé, maltraité, kidnappé, réduit en esclavage et marginalisé les personnes noires, autochtones et de couleur. Le complexe du sauveur blanc occulte cette réalité et réécrit l'histoire.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Quels discours de sauveur blanc avez-vous gobé (consciemment ou inconsciemment) ?
- 2.** Avez-vous cru les personnes noires, autochtones et de couleur démunies ? Avez-vous cru l'intervention et l'aide des détenteurs de privilèges blancs nécessaires ? Expliquez.
- 3.** Avez-vous essayé d'intervenir auprès de personnes racisées, de leur donner des consignes ou des conseils, en étant persuadé que votre vision (supérieure blanche) offrirait les meilleures solutions ? Expliquez comment.
- 4.** Avez-vous noyé les propos des personnes noires, autochtones et de couleur ou parlé à leur place parce que vous estimiez pouvoir expliquer mieux qu'elles leurs besoins et leur vécu ?

Avez-vous passé leur parole au filtre blanc ? Expliquez comment.

- 5.** Avez-vous cru inconsciemment devoir « aider » à démanteler le racisme en tant que « gentil sauveur blanc » ? Expliquez.
- 6.** Comment avez-vous réagi quand des personnes noires, autochtones et de couleur ont refusé votre « aide » ou celle d'autres détenteurs de privilèges blancs, et vous ont conseillé d'écouter, de travailler et de suivre leur exemple ? Qu'avez-vous ressenti ? (Fragilité blanche, police de la parole, exceptionnalisme blanc, supériorité blanche, etc.)

## Jour 19

# LA SOLIDARITÉ FACTICE

*« Le racisme n'aurait jamais dû naître, par conséquent n'espérez pas recevoir une médaille pour l'avoir réduit <sup>48</sup>. »*

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Pendant que j'animais le défi #MeAndWhiteSupremacy en direct sur Instagram, j'ai été contactée par une femme blanche qui m'invitait à m'exprimer lors d'un festival consacré à la spiritualité féminine. Elle commençait son message en me félicitant pour mon travail et poursuivait en expliquant que les organisateurs du festival souhaitaient que je m'exprime après s'être aperçus du besoin d'une plus grande diversité. Une rapide recherche sur Google m'a permis de constater que les organisateurs, les hôtes et les intervenants de la conférence étaient dans leur grande majorité détenteurs de privilèges blancs. J'étais méfiante à l'idée de pénétrer dans cet espace où, jusqu'alors, les personnes noires, autochtones et de couleur n'étaient pas représentées et, en particulier, où aucune conversation sérieuse, difficile, sur la question raciale n'avait été menée. J'étais aussi curieuse de savoir si l'organisatrice participait à mon défi Instagram car, malgré ses compliments, son nom ne m'évoquait rien.

En réponse à l'invitation, mon équipe et moi lui avons posé deux questions. Premièrement, participait-elle au défi #MeAndWhiteSupremacy ? Sa réponse me permettrait de savoir si elle comprenait la nature de mon travail et combien il peut perturber les participants à des événements majoritairement blancs, tels que celui auquel elle m'invitait. Deuxièmement, le festival avait-il instauré une politique ou certains garde-fous qui me protégeraient, moi, femme noire pénétrant dans cet espace essentiellement blanc pour aborder la question raciale ? Feraient-ils en sorte que je ne sois pas la cible d'agressions raciales recensées dans ce livre ?

Dans sa réponse, cette femme a d'abord avoué qu'elle ne participait pas à mon défi Instagram. Cependant, elle voulait que je sache qu'elle était alliée à ma cause, impliquée depuis longtemps dans le combat antiraciste. Premier signal d'alarme. En ce qui concerne la deuxième question, elle a reconnu qu'aucune politique de ce genre n'avait été mise en place car, je cite, « on ne peut pas empêcher les gens d'être cons ». Deuxième signal d'alarme : sa réaction démontrait qu'elle ne comprenait pas ce qu'est la suprématie blanche, ni ce qui signifie être un allié. Elle voulait m'instrumentaliser pour ajouter une « voix issue de la diversité » à la liste de ses invités et permettre au festival de se prévaloir de l'étiquette antiraciste, sans fournir un travail de fond – ni au niveau personnel ni au sein de son organisation – pour éviter que je sois victime de fragilité blanche et autres agressions raciales. Elle m'a complimentée, flattée, a prétendu être solidaire pour m'inviter, mais quand nous avons voulu savoir quelles mesures on pourrait prendre afin que je sois protégée, il n'y avait rien. Voilà à quoi ressemble la solidarité factice.

Vous avez peut-être déjà entendu les termes *solidarité artificielle* ou *de façade*. Le terme *solidarité factice* peut se substituer aux précédents. C'est mon amie Latham Thomas, autrice et fondatrice de Mama Glow, entreprise innovante consacrée à l'hygiène de vie des futures mamans, qui me l'a appris en mai 2018 et il m'est resté depuis. Dans un article intitulé « La solidarité factice ne nous intéresse pas » partagé sur les réseaux sociaux il y a deux ans, Latham définissait ce terme comme « une solidarité de surface, ne servant qu'à faire valoir "l'allié", une prise de position superficielle qui ne cherche pas à se libérer des systèmes de pouvoir et d'oppression ». Latham Thomas dénonçait ce qu'elle considère comme de la récupération des mouvements de justice sociale, à une époque où l'on trouve qu'il est cool d'être conscient des enjeux sociétaux. Et ce qui la dérangeait, c'était que les privilégiés ne fassent pas de vrai travail de fond pour lutter contre

l'oppression, mais créent une illusion de solidarité par le biais de l'instrumentalisation, du complexe du sauveur blanc, de l'autocentrisme blanc et autres comportements problématiques.

Certains signes prouvent le manque de sincérité d'une attitude ou d'un geste solidaire :

- On est solidaire pour éviter d'être traité de raciste et/ou pour recevoir une récompense sous forme de reconnaissance sociale, de compliments ou de remerciements.
- L'attitude solidaire donne l'illusion de la diversité et de l'inclusion mais ne s'accompagne d'aucun changement de fond (changement de politique, engagement en faveur de l'éducation à l'antiracisme, transfert d'avantages ou de privilèges, etc.). Le geste solidaire est purement symbolique et n'a rien de tangible.
- Le détenteur de privilèges blancs solidaire n'écoute pas les personnes noires, autochtones et de couleur qu'il veut aider, ne collabore pas avec elles et ne suit pas leur exemple. Atteint du complexe du sauveur blanc, il cherche en réalité à avoir le beau rôle, celui du héros bienveillant et consciencieux.
- Le geste solidaire n'implique aucune véritable prise de risque. On l'accomplit sans s'aventurer hors de sa zone de confort et de privilèges.
- Quand des personnes noires, autochtones et de couleur le défient d'être sincère, l'allié a une réaction de fragilité blanche au lieu de les écouter et de suivre leurs conseils.

## **COMMENT LA RECONNAÎTRE ?**

Voici une liste non exhaustive d'exemples :

- Vous lancer dans le militantisme sans faire de véritable travail d'introspection sur votre propre racisme.
- Feindre la solidarité en instrumentalisant les personnes noires, autochtones et de couleur.
- Vous contenter de reposer des articles antiracistes et de vous draper dans votre vertu pour que tout le monde sache que vous êtes un allié,

sans fournir un travail de fond.

- Vous faire passer pour un allié ou un fer de lance du mouvement tout en continuant à empiéter sur la parole des personnes noires, autochtones et de couleur, à couvrir leur voix, à parler pour elles et à usurper leur place.
- Prendre vos distances avec votre suprémacisme en vous plaignant sans arrêt que les autres Blancs sont affreux.
- Mettre sur pied des campagnes et des mouvements antiracistes qui ont surtout pour but d'étendre votre influence sociale ou d'apaiser votre culpabilité de Blanc.
- N'être présent que pour la partie amusante, facile, glamour du travail et disparaître dès qu'il faut se salir les mains.
- Vous accrocher à des symboles tels que les *pussy hats* (bonnets roses), les épingles à nourrice<sup>49</sup> et les hashtags au lieu de fournir un vrai travail.
- Intégrer dans votre marque l'image de personnes noires, autochtones et de couleur et des termes militants pour que votre entreprise semble plus en phase avec les enjeux sociétaux.
- Lire ce livre aujourd'hui parce que vous espérez secrètement qu'il vous donnera l'air plus *woke*, plus « conscientisé ».
- Être un allié en public, mais nuire aux personnes noires, autochtones et de couleur en privé.
- Vous mettre en quatre pour être super sympa avec les personnes noires, autochtones et de couleur dans l'espoir que l'on vous considèrera comme « un gentil Blanc ».
- Ne promouvoir le travail que des personnes noires, autochtones et de couleur que vous jugez tolérables par le regard blanc.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, avec la solidarité factice, tout ce qui compte, c'est le détenteur de privilèges blancs, et non les personnes noires, autochtones et de couleur qu'il est censé soutenir. De quoi avez-vous l'air et que ressentez-vous ? Voilà tout ce qui importe. Ce n'est pas de

l'antiracisme, contrairement aux apparences. C'est une autre forme d'autocentrisme blanc, une façon de continuer à revendiquer votre privilège sans être solidaire des personnes noires, autochtones et de couleur, ou même en leur nuisant volontairement.

Au premier abord, instrumentalisation, complexe du sauveur blanc et solidarité factice ont tous l'air d'outils antiracistes géniaux. Cependant, quand on creuse un peu, ils perpétuent les idéologies sur lesquelles repose la suprématie blanche : au bout du compte, les actions menées doivent d'une manière ou d'une autre bénéficier aux détenteurs de privilèges blancs aux dépens et sur le dos des personnes racisées.

Le site web *Guide to Allyship* fournit une explication claire et simple de la vraie solidarité. Créé et édité par la designeuse et autrice Amélie Lamont, le site propose la liste de critères suivante :

- Endosser le combat comme si c'était le vôtre.
- Faire face, même quand vous avez peur.
- Partager les avantages de votre privilège avec ceux qui en sont privés.
- Reconnaître que, même si vous souffrez vous aussi, ce n'est pas de vous que l'on parle.

Alors que la solidarité factice se focalise sur les privilégiés, la vraie solidarité se focalise sur les personnes marginalisées.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Avez-vous fait preuve de solidarité factice en matière d'antiracisme ? Expliquez comment.
2. Quels avantages avez-vous cherché à tirer et/ou avez-vous obtenus en faisant preuve de solidarité factice ?
3. Comment avez-vous réagi quand on a dénoncé votre solidarité factice ?
4. Qu'avez-vous ressenti quand on ne vous a pas récompensé pour vos gestes de solidarité factice ?
5. Votre envie d'être solidaire est-elle motivée par l'opinion des autres et la perception qu'ils ont de vous ? Expliquez.

## Jour 20

# VOUS ET LA MISE EN CAUSE PUBLIQUE OU PRIVÉE

*« Les erreurs font partie de la vie.  
C'est la réaction à ces erreurs qui compte. »*

NIKKI GIOVANNI

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le deuxième jour du programme, nous avons parlé de la fragilité blanche, que Robin DiAngelo définit comme « un état dans lequel même un stress racial minimal [...] devient intolérable et déclenche toute une palette de réactions défensives<sup>50</sup> ». On réagit souvent par de la fragilité blanche quand on est mis en cause.

La mise en cause, qu'elle soit publique ou privée, attire l'attention sur des comportements problématiques, nuisibles et oppressifs pour permettre à la personne désignée de les modifier et de se racheter. Dans son article « Remarques sur la Culture de la mise en cause » paru dans le magazine *Briarpatch*, l'écrivain, poète et militant associatif Asam Ahmad définit ainsi ces deux types d'actions : « La culture de la mise en cause publique, c'est la tendance des progressistes, radicaux, militants individuels et militants

associatifs à dénoncer haut et fort l'oppression verbale et sociale quand elle se manifeste. [...] La mise en cause privée, c'est s'adresser directement à un individu qui s'est mal comporté pour régler le problème en aparté<sup>51</sup>. »

On a beaucoup écrit sur les mérites de l'une et l'autre méthode d'action, et débattu de leur efficacité respective. Les arguments sont nuancés, complexes et tiennent compte des facteurs suivants :

- Rapports de force.
- Police de la parole.
- Respectabilité que l'on attend souvent de la part des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Nature des relations entre la personne mise en cause et celle qui l'interpelle.
- Niveau de travail émotionnel exigé de la part des personnes noires, autochtones et de couleur.
- La culture de la mise en cause publique est peut-être toxique, mais c'est parfois la meilleure et la seule approche possible.
- Manifestation de solidarité factice.

Cela dit, nous n'allons pas nous concentrer aujourd'hui sur les mérites de l'une ou l'autre méthode, mais plutôt sur votre réaction à une mise en cause. Évidemment aucun de nous ne naît conscient des systèmes d'oppression à l'œuvre ni de ses privilèges et préjugés inconscients. Pas plus que du contexte historique qui fait de nous des privilégiés ou des opprimés. Mais parce qu'ils cherchent à être parfaits, y compris en tant qu'antiracistes, et parce qu'ils veulent être considérés comme des gens bien, les détenteurs de privilèges blancs réagissent souvent mal à une mise en cause publique ou privée ; leur fragilité blanche les pousse à rejeter ces critiques pourtant indispensables, au lieu d'en profiter pour écouter, s'excuser et faire mieux à l'avenir.

Il est normal qu'un individu adopte une position défensive quand on l'informe (publiquement ou en privé) qu'il a blessé quelqu'un, surtout s'il n'en avait pas l'intention. Nous réagissons tous de la même manière : mains moites, accélération du pouls, *brûlure de la honte* qui nous envahit (pour reprendre l'expression de la professeure et autrice Brené Brown), nausée et envie immédiate de se défendre et de se justifier. Quand il nous croit

attaqué, notre cerveau réagit rapidement, se met en mode survie, entraînant un déferlement de cortisol dans notre corps. Cependant, à cause de la fragilité et de la supériorité blanches, de l'exceptionnalisme blanc, etc., ces sensations sont exacerbées au cours des conversations touchant à la question raciale. Même s'il n'est jamais agréable d'être mis en cause, cela vous invite à prendre conscience de certains comportements et de convictions cachées en vous, et cela vous donne l'occasion de vous améliorer pour éviter de nuire à autrui et de réparer la souffrance que vous avez causée.

Nous nous sommes tous déjà excusés aussitôt après avoir marché sur le pied de quelqu'un ou l'avoir bousculé. Nous n'avions pas *l'intention* de le blesser, mais il est entendu que notre action a eu un *impact* négatif et a causé une souffrance. Au lieu de refuser de nous excuser parce que nous n'avons pas agi sciemment, nous nous empressons de le faire parce que nous comprenons que nous lui avons fait du mal. Cette comparaison schématique me paraît utile car elle permet de comprendre aisément que, dans ce genre de situation, notre impact est plus important que notre intention. Pour en revenir aux mises en cause publiques ou privées, les détenteurs de privilèges blancs réagissent souvent en se focalisant sur leur intention plutôt que sur leur effet sur les personnes noires, autochtones et de couleur. C'est une forme d'autocentrisme blanc qui donne la priorité au ressenti de la personne mise en cause, au lieu de mettre en avant la peine que ses actes, intentionnels ou pas, infligent aux personnes racisées.

## **COMMENT LES RECONNAÎTRE ?**

Voici quelques exemples de réactions à une mise en cause publique ou privée :

- Adopter une position défensive, détourner la conversation, pleurer, se taire ou quitter de manière théâtrale le lieu où se déroule la discussion.
- Se focaliser sur son intention tout en ignorant ou en minimisant l'impact de ses propos.
- Modérer la parole des personnes noires, autochtones et de couleur en prétendant que vous êtes agressé ; reprocher à ceux qui vous désignent d'être agressifs et irrationnels.

- Nier avoir commis un acte raciste parce que vous êtes aveugle à la couleur (cécité à la couleur).
- Instrumentaliser les personnes noires, autochtones et de couleur pour prouver que vous n'êtes pas raciste ; parler de tout ce que vous avez fait de bien pour les personnes noires, autochtones et de couleur (et prouver ainsi votre solidarité factice).
- Parler plus que vous n'écoutez ceux qui vous mettent en cause publiquement ou en privé.
- Vous focaliser sur ce que vous pouvez réparer en vitesse par de la solidarité factice, au lieu de prendre vraiment le temps de réfléchir à vos actes et d'approfondir ce qui vous a valu d'être mis en cause.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

La suprématie blanche (surtout la supériorité, l'autocentrisme et l'exceptionnalisme blancs) présente les détenteurs de privilèges blancs comme des gens vertueux, gentils et moralement irréprochables. Une mise en cause (publique ou privée) est perçue comme une attaque dangereuse contre l'identité collective et l'individu blancs. Elle menace à la fois le détenteur de privilèges blancs et le concept de suprématie blanche au sens large. Et quand elle émane de personnes noires, autochtones et de couleur envers qui vous éprouvez inconsciemment du racisme et que vous considérez comme inférieures, il est facile de la rejeter, d'en douter ou simplement de ne pas la croire.

Si vous n'analysez pas vos réactions à ces mises en cause, vous resterez fragile et continuerez à retourner votre fragilité contre les personnes noires, autochtones et de couleur en vous faisant passer pour une victime, en refusant de vous excuser ou de changer d'attitude. Ce qui renforce l'hégémonie de la suprématie blanche.

En continuant à vous focaliser sur vos intentions et vos sentiments, vous vous persuadez que vous comptez plus que les personnes noires, autochtones et de couleur. Que le malaise que vous ressentez quand on vous met en cause prime sur la peine ressentie par les personnes racisées.

La peur d'être mis en cause vous dissuade de mener un combat sincère contre le racisme. Si vous redoutez constamment de vous tromper et d'être

dénoncé pour vos erreurs, votre antiracisme pourra aisément se muer en perfectionnisme qui, à son tour, conduira à :

- De la **fragilité blanche**, parce que vous n'avez pas construit la résilience nécessaire pour accomplir ce travail.
- **Modérer la parole** d'autrui car vous ne supportez les mises en cause publiques ou privées que si elles vous sont adressées sur un certain ton.
- Du **mutisme blanc** par crainte de vous tromper.
- De l'**exceptionnalisme blanc** car vous continuerez à croire que vous êtes l'exception à la règle, « un des gentils Blancs ».
- De l'**apathie blanche** car vous vous direz : « À quoi bon agir si c'est pour être mis en cause ? »
- De l'**instrumentalisation** car vous voudrez qu'une personne noire, autochtone et de couleur vous épargne la peine d'être mis en cause.
- De la **solidarité factice** car il vous importera plus d'éviter la mise en cause que de faire un effort.

Vous serez mis en cause au cours de votre travail antiraciste, c'est inévitable. C'est en se trompant que l'on apprend et que l'on progresse au fil du temps. Les mises en cause publiques ou privées ne doivent pas vous dissuader de vous impliquer. Elles font partie du travail. Et ce travail nous rend vulnérable. La suprématie blanche fragilise les personnes noires, autochtones et de couleur. Le sentiment de mise en danger émotionnelle ressenti par les détenteurs de privilèges blancs mis en cause n'est rien comparé au vécu des personnes racisées.

Aujourd'hui, les questions qui se posent sont les suivantes : quand (pas si) vous ferez l'objet d'une mise en cause, serez-vous suffisamment armé pour y répondre de sorte à apprendre et à vous améliorer, ou vous contenterez-vous de succomber à la fragilité blanche et de perdre votre sang-froid ? Êtes-vous prêt à renoncer à vos convictions inconscientes de supériorité raciale et d'exceptionnalisme et à prêter une oreille attentive et bienveillante aux personnes noires, autochtones et de couleur, animé du désir de vous améliorer ? Allez-vous œuvrer à vous informer, de sorte qu'en continuant à progresser, à apprendre, vous aurez un impact plus positif que négatif ?

## **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Qu'avez-vous ressenti, pensé, dit ou fait quand vous avez été mis en cause publiquement ou en privé ? Avez-vous fait prévaloir votre personne et vos intentions au détriment des personnes noires, autochtones et de couleur et de l'impact de vos actes ? Expliquez comment.
- 2.** Si cela ne vous est pas encore arrivé, comment pensez-vous réagir quand cela vous arrivera d'après ce que vous savez de vous, de votre travail antiraciste et de votre fragilité blanche ?
- 3.** Quand vous avez été mis en cause, vous êtes-vous excusé et vous êtes-vous racheté ? Expliquez comment.
- 4.** Que redoutez-vous le plus dans le fait d'être mis en cause publiquement ou en privé ?
- 5.** Repensez aux sujets que nous avons abordés jusqu'ici. Quels sont les principaux comportements et convictions qui vous empêchent de réagir correctement quand on vous met en cause ?

## Jour 21

# RÉVISION 3<sup>E</sup> SEMAINE

Cette semaine, nous nous sommes penchés sur tout ce qui a trait à la solidarité et nous avons vu que la suprématie blanche peut être perpétuée à travers des actes et des comportements qui, bien que nobles ou du moins neutres en apparence, révèlent vite, dès que l'on creuse un peu, que les fondements du *statu quo* demeurent.

Comme le mutisme blanc, l'apathie blanche démontre une complicité passive avec la suprématie blanche à travers l'inertie. L'apathie blanche, c'est estimer que les personnes noires, autochtones et de couleur ne sont pas assez importantes pour que vous vous impliquiez, pour que vous fassiez entendre votre voix et que vous vous investissiez dans l'antiracisme. C'est cette inertie collective à l'égard de l'antiracisme et des avancées sociales qui renforce la suprématie blanche.

L'autocentrisme blanc perpétue la suprématie blanche en maintenant la prédominance d'une norme blanche et en donnant la priorité aux besoins et aux désirs des détenteurs de privilèges blancs, au détriment de tous les autres.

Par ailleurs, l'instrumentalisation, le complexe du sauveur blanc et la solidarité factice nous montrent qu'il est possible de perpétuer la supériorité et l'autocentrisme blancs malgré ses meilleures intentions. En explorant ces sujets, vous pouvez mieux cerner comment vous engager pour avoir l'impact le plus positif possible.

Et enfin, parce que la lutte antiraciste s'accompagne forcément d'erreurs, nous avons vu comment réagir quand on vous met en cause publiquement ou en privé et comment faire de ces moments autant d'occasions d'écouter, de vous excuser de la peine occasionnée, de vous informer sur les privilèges

et l'oppression et de vous améliorer au fil du temps. Pour reprendre la célèbre formule de Maya Angelou : « Faites de votre mieux jusqu'à ce que vous en sachiez plus. Et quand vous en saurez plus, faites mieux<sup>52</sup>. » En l'occurrence, cela signifie : commencer par avoir la volonté de renoncer à sa fragilité blanche et à ses préjugés irraisonnés, écouter les conseils donnés (même si cela vous met mal à l'aise), réfléchir à vos actes et vos convictions inconscientes, vous informer, vous excuser, vous racheter en changeant de comportement et faire mieux à l'avenir.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Qu'avez-vous appris d'autre sur vous et votre propre suprémacisme blanc ?
- 2.** Avez-vous compris que les comportements que vous jugiez « pas si graves » étaient en fait nuisibles ? Expliquez.
- 3.** Commencez-vous à cerner quel est le plus grand défi que vous ayez à relever en matière d'antiracisme ? Expliquez.
- 4.** Dans quel domaine commencez-vous à faire le travail et dans quels autres résistez-vous encore ?
- 5.** En réfléchissant au travail accompli jusqu'ici, que commencez-vous à comprendre par vous-même ?

# Semaine 4

## POUVOIR, RELATIONS ET INVESTISSEMENT

Au cours de notre dernière semaine ensemble, nous analyserons vos relations aux autres détenteurs de privilèges blancs, ainsi que vos valeurs personnelles et votre investissement dans l'antiracisme. Certains exercices sont plus brefs que ceux faits précédemment. C'est parce que certains sujets abordés se passent d'explication et que nous consacrerons plus de temps à réfléchir à vos relations aux autres et à votre futur investissement.

Jusqu'à présent, nous avons analysé de nombreux comportements, convictions et mécanismes dont la combinaison produit la suprématie blanche. Alors que nous entrons dans la dernière phase du programme, le moment est venu d'organiser tous ces apprentissages sur lesquels vous pourrez vous appuyer quand vous aurez terminé. Prenez le temps de réviser les sujets traités jusqu'ici, cela vous aidera à approfondir votre introspection.

**JOUR 22** : Vous et le féminisme blanc

**JOUR 23** : Vous et les leaders blancs

**JOUR 24** : Vous et vos amis

**JOUR 25** : Vous et votre famille

**JOUR 26** : Vous et vos valeurs

**JOUR 27** : Vous et la perte de privilèges

**JOUR 28 : Vous et votre investissement**

## Jour 22

# VOUS ET LE FÉMINISME BLANC

*« Si le féminisme peut comprendre le patriarcat, il est important de se demander pourquoi tant de féministes peinent à envisager la blancheur comme une structure politique similaire [53](#). »*

RENI EDDO-LODGE

### QU'EST-CE QUE C'EST ?

En tant que féministe, je ne puis conclure ce livre sans aborder le sujet. En l'occurrence, nous parlons du féminisme blanc ou ce que vous avez peut-être souvent considéré comme le courant dominant de ce mouvement. Je comprends, nous avons tous un rapport particulier (ou absence de rapport) au féminisme. Quelle que soit votre identité de genre ou la nature de ce rapport, il est important d'explorer ce sujet et ses conséquences sur les personnes noires, autochtones et de couleur.

Commençons par quelques rapides précisions pour définir une base commune sur laquelle nous appuyer. Le féminisme est « un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun : définir, promouvoir et atteindre l'égalité politique, économique, culturelle,

sociale et juridique entre les femmes et les hommes<sup>54</sup> ». Le féminisme blanc est « une expression employée pour décrire les théories féministes qui se concentrent sur les luttes des femmes blanches, sans se préoccuper des formes d'oppression distinctes auxquelles font face les femmes issues de minorités ethniques et les femmes privées d'autres privilèges<sup>55</sup> ».

Le féminisme blanc se focalise sur les luttes des femmes blanches (en général cisgenres) au détriment des femmes noires, autochtones et de couleur. C'est un féminisme qui ne se préoccupe que des disparités et de la domination sexuelles, sans tenir compte d'autres disparités et oppressions intersectionnelles tout aussi importantes, parmi lesquelles l'identité ethnique, la classe, l'âge, le handicap, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, etc. Les féministes blanches demandent souvent aux personnes noires, autochtones et de couleur de faire abstraction de leur ethnicité et des problèmes causés par le racisme et de s'unir dans une solidarité féminine en se concentrant avant tout sur les problèmes de genre et de sexisme.

Cette exigence néglige deux points essentiels :

1. Les femmes blanches n'ont pas à envisager les implications de leur identité ethnique car elles sont détentrices de privilèges. Elles ne sont pas opprimées à cause de leur identité ethnique. Au contraire, celle-ci leur confère un pouvoir. Demander à des personnes noires, autochtones et de couleur de faire abstraction de leur identité ethnique, c'est leur demander de faire comme si elles étaient blanches.
2. Demander aux personnes noires, autochtones et de couleur de faire primer le genre sur la race, c'est leur demander de hiérarchiser leurs identités. Mais en tant que femme noire, je ne suis pas noire *puis* femme. Je suis noire *et* femme. Le fait d'être une femme ne peut pas gommer le fait que je suis noire et le fait que je suis noire ne peut pas gommer le fait que je suis une femme. Sous le joug de la suprématie blanche et du patriarcat ou, pour citer l'autrice féministe et militante bel hooks, du « patriarcat impérialiste, suprémaciste blanc, capitaliste<sup>56</sup> », les femmes de couleur subissent une discrimination raciale et sexuelle. Grâce au privilège de la blancheur, vous ne vous voyez que comme une femme (si telle est votre identité de genre) car, du fait de l'autocentrisme blanc, vous êtes considérée comme « sans race ».

Les Blanches s'attendent à ce que les femmes noires, autochtones et de couleur se montrent solidaires parce qu'elles subissent aussi la discrimination sexuelle, mais comme le souligne le hashtag viral de l'autrice Mikki Kendall, #SolidarityIsForWhiteWomen : la solidarité, c'est pour les Blanches. Et la solidarité blanche au sein du mouvement féministe ne date pas d'hier. Le mouvement féministe occidental marginalise les femmes noires, autochtones et de couleur depuis sa création.

Aux États-Unis, la première conférence pour les droits des femmes, qui eut lieu à Seneca Falls en 1848, ne parvint pas à répondre au racisme auquel étaient confrontées les femmes noires, autochtones et de couleur. En 1870, en réaction à la ratification du quinzième amendement, qui accordait le droit de vote aux hommes de toutes les races, Anna Howard Shaw, présidente de la National Women Suffrage Association a affirmé : « Vous avez mis le bulletin de vote entre les mains de vos hommes noirs, les rendant ainsi politiquement supérieurs aux femmes blanches. C'est la première fois au monde que les hommes font d'anciens esclaves les maîtres politiques de leurs anciennes maîtresses<sup>57</sup> ! »

En 1913, avant le premier défilé en faveur du suffrage des femmes à Washington DC, réagissant à l'idée que les femmes noires et blanches défilent ensemble, la suffragette Alice Paul a écrit : « À mon avis, il faut un défilé blanc, un défilé noir ou pas de défilé du tout<sup>58</sup>. » Et bien que les femmes blanches aient obtenu le droit de vote en 1920 avec la ratification du dix-neuvième amendement, à cause de la ségrégation, les femmes de couleur vivant dans certaines régions des États-Unis ont subi de nombreuses restrictions qui les ont pratiquement empêchées d'exercer ce droit jusqu'au Voting Rights Act de 1965.

Le mouvement féministe est, depuis ses débuts, une extension de la suprématie blanche. Il marginalise les femmes noires, autochtones et de couleur et compte sur elles pour s'adapter à un féminisme soi-disant universel qui, en réalité, ne se préoccupe que des Blanches. Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de femmes racisées aient du mal à se projeter dans le mouvement féministe et préfèrent opter pour le féminisme noir, le womanisme\* ou refusent toute affiliation avec le mouvement féministe.

Il est tentant de faire valoir que les événements évoqués plus haut sont datés et n'ont aucune influence sur l'état actuel du mouvement. Cependant, la division entre femmes blanches et femmes noires, autochtones et de couleur

demeure. Tout comme la suprématie blanche continue à prospérer aujourd'hui malgré l'obtention des droits civiques, le féminisme dominant continue à exclure et à marginaliser les femmes noires, autochtones et de couleur. Et bien que les femmes blanches soient victimes de discrimination et de la domination du patriarcat, à cause de la suprématie blanche, elles reproduisent ce schéma sur les femmes noires, autochtones et de couleur. C'est difficile à avaler pour beaucoup de Blanches, mais comme nous l'avons analysé en détail dans ce livre, elles détiennent tous les privilèges et le pouvoir conférés par leur identité ethnique.

Beaucoup de Blanches qui se revendiquent comme féministes mais ne se sont pas lancées dans un travail antiraciste de fond deviennent souvent hostiles quand on les traite de féministes blanches. L'actrice Emma Watson a partagé son expérience dans une lettre adressée aux membres de son club de lecture *Our Shared Shelf* en annonçant le choix du premier livre de l'année 2018 : *Le Racisme est un problème de Blancs* de Reni Eddo-Lodge. Dans sa lettre, l'actrice écrit : « Quand je me suis fait traiter de “féministe blanche”, je n'ai pas compris (ce qui illustre parfaitement ce que l'on me reprochait, je suppose). Pourquoi me définir, moi – ou n'importe qui d'autre d'ailleurs –, féministe, selon mon identité ethnique ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Me traitait-on de raciste ? Le mouvement féministe était-il plus divisé que je ne l'avais cru ? Je me suis mise à... paniquer. »

Elle poursuit en partageant l'évolution de son point de vue : « J'aurais mieux fait de me poser les questions suivantes : Comment ai-je profité de ma blancheur ? Comment est-ce que je soutiens et encourage un système structurellement raciste ? Comment mon identité ethnique, ma classe sociale et mon genre influencent-ils mon point de vue ? Il y a autant de féminismes qu'il y a de féministes. Mais au lieu de considérer ces différences comme clivantes, j'aurais pu me demander si chercher à les définir était un facteur d'émancipation et favorisait une meilleure compréhension. Mais j'ignorais devoir me poser ces questions<sup>59</sup>. »

## COMMENT LE RECONNAÎTRE ?

Voici quelques exemples de féminisme blanc en action :

- Le féminisme blanc dénonce les inégalités salariales entre hommes et femmes sans souligner celles qui existent entre femmes blanches et

femmes noires, autochtones et de couleur.

- Le féminisme blanc dit aux femmes noires, autochtones et de couleur que la question raciale « divise » et qu'elles devraient se concentrer avant tout sur l'union autour du genre.
- La spiritualité féministe blanche s'approprie et dénature la spiritualité des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Les féministes blanches se sont mobilisées lors de la Marche des femmes à Washington en 2017, mais elles sont moins nombreuses à se mobiliser en faveur des Noirs, ne serait-ce qu'en participant aux manifestations organisées par le mouvement Black Lives Matter.
- Le féminisme blanc ignore dans une large mesure ou n'a pas conscience du manque d'accès aux soins qui frappe les femmes noires aux États-Unis, car cela n'a aucun impact sur les Blanches.
- Le féminisme blanc met en avant les leaders blanches tout en discréditant et en trahissant les leaders noires, autochtones et de couleur.
- Le féminisme blanc néglige ou exclut les travaux révolutionnaires de leaders féministes noires telles que Kimbelé Crenshaw, Audre Lorde, bell hooks, Alice Walker, Angela Davis et autres féministes non blanches.
- Le féminisme blanc estime que les féministes musulmanes qui décident de porter le voile ne sont pas de vraies féministes.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le féminisme blanc est une extension de la suprématie blanche. Il se préoccupe exclusivement du fait que les femmes blanches obtiennent la parité avec les hommes blancs et, par le passé, il a prouvé qu'il est prêt à sacrifier n'importe quelle personne non blanche pour y parvenir.

Le féminisme blanc demande aux femmes noires, autochtones et de couleur d'ignorer leur identité ethnique en faveur de leur genre. Au cours d'un discours à la Convention des femmes à Akron, dans l'Ohio, en 1851, Sojourner Truth a dit : « Cet homme, là-bas, dit que les femmes doivent être aidées à monter en voiture, portées pour traverser les fossés et doivent avoir

la meilleure place partout. Moi, personne ne m'aide jamais à monter en voiture ou à franchir les flaques de boue, ni ne me donne la meilleure place ! Et ne suis-je pas une femme<sup>60</sup> ? » N'étant pas traitée comme les Blanches, Truth voulait savoir si le fait d'être noire la rendait moins femme. Et à cause de la suprématie blanche, son discours sonne encore juste aujourd'hui. Pour les femmes noires, autochtones et de couleur opprimées par la suprématie et le féminisme blancs, la seule façon d'obtenir la parité avec les femmes blanches serait d'accomplir l'impossible : devenir sans race dans l'imagination blanche.

L'antidote au poison du féminisme blanc et, par extension, de la suprématie blanche, c'est *l'intersectionnalité*\*. C'est à la professeure Kimberlé Crenshaw, juriste et militante des droits civiques, que l'on doit ce concept. Il s'agit d'un cadre permettant d'explorer la dynamique entre des identités coexistantes et les systèmes d'oppression qui y sont liés, surtout en ce qui concerne le genre, l'identité ethnique et le vécu des femmes noires. Crenshaw explique que « l'intersectionnalité est simplement née de l'idée que si vous vous trouvez sur le chemin de plusieurs formes d'exclusion, elles sont toutes susceptibles de vous frapper. Quand l'ambulance raciale et l'ambulance du genre arrivent sur les lieux de l'accident, face à ces femmes de couleur blessées, allongées au carrefour, les ambulanciers s'écrient : "Bon, on n'arrive pas à déterminer si elles sont victimes de discrimination raciale ou sexuelle. Et impossible de les aider à moins qu'elles nous prouvent de quoi il s'agit."<sup>61</sup> ». L'intersectionnalité nous permet de pratiquer un féminisme antiraciste. Mais on ne peut y parvenir qu'au prix d'un engagement constant et inflexible contre le racisme.

Même si l'on emploie aujourd'hui le terme de *féminisme intersectionnel* pour évoquer l'impact des systèmes d'oppression – et non de la seule discrimination sexuelle et raciale – sur les femmes, on ne répètera jamais assez qu'à moins de s'engager fermement à placer les personnes noires, autochtones et de couleur au centre du débat, l'intersectionnalité n'a aucun sens. Comme Crenshaw l'a déclaré au cours d'un discours prononcé à l'université Tulane en 2017 : « [l'intersectionnalité] s'est embourgeoisée, dans le sens où on a confisqué la parole des personnes que ce concept était censé reconnaître au départ... [Les femmes de couleur] ne peuvent pas être complètement marginalisées par une idée conçue pour démarginaliser les marges<sup>62</sup>. »

---

## **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Dans quelle mesure votre vision du féminisme est-elle dominée par la seule idée du genre ?
- 2.** Votre féminisme a-t-il négligé ou minimisé les problèmes des femmes noires, autochtones et de couleur ? Comment ?
- 3.** Votre féminisme a-t-il rejeté, exclu ou simplement ignoré les leaders noires, autochtones et de couleur ? Comment ?
- 4.** Votre féminisme est-il dominé par votre autocentrisme blanc ? Comment ?
- 5.** Si vous pensez être une féministe intersectionnelle, avez-vous donné la priorité aux femmes noires, autochtones et de couleur ? Comment ?

## Jour 23

# VOUS ET LES LEADERS BLANCS

*« Si nous ne nous mettons pas au défi d'utiliser nos plateformes au service de quelque chose de plus grand que notre domaine d'expertise ou notre "marque", à quoi bon être des influenceurs ? Si nous ne sommes pas capables d'inspirer notre public quand c'est important ou nécessaire, à quoi bon disposer de ces moyens d'expression ? »*

LUVVIE AJAYI

## VOUS ET LES LEADERS BLANCS

Les vingt-deux exercices précédents vous ont permis de creuser, d'explorer les idées, les convictions, les comportements suprémacistes blancs et vos motivations profondes. Pendant ces prochains jours, nous allons analyser comment ces comportements se manifestent dans vos relations avec les autres détenteurs de privilèges blancs qui vous entourent et ceux qui ont un impact sur votre vie.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur les leaders blancs et vous, plus particulièrement les détenteurs de privilèges blancs que vous côtoyez, occupant des postes de dirigeants, des positions d'autorité et de pouvoir.

Parmi eux, on compte des professeurs, des entraîneurs, des mentors, des auteurs, des conférenciers, des figures publiques, les membres de la direction de votre entreprise ou d'autres institutions, des figures religieuses, des figures locales, des chefs de projet, des hommes et femmes politiques, etc. Vous et vos pairs faites également partie de la liste si vous occupez une de ces fonctions.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Les détenteurs de privilèges blancs en position de pouvoir ont une énorme responsabilité. En plus des privilèges blancs qu'ils détiennent déjà, ils peuvent aussi peser sur la façon dont les personnes noires, autochtones et de couleur sont traitées, grâce à leur influence ; en outre, l'autorité dont ils jouissent leur permet d'impulser ou d'infléchir les politiques et les pratiques en place. Enfin, à tort ou à raison, nous prenons souvent le comportement des leaders pour modèle.

Cependant, nous pouvons exiger qu'ils s'améliorent. Quand ils comprendront que leur public, leurs employés, les membres de leur communauté et leurs électeurs réclament le changement, ils n'auront plus le choix et devront faire le travail que vous faites en ce moment. Mais rien ne changera si personne ne dit rien. Plus vous approfondissez votre antiracisme, plus vous pouvez influencer les leaders blancs à en faire autant. Et à leur tour, ils pousseront d'autres détenteurs de privilèges blancs dans la bonne direction.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** En sachant ce que vous savez maintenant sur les comportements suprémacistes blancs grâce aux vingt-deux premiers jours du programme, comment réagissez-vous quand vous voyez des leaders blancs :
  - Modérer les propos des personnes noires, autochtones et de couleur ?
  - Prétendre être aveugles à la couleur ?
  - Se servir de clichés anti-Noirs ou de stéréotypes racistes ?
  - Se livrer à de l'appropriation culturelle ?
  - Faire preuve de solidarité factice et agir en sauveur blanc ?
- 2.** Quand vous les voyez agir ainsi, votre fragilité blanche et votre mutisme blanc vous empêchent-ils d'exiger qu'ils s'améliorent ? Expliquez comment.

- 3.** La crainte de perdre vos privilèges et votre confort vous empêche-t-elle d'exiger que les leaders blancs s'améliorent ? Expliquez comment.
- 4.** Savez-vous si les leaders blancs qui vous inspirent font un travail antiraciste de fond ? Le voir dépasser une diversité de façade fait-il partie de vos priorités ?
- 5.** Si vous occupez une position de responsabilité, comment comptez-vous modifier vos comportements à l'avenir ? Quelles mesures comptez-vous prendre pour vous améliorer ?

## Jour 24

# VOUS ET VOS AMIS

*« Les avancées sociales ne se produisent pas par enchantement. Elles naissent d'initiatives individuelles. »*

WINONA LADUKE

## VOUS ET VOS AMIS

Continuons à analyser vos liens personnels et vos réactions face aux comportements suprémacistes blancs. Souvent, on répugne à faire des vagues en dénonçant le racisme dont on est témoin, ou si l'on intervient, c'est de manière si douce et subtile qu'au fond, c'est inefficace.

Aujourd'hui, nous ne nous contenterons pas de parler de vos amis intimes, puisque c'est souvent avec ses proches que l'on se sent le plus libre de s'exprimer. Comme il existe déjà un passif, une entente, un lien et une compréhension implicites, la mise en cause ne sera pas forcément vécue comme une agression (même si c'est toujours possible !).

Je vous invite plutôt à élargir votre perspective et à prendre en compte tous vos cercles de connaissances et d'amis. Vos collègues. Vos confrères et consœurs. D'autres parents dans votre quartier. D'autres élèves dans votre école. D'autres fidèles dans votre lieu de culte. D'autres entrepreneurs avec qui vous avez des relations d'affaires. D'autres artistes dans votre cercle

artistique. Les amis de la famille. Les amis de votre compagnon/compagne. Les amis d'amis que vous avez fréquentés, etc.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Hier, nous avons parlé de l'influence que nous pouvons exercer sur nos leaders. Or nous en avons encore plus sur nos amis. Grâce à votre proximité et à vos relations avec ceux qui vous entourent, vous êtes mieux placé pour veiller à ce qu'ils s'investissent volontairement dans l'antiracisme. De même, si vous vous réfugiez dans le silence et l'apathie, vous les poussez à en faire autant.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Comment avez-vous réagi quand vos proches se sont rendus coupables de propos et d'actes racistes ?
- 2.** Avez-vous gardé le silence ou inventé mentalement des excuses pour les exonérer ?
- 3.** Avez-vous pensé que cela ne valait pas la peine de vous fatiguer parce que, quand on fait des vagues, on met tout le monde mal à l'aise ? Ou avez-vous considéré qu'il vous incombait de leur en parler puisque votre amitié vous donne de l'influence sur eux ?
- 4.** Êtes-vous plus à l'aise pour dire ce que vous pensez à certaines personnes qu'à d'autres ? Pourquoi ?
- 5.** Continuez-vous à être amis avec certaines personnes, bien qu'elles soient ambiguës et refusent de changer ?
- 6.** Avez-vous compromis ces amitiés en dénonçant des comportements racistes (sans attendre de remerciements de personne) ? Expliquez comment.
- 7.** Que pensez-vous de vos amis qui n'accomplissent pas de travail antiraciste ?
- 8.** Avez-vous essayé d'inviter vos amis à faire ce travail avec vous ?
- 9.** Avez-vous laissé vos amis vous dissuader d'accomplir un travail antiraciste ?

## Jour 25

# VOUS ET VOTRE FAMILLE

*« Personne ne naît haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer, car l'amour naît plus naturellement dans le cœur de l'homme que son contraire <sup>63</sup>. »*

NELSON MANDELA

## VOUS ET VOTRE FAMILLE

En préambule au sujet du jour, je dirai que nous avons *tous* un bagage familial. Des rapports plus ou moins perturbés par du chagrin, des traumatismes et des secrets de famille. C'est pourquoi il est bien plus compliqué d'aborder la question raciale dans ce contexte qu'avec vos amis ou collègues.

Cependant, quelles que soient l'originalité et la complexité de vos rapports familiaux, ils ne vous exonèrent pas de travailler avec vos proches. Les personnes noires, autochtones et de couleur ont elles aussi des rapports familiaux complexes. Et pour couronner le tout, elles doivent gérer le racisme et la suprématie blanche.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Vous exercez une influence énorme sur les membres de votre famille. C'est aussi parmi eux que vous avez appris – ou pas – l'existence du privilège blanc et de la suprématie blanche. Et si vous êtes parent, vous pesez sur la manière dont vos enfants, détenteurs de privilèges blancs, combattront ou non le racisme. Souvent, il y a beaucoup de pression pour que « LA conversation » sur le racisme ait lieu à l'occasion de fêtes annuelles, telles que Thanksgiving ou Noël. Cependant, il ne doit pas s'agir d'un événement unique : c'est une conversation de longue haleine, au cours de laquelle on ne doit pas se contenter de dénoncer les insultes racistes ou l'appropriation culturelle ; il faut aussi avoir une discussion de fond sur le contexte historique et culturel qui accorde le rôle central à la blancheur et analyser les comportements suprémacistes blancs tout aussi nuisibles, bien que subtils, dont nous avons parlé dans ce livre (cécité à la couleur, police de la parole, mutisme blanc, exceptionnalisme blanc, etc.). Grâce au travail que vous venez d'accomplir, vous saisissez maintenant que les progressistes détenteurs de privilèges blancs sont eux aussi complices de la suprématie blanche et vous êtes en position de force pour aider les membres de votre famille à élargir et approfondir leurs connaissances et leur pratique antiracistes.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

- 1.** Êtes-vous à l'aise à l'idée de dire aux membres de votre famille ce que vous pensez du racisme, des convictions et des actes suprémacistes blancs ?
- 2.** Avez-vous excusé ou ignoré les comportements racistes des membres de votre famille parce qu'il vous semblait trop difficile de parler et que vous vouliez maintenir la paix ? Expliquez.
- 3.** Avez-vous excusé le racisme de vos aînés parce qu'ils sont d'une « autre génération » ? Expliquez.
- 4.** Si vous avez des enfants, comment leur parlez-vous du racisme au-delà de « nous sommes aveugles à la couleur » ? Leur parlez-vous de racisme et de privilège blanc depuis leur plus jeune âge, ou comptez-vous le faire ? Vos parents ou les personnes qui s'occupaient de vous ont-ils abordé ces sujets avec vous dès votre plus jeune âge ?
- 5.** Quelles convictions racistes votre famille vous a-t-elle inculquées ?
- 6.** Dans quelle mesure donnez-vous la priorité au confort blanc et non à l'antiracisme dans votre famille ?
- 7.** Comment pouvez-vous lancer des conversations de fond sur le racisme dans votre famille ?

- 8.** Dans quelle mesure laissez-vous votre perfectionnisme vous empêcher d'avoir des conversations sur la question raciale avec votre famille ?
- 9.** Comment faites-vous en sorte (ou pouvez-vous faire en sorte) que votre famille se mobilise pour les personnes racisées de votre quartier ? Pas en tant que sauveur blanc, mais grâce au bénévolat, aux dons à des mouvements et des associations antiracistes dirigées par les personnes noires, autochtones et de couleur de votre quartier ?

## **Jour 26**

# **VOUS ET VOS VALEURS**

*« N'oubliez jamais que la justice est le visage public de l'amour. »*

CORNEL WEST

## **VOUS ET VOS VALEURS**

Il ne nous reste plus que trois jours de travail. Cependant, comme vous l'aurez compris, c'est une tâche de longue haleine. Voilà pourquoi, pour conclure, nous allons mettre l'accent sur certains sujets qui vous permettront de rester mobilisé quand vous aurez terminé ce programme.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur vous et vos valeurs. Nos valeurs sont les principes et critères qui nous guident dans la vie et dans lesquels nous décidons d'investir notre énergie. Ce sont nos convictions personnelles qui déterminent nos actions et ce qui compte le plus pour nous. Nos valeurs sont souvent un mélange de principes directeurs que nous nous sommes choisis et d'autres que nous avons été conditionnés à adopter (par la société ou la religion).

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le fait que vous détenez des privilèges blancs et êtes conditionné par la suprématie blanche implique que certaines de vos valeurs inconscientes sont suprémacistes par nature. Or elles sont en conflit avec d'autres valeurs que vous avez décidé d'adopter.

Par exemple, votre conditionnement signifie que vous croyez très certainement à la supériorité blanche – l'idée que, en tant que détenteur de privilèges blancs, vous êtes plus valable et méritez d'accaparer plus d'espace et de ressources que les personnes noires, autochtones et de couleur. Cependant, vous avez peut-être décidé de croire que nous sommes tous égaux et dignes d'être traités de la même manière. Ces deux valeurs étant en conflit, vos actes sont en contradiction avec la personne que vous êtes et ce qui compte pour vous.

Tout au long de ce programme, nous avons analysé ce que traduit la volonté d'être « un gentil Blanc ». À ce stade, vous devez être nombreux à avoir compris qu'il est négatif de vous accrocher à cette notion qui vous empêche d'accomplir un vrai travail de fond. Quand tout ce qui vous préoccupe, c'est que l'on sache que vous n'êtes pas racistes, vous perpétuez le racisme à travers des comportements tels qu'exceptionnalisme blanc, instrumentalisation, solidarité factice et complexe du sauveur blanc.

Alors que le programme touche à sa fin et que vous examinez vos valeurs, je vous invite à définir ce qu'être un « gentil » détenteur de privilèges blancs veut dire pour vous. Je vous invite à renoncer au désir d'être *perçu* comme quelqu'un de bien, à reconnaître vos privilèges et à assumer votre engagement dans l'antiracisme.

#### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. Dans quelle mesure vos valeurs vous permettent-elles de combattre le racisme ?
2. Quelles valeurs contradictoires entravent votre combat antiraciste ?
3. Quelles nouvelles valeurs et convictions fondamentales pensez-vous devoir intégrer à la fin de ce travail afin de mieux combattre le racisme tout au long de votre vie ?
4. Comment votre désir d'être perçu comme un gentil détenteur de privilèges blancs vous a-t-il empêché d'être vraiment « quelqu'un de bien » ?

## Jour 27

# VOUS ET LA PERTE DE PRIVILÈGES

*« La blanchité est un avantage et un privilège parce que vous en avez décidé ainsi, pas parce que l'univers l'exige <sup>64</sup>. »*

MICHAEL ERIC DYSON

## VOUS ET LA PERTE DE PRIVILÈGES

Aujourd'hui, nous bouclons la boucle. Le premier jour de ce programme, nous avons parlé de vous et le privilège blanc. Ces vingt-six derniers jours, vous avez analysé en quoi consiste ce privilège comme vous ne l'aviez sans doute jamais fait jusque-là. Vous avez pu constater de quelle manière il nuit aux personnes noires, autochtones et de couleur.

Vous avez sans doute aussi commencé à comprendre que pour qu'un changement se produise, vous devez renoncer à une part de ces privilèges. Il ne s'agit pas « d'employer vos privilèges à bon escient » en devenant un super allié en mode sauveur blanc. Ni de secourir ou de sauver les personnes noires, autochtones et de couleur en devenant un « porte-parole des sans-voix ». Je veux plutôt parler des avantages, privilèges et comforts auxquels vous devez être prêt à renoncer pour que les personnes noires,

autochtones et de couleur aient une vie plus digne. Le privilège blanc est une bulle qui vous protège, vous octroie des avantages immérités, vous convainc que vous avez le droit de prendre toute la place, vous évite de devoir vous mobiliser pour les personnes noires, autochtones et de couleur et vous donne un sentiment d'autorité et de pouvoir.

## **POURQUOI FAUT-IL VOUS PENCHER SUR LA QUESTION ?**

Le travail que nous avons fait ensemble peut vous aider à approfondir votre compréhension et votre connaissance du privilège blanc et du racisme ; cependant, rien ne changera si vous ne cédez pas concrètement une partie de vos avantages.

Être prêt à renoncer à ses privilèges, c'est :

- Prendre la responsabilité de vous former à l'antiracisme grâce aux ressources gratuites et payantes déjà disponibles, au lieu de compter sur les personnes noires, autochtones et de couleur pour faire votre éducation.
- Sensibiliser vos amis et les membres de votre famille détenteurs de privilèges blancs au combat antiraciste.
- Aborder la question raciale avec d'autres Blancs, en face à face ou en ligne.
- Faire des dons à des causes, des mouvements et des associations qui œuvrent pour la libération et la dignité des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Subventionner plus de commerces, d'entreprises et de projets dirigés par des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Servir de caisse de résonance aux personnes noires, autochtones et de couleur (que leur travail porte ou non sur le racisme et la justice sociale).
- Participer aux manifestations et aux défilés organisés en faveur des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Dénoncer (publiquement ou en privé) les leaders, les associations et les institutions qui pratiquent la discrimination envers les personnes noires, autochtones et de couleur et leur font du tort.

- Continuer à vous mobiliser, même quand vous êtes mis en cause publiquement, que vous êtes mal à l'aise ou fatigué, même si vous n'obtenez aucune récompense (sociale ou financière) en retour.
- Céder la place aux personnes noires, autochtones et de couleur pour leur permettre de se faire entendre et pour que d'autres puissent suivre leur exemple.
- Compromettre certaines de vos relations et votre confort en exprimant votre point de vue au lieu de garder le silence.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

1. À quels privilèges devrez-vous renoncer pour pouvoir combattre le racisme sur le long terme ?
2. Vous devrez céder la place aux personnes noires, autochtones et de couleur. Expliquez comment.
3. La manière dont vous vous mobilisez pour les personnes noires, autochtones et de couleur devra changer. Comment ?
4. Quels risques devez-vous être prêt à prendre ? Quels sacrifices devez-vous être prêt à faire ?
5. À quel type de confort devez-vous être prêt à renoncer ?
6. Vous devrez prendre plus de responsabilités. Lesquelles ?
7. Vous devrez décentrer la blancheur et le regard blanc. Comment ?
8. Vous devrez renoncer à certains privilèges et prendre des risques dans vos cercles amical et professionnel, en entreprise, en famille, dans votre communauté religieuse et autres lieux que vous fréquentez dominés par la blancheur. Expliquez comment.
9. Avec tout ce que vous venez d'apprendre au cours de ce programme, êtes-vous prêt à renoncer à vos privilèges blancs ?

## Jour 28

# VOUS ET VOTRE INVESTISSEMENT

*« Ce qui compte, ce n'est pas de savoir si tous les Blancs sont racistes, mais comment nous pouvons faire passer plus de Blancs du racisme actif ou passif à l'antiracisme actif [65](#). »*

BEVERLY DANIEL TATUM

## VOUS ET VOTRE INVESTISSEMENT

Nous sommes sur la ligne d'arrivée de ce programme ! Mais certainement pas sur la ligne d'arrivée du combat antiraciste, travail de toute une vie. Prenez un instant pour vérifier où vous en êtes. Comment vous sentez-vous ? J'imagine qu'à ce stade, vous ressentez tout un tas d'émotions : épuisement, chagrin, enthousiasme et détermination, entre autres. Vous avez peut-être plus de questions que de réponses en tête. Si cela vous inquiète, c'est normal. Quand on prend conscience de choses que l'on n'a jamais perçues avant, on a envie de recréer un sentiment de stabilité et de certitude en trouvant des réponses claires et cohérentes. Comprendre que le privilège blanc est un fardeau et ce qu'implique votre complicité avec la suprématie blanche, cela fait beaucoup à gérer.

Endosser ce fardeau et s'approprier cette vérité est une part importante du travail que les détenteurs de privilèges blancs doivent accomplir. Les personnes noires, autochtones et de couleur supportent le poids de l'oppression et de la marginalisation dès la naissance, et ce depuis des générations. L'abattement, la colère et la confusion que vous ressentez font aussi partie du travail. Sans ces sentiments, rien ne change car il n'y a aucune raison de réparer ce qui n'est pas cassé.

Je vous invite à ne pas fuir cette peine qui fera sauter les verrous de votre cœur. Les tentatives superficielles visant à réparer le racisme (cécité à la couleur, instrumentalisation et complexe du sauveur blanc) vous empêchent de la ressentir. Un travail de fond en quête de vérité fait voler en éclats tous les mensonges et les faux-semblants, et vous offre l'opportunité d'apporter un changement. C'est un travail périlleux. Impossible de démanteler un système d'oppression brutal sans se salir les mains, être mal à l'aise ou se faire violence. Alors, retrousser-vous les manches et creusez ce sol fertile.

Impossible de cacher ce que vous avez découvert au cours de ces vingt-sept derniers jours. Impossible de vous rendormir. Impossible de ne pas voir et de désapprendre ce que vous voyez et savez maintenant. Et si vous décidiez de le faire, votre situation serait pire que le jour où vous avez commencé ce travail.

Maintenant que nous sommes arrivés à la fin de ce livre, comment rester motivé à partir du vingt-neuvième jour ? Je vous conseille de vous poser cette question quotidiennement, car toutes les révélations et tous les apprentissages du monde n'ont aucun sens s'ils n'entraînent pas de démarches vouées au changement.

Il y a deux jours, nous nous sommes penchés sur vos valeurs, et hier, sur les privilèges auxquels vous êtes prêt à renoncer. Aujourd'hui, c'est au tour des engagements que vous êtes prêt à prendre pour combattre le racisme tout au long de votre vie.

Veillez noter qu'il ne s'agit pas de faire des promesses que vous romprez inévitablement. Et cela arrivera, car l'erreur est humaine, tout comme il est humain d'oublier, de vouloir revenir à ce que l'on connaît bien, ou de vouloir se réfugier dans sa zone de confort douillette (et les privilèges blancs sont une grande source de réconfort et de sécurité). Ce que vous pouvez faire en revanche, c'est prendre des engagements et les mettre en pratique. Et vous pouvez recommencer de façon quotidienne. Ainsi, même

quand vous glissez, que vous oubliez et retombez dans de vieilles habitudes et d'anciens comportements suprémacistes blancs, vous pouvez prendre un nouvel engagement et recommencer. L'antiracisme n'est pas une question de perfectionnisme. C'est le désir de participer au changement tout en s'engageant à apprendre, à se mobiliser et à faire son possible pour que les personnes noires, autochtones et de couleur vivent dignement et bénéficient de l'égalité des chances.

### **PISTES D'INTROSPECTION POUR VOTRE JOURNAL**

**1.** Écrivez trois actions concrètes pour lutter contre le racisme qui vous font sortir de votre zone de confort et que vous êtes prêt à mettre en œuvre au cours des deux prochaines semaines.

Il peut s'agir de conversations difficiles à avoir, de changements significatifs à apporter à votre vie, de mettre en cause quelqu'un publiquement ou en privé, d'excuses sincères à présenter, d'annonces à faire, d'associations auprès desquelles vous allez vous engager, etc. Définissez ces actions aussi précisément que possible (quoi ?/où ?/quand ?/comment ?/qui ?/pourquoi ?) et précisez aussi comment vous comptez prendre la responsabilité de ces actions (par exemple, faites part de vos projets à quelqu'un qui vous demandera des comptes).

**2.** À partir d'aujourd'hui et tout au long de la semaine, commencez à noter de quelle manière vous vous engagez à faire ce travail.

Prenez des notes auxquelles vous pourrez vous référer tous les jours et surtout les jours où vous oubliez, où vous commettez des erreurs, où vous commencez à retomber dans l'apathie blanche. Cette déclaration d'engagement ne détaille pas ce que vous *essaierez* de faire ou ce que vous *espérez* faire, mais ce que vous *ferez*.

Pour concevoir ce document, reprenez tous les exercices de ce programme, souvenez-vous des torts que vous avez causés et comment vous vous engagez à changer. Réfléchissez aux engagements que vous êtes prêt à prendre dans votre vie personnelle, familiale, amicale, professionnelle et de quartier.

Servez-vous d'une ou de plusieurs des idées suivantes pour rédiger votre déclaration d'engagement :

- *Je m'engage à lutter contre le racisme tout au long de ma vie car...*
- *Je m'engage à bousculer ma fragilité blanche en...*
- *Je m'engage à m'exprimer contre le racisme en...*
- *Je m'engage à défier le racisme chez les autres détenteurs de privilèges blancs en...*
- *Je m'engage à encourager, soutenir et donner la priorité aux personnes noires, autochtones et de couleur en...*
- *Je m'engage à apporter mon soutien financier aux mouvements et causes noires, autochtones et de couleur suivants...*
- *Je m'engage à me décentrer en tant que détenteur de privilèges blancs en...*
- *Je m'engage à poursuivre mon apprentissage antiraciste tout au long de ma vie en...*
- *Je m'engage à conserver les valeurs suivantes qui m'aideront à pratiquer l'antiracisme...*

- *Je m'engage à dépasser mon apathie blanche en...*
- *Je m'engage à me mobiliser même quand je commets des erreurs en...*
- *Je m'engage à me servir de mon privilège pour combattre le racisme en...*
- *Je m'engage à défier ma solidarité factice en...*
- *Je m'engage à être un bon ancêtre en...*

Ces engagements constituent un manifeste de solidarité et d'action. Rien ne garantit que vous vous impliquerez vraiment, mais il vous aidera à vous focaliser sur le travail à faire. Investissez-vous dans ce travail au long cours. Engagez-vous par écrit et vivez votre vie en accord avec votre décision.

Pour vous assurer que ce contrat écrit ne devienne pas un document symbolique et de pure forme non suivi d'effet, conservez-le dans un endroit où vous le verrez tous les jours. Ne le laissez pas dans votre journal. Accrochez-le chez vous et/ou sur votre lieu de travail, là où il sera accessible au quotidien et où il pourra vous rappeler votre investissement. Si vous suivez ce programme avec des membres de votre famille, envisagez aussi de rédiger un contrat familial.

Pour pouvoir rendre des comptes, partagez votre contrat écrit avec une ou plusieurs personne(s) de votre entourage, elle(s) aussi engagée(s) dans le progrès social et l'antiracisme. Veillez mutuellement à respecter les engagements pris. Ne vous autorisez pas à retomber dans les comportements analysés dans ce livre.

**N'oubliez pas** : vous n'êtes pas obligé de tout rédiger aujourd'hui. Commencez dès maintenant, mais continuez au cours des prochains jours, semaines, mois, années. Votre contrat n'est pas gravé dans le marbre. Considérez-le comme une déclaration vivante, qui respire, évolue, s'approfondit et qui reflète votre propre évolution dans ce travail et votre engagement dans l'antiracisme tout au long de votre vie.

*Il n'y a pas de limite  
À ce qu'un monde vivant  
Exigera de toi.*

Semence de la Terre : Le Livre des vivants I, verset 41  
Octavia Butler, *La Parole du semeur*

# Et maintenant ?

## POUR SUIVRE LE TRAVAIL APRÈS J 28

Après vingt-huit jours d'introspection et d'examen de conscience, vous avez maintenant une base solide pour avancer dans votre combat antiraciste. En outre, vous disposez aussi d'une ressource extrêmement précieuse : le journal dans lequel vous avez effectué les exercices quotidiens. Vos réponses vous ont révélé ce que vous deviez voir sur votre complicité et votre relation avec la suprématie blanche. Que faire de ce journal ?

Conservez-le et référez-vous à son contenu quand vous aurez besoin de réexaminer vos réflexes suprémacistes blancs. Reconnaissez aussi que ce journal vous a permis d'accéder à un premier niveau de conscience. Il en reste beaucoup d'autres. Maintenant qu'il n'y a plus de doute, que vous savez *comment* le racisme agit, vous pourrez mieux saisir l'influence que la suprématie blanche exerce sur vous et sur la société. Pour atteindre ces strates plus profondes et révéler d'autres vérités, achetez un nouveau cahier et quand vous serez prêt, recommencez le programme depuis le début. Utilisez ce livre pour vous responsabiliser. Considérez-le comme un outil dans votre sac à dos antiraciste.

**CONSEILS POUR VOUS AIDER À POURSUIVRE VOTRE  
TRAVAIL**

- Revisitez les pistes d'introspection aussi souvent que nécessaire. Approfondissez la réflexion à chaque fois. Creusez de plus en plus profond pour nuire de moins en moins aux autres.
- Mettez-vous en quête d'éducateurs et de leaders antiracistes. Suivez leurs cours, leurs formations, leurs ateliers et participez aux événements qu'ils organisent. L'introspection est importante mais elle ne suffit pas. Fréquentez des lieux où vous pouvez apprendre directement auprès d'éducateurs antiracistes.
- Prenez la responsabilité de cultiver votre antiracisme et d'agir en conséquence. Trouvez des articles, des podcasts, des livres, des publications et autres ressources qui vous permettront d'élargir votre compréhension de l'oppression passée et présente. Faites de l'apprentissage de l'antiracisme l'une de vos valeurs. Pour commencer, référez-vous à la partie « Ressources » en fin d'ouvrage.
- Assistez à des réunions, des rassemblements, des manifestations et des galas de bienfaisance en faveur des personnes noires, autochtones et de couleur. Mobilisez-vous, point barre.
- Apportez votre soutien financier aux organisations, associations à but non lucratif et candidats politiques qui travaillent dur en faveur des droits des personnes noires, autochtones et de couleur.
- Encouragez, donnez la priorité, rémunérez et valorisez les leaders et les pédagogues noirs, autochtones et de couleur.
- Engagez-vous à vivre avec intégrité, en accord avec vos valeurs antiracistes. Honorez cet engagement au quotidien.

## **PASSER DU PERSONNEL AU SYSTÉMIQUE**

Le travail interne que vous avez effectué, consistant à analyser, réfléchir, changer et agir différemment, n'est qu'un des outils permettant de démanteler la suprématie blanche. Pour qu'un réel changement se produise, vous devez aussi bousculer le système et œuvrer à amener des changements structurels, à démanteler la suprématie blanche au niveau aussi bien institutionnel que personnel. Difficile d'imaginer à quoi pourrait ressembler un monde sans suprématie blanche. Un monde où les personnes noires, autochtones et de couleur pourraient vivre aussi dignement et humainement

que les Blancs. Pourtant, nous devons continuer à travailler pour atteindre cet objectif. Nous avons fini par considérer comme normal le modèle offert par la suprématie blanche. Mais cela ne veut pas dire qu'il est juste. Il ne l'a jamais été.

Même si ce travail antiraciste n'est qu'un instrument parmi d'autres pour démanteler la suprématie blanche, il est d'une extrême importance. Les systèmes ne changent que si ceux qui les soutiennent changent, et chacun est responsable du soutien qu'il apporte au système. Pour faire évoluer le monde, il vous appartient donc d'évoluer personnellement en faisant votre possible au quotidien, dans votre quartier, vos établissements scolaires, vos entreprises et vos institutions gouvernementales.

## **UN DERNIER MOT**

J'ai commencé ce livre en vous confiant mon objectif de devenir une bonne ancêtre. De laisser ce monde en meilleur état que je ne l'ai trouvé, pour mes enfants et pour tous ceux qui sont et seront affectés par ma présence sur cette planète. Alors que nous sommes sur le point de nous quitter, je veux m'adresser au bon ancêtre en vous, à la personne en vous qui a commencé ce programme en se demandant comment démanteler la suprématie blanche et qui l'achève en sachant qu'elle fait à la fois partie du problème et de la réponse. Une fois que l'on sait cela, on acquiert un pouvoir et une responsabilité énormes. Mais il ne sert à rien d'en être conscient si l'on n'agit pas.

Pour démanteler ce système oppressif et marginalisant qui nuit à tant de personnes depuis tant de générations, nous devons tous nous impliquer. Pour créer un monde nouveau, nous avons besoin de la contribution de tous. Et en tant que détenteur de privilèges blancs, votre contribution à ce travail est de la plus haute importance. Qui que vous soyez, vous avez le pouvoir d'inspirer le changement dans ce monde. Les effets de vos actions, qu'elles soient consciemment choisies ou non, auront un impact sur tous ceux qui entrent en contact avec vous et sur ce que vous créez dans le monde au cours de votre vie. Vous pouvez continuer, de manière consciente ou non, à laisser la suprématie blanche vous utiliser comme elle s'est servie de vos ancêtres, et ainsi nuire aux personnes noires, autochtones et de couleur et participer à leur marginalisation. Ou vous pouvez décider sciemment d'y

faire barrage et de la démanteler en vous et autour de vous afin que les personnes noires, autochtones et de couleur puissent vivre sans racisme et sans oppression.

À vous de choisir. C'est maintenant ou jamais.

Changeons le monde ensemble. Devenez un bon ancêtre.

# **ANNEXE**

# **Travailler en groupe :**

## **cercles de lecture**

### ***Moi et la suprématie blanche\****

Quand j'ai créé et animé le défi Instagram #MeAndWhiteSupremacy, je ne savais pas qu'il ferait le buzz. Je ne savais pas qu'il deviendrait un cahier d'exercices gratuit, ni le livre que vous avez entre les mains. Je ne savais pas que les gens seraient si nombreux à vouloir faire cette introspection en famille, dans leur quartier, dans un environnement académique ou professionnel. Pendant la rédaction de ce livre, on n'a pas cessé de me demander si je fournirais des instructions pour effectuer ce travail en groupe.

Au départ, j'ai conçu ce défi comme une activité d'introspection personnelle. Quand je me suis mise à réfléchir à la façon de transformer ce travail individuel en travail de groupe, je savais que je ne voulais pas réinventer la roue. Je ne voulais pas être obligée d'élaborer une nouvelle façon de procéder. Je me suis donc mise en quête d'une méthode compatible avec ma démarche et dont je savais qu'elle :

- aurait fait ses preuves
- serait non hiérarchique
- serait structurée tout en étant flexible
- serait adaptée à tous types de groupes, qu'ils soient grands ou petits, familiaux, amicaux ou professionnels, virtuels ou présentsiels, etc.
- serait puissante mais simple et facile à organiser.

Il était très important pour moi que la procédure conseillée pour faire le travail de groupe ne perpétue pas volontairement certains rapports de force. Il était aussi très important qu'elle corresponde à mes valeurs et que je ne sois pas mal à l'aise à l'idée de la recommander. En cherchant comment parler de la suprématie blanche, je suis tombée sur la méthode de Christina Baldwin et Ann Linnea baptisée « La Voie du cercle\* » (*The Circle Way*). Aujourd'hui retraitées, elles ont pris la précaution de confier leur œuvre à un collectif que l'on trouve sur Internet à l'adresse [thecircleway.net](http://thecircleway.net). Comme m'y autorise la licence Creative Commons Attribution 3, j'inclus ici quelques informations de base permettant d'utiliser les principes et les pratiques de La Voie du cercle.

## QU'EST-CE QUE LA VOIE DU CERCLE ?

La Voie du cercle est un cadre permettant d'assurer des conversations de fond et de parvenir à la sagesse, qui s'appuie sur une méthode conçue en 1992 par Christina Baldwin et Ann Linnea et détaillée dans leur livre de 2010 *The Circle Way : A Leader in Every Chair*. Selon Baldwin et Linnea, La Voie du cercle permet de réunir les participants à une réunion autour d'un objectif commun. Chaque personne a droit à la parole et tous les participants se voient et s'entendent. Des pratiques et des accords de groupe encouragent le respect mutuel. Bien que simple à mettre en œuvre, cette méthode a un impact puissant. Elle n'est pas hiérarchique et encourage la responsabilité individuelle. Tous les participants doivent soutenir la structure, l'énergie et l'objectif du cercle.

En outre, La Voie du cercle se prête parfaitement à la lutte antiraciste et la défense de la justice raciale. Sur le site internet « [thecircleway.net](http://thecircleway.net) », on apprend que « dans le contexte actuel, La Voie du cercle réaffirme la nécessité de se réunir et de communiquer les uns avec les autres pour encourager la justice raciale, ethnique, économique et environnementale<sup>66</sup> ».

« Le cercle nous offre l'opportunité de guérir nos vieilles blessures et d'inventer de nouvelles histoires qui nous permettent d'agir différemment et de créer un autre monde, peut-on lire dans le livre *The Circle Way*. C'est la tâche la plus importante de notre époque ! Comprendre le pouvoir de la parole et du cercle nous dote de compétences essentielles au pouvoir de transformation profond. Grâce à la parole, nous pouvons créer le monde

dont nous avons besoin et faire coïncider nos actes et notre vision. C'est ce que faisaient nos ancêtres autour du feu de camp, et si nous voulons devenir les ancêtres des générations futures, c'est ce que nous allons faire aujourd'hui<sup>67</sup>. »

## **POURQUOI SUIVRE UNE MÉTHODE PARTICULIÈRE POUR FAIRE LES EXERCICES DE CE LIVRE EN GROUPE ?**

Il est important pour moi que ceux qui suivent mon programme aient la possibilité de le faire en groupe s'ils le souhaitent. Cependant, laisser le déroulement de ces séances au hasard induit un certain nombre de risques. Si l'on ne prend aucune précaution, il est fort probable que les comportements suprémacistes blancs évoqués dans ce livre s'imposeront.

Sans supervision, instructions ou structure claires, voici ce qui risque d'arriver :

- Absence d'intention ou d'objectif clairs pour la réunion.
- Absence de structure pour encourager la conversation et s'assurer que tout le monde bénéficie du même temps de parole et de la même écoute.
- Absence d'accord et de directive clairs à propos de ce qui est autorisé ou pas au cours des séances ; risque de chaos provoqué par la fragilité blanche, l'autocentrisme et l'exceptionnalisme blancs, etc.
- Apparition d'une hiérarchie au sein de laquelle les plus bruyants, les plus déterminés du groupe, les personnes considérées comme « plus avancées » dans le travail, etc. pourraient dominer les autres.
- À cause du manque de concentration et de structure, les participants seraient distraits, la conversation dériverait et le débat laisserait place à une simple réunion amicale.
- Les intentions seraient floues et certains membres du groupe ne seraient donc pas prêts ou pourraient ne pas accomplir le travail demandé, ce qui saperait l'objectif originel de la réunion.
- Le travail antiraciste proposé par *Moi et la suprématie blanche* serait minimisé, instrumentalisé, sapé et, au final, gâché par tout ce que nous venons d'évoquer.

Voilà pourquoi je préconise La Voie du cercle comme format privilégié pour accomplir en groupe le travail proposé.

Si vous désirez vraiment mettre sur pied un cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche*, le livre *The Circle Way* est le guide le plus complet que vous puissiez consulter. Il répondra à la plupart de vos questions sur l'organisation et l'animation d'un cercle de lecture.

Cependant, vous n'avez pas besoin de le lire de A à Z pour y parvenir. Les auteures et conceptrices de la méthode ont eu la générosité d'élaborer de nombreuses ressources, aussi bien gratuites que payantes, que vous trouverez sur le site internet déjà cité. Dans la partie « Ressources » à la fin de cet ouvrage, vous découvrirez des livres, des vidéos, une marche à suivre (traduite en quatorze langues au moment où je rédige ce livre), des questions sur le cercle, des brochures (dont la très utile *La Voie du cercle, un mini-guide*), des études de cas et des conseils, des cartes mentales et des articles. Grâce à ces ressources, vous serez armé pour comprendre comment fonctionne La Voie du cercle et comment organiser un cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche* selon la méthode correspondante.

## **MARCHE À SUIVRE DE LA VOIE DU CERCLE**

Par souci de clarté, j'inclus ici un bref résumé des instructions de base de La Voie du cercle que l'on trouve dans les livres *Calling the Circle : The First and Future Culture* de Christina Baldwin et *The Circle Way* de Christina Baldwin et Ann Linnea. Les extraits suivants, ainsi que le diagramme du cercle sont extraits des guides disponibles en ligne. Le mini-guide disponible en PDF résume, en deux pages, comment animer un cercle. Je vous recommande de le télécharger et d'analyser toutes les ressources disponibles sur le site « The Circle Way » pour approfondir le fonctionnement du cercle.

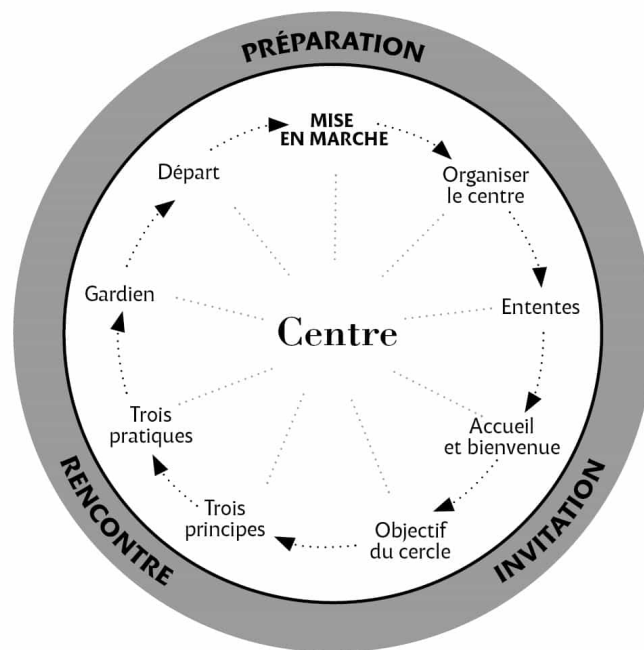
Si en tant qu'hôte et/ou participant, vous désirez vraiment honorer le travail que je propose dans mon livre, prenez soin de lire attentivement tous les documents disponibles de sorte à créer le meilleur environnement possible pour l'accomplir.

J'apprécie la générosité de La Voie du cercle qui offre ces informations et cette méthode en accès libre. J'encourage les lecteurs à explorer le site

« The Circle Way » pour trouver d'autres informations gratuites, et à lire *The Circle Way: A Leader in Every Chair*.

## EXTRAITS DES « INSTRUCTIONS DE BASE DU CERCLE » : LES COMPOSANTES DU CERCLE

Ce qui est à l'origine du cercle, c'est la volonté des participants de transformer une réunion informelle, ou une discussion dogmatique, en une rencontre où l'on respecte l'opinion des autres grâce à une écoute attentive et à la mise en pratique de la méthode exposée ici :



### INTENTION

C'est l'intention qui forme le cercle et détermine qui y participera, la durée de la réunion et à quels résultats s'attendre. L'hôte du cercle formule l'intention et l'invitation.

### ACCUEIL ET MISE EN MARCHÉ

Une fois les invités arrivés, il est important pour l'hôte ou l'un des participants de commencer à former le cercle en attirant l'attention sur le lieu où il va se tenir. Le mot de bienvenue peut être accompagné d'un temps de silence, de la lecture d'un poème ou de l'écoute d'une chanson, tant que cela invite au rassemblement.

## **ORGANISATION DU CENTRE**

Le centre du cercle ressemble au moyeu d'une roue : toutes les énergies passent par lui et il soutient le cercle. Pour aider les gens à se rappeler de son rôle, on y dépose en général une représentation symbolique de l'intention du cercle. Tout objet qui remplit cet objectif ou apporte de la beauté peut convenir : des fleurs, un vase ou un panier, une bougie...

## **MOT DE BIENVENUE**

Le mot de bienvenue doit mettre les invités dans un état d'esprit réceptif et leur rappeler leur engagement. On s'assure de la présence de tous. Un échange verbal, en particulier une anecdote brève, tissera des liens dans le groupe.

Un volontaire lance la discussion, qui se poursuit avec tous les membres du cercle à tour de rôle. Si une personne n'est pas prête à parler, elle passe son tour et on lui permettra de s'exprimer dès que tout le monde aura pris la parole. Les invités déposent parfois des objets personnels au centre du cercle pour signifier leur présence et leur lien avec l'intention fixée.

## **GARDIEN**

Le gardien détient un rôle essentiel pour bien animer le cercle et le recentrer sur son objectif. Un membre du cercle se porte volontaire pour surveiller et entretenir l'énergie du groupe et pour faire en sorte qu'il respecte la méthode du cercle. Le gardien emploie généralement un carillon ou une clochette pour demander aux participants d'interrompre la discussion, de prendre une respiration, de se reposer en silence. Il signalera la reprise de la

discussion et expliquera pourquoi il a demandé la pause. Chaque membre du cercle peut en demander une.

## **ENTENTES DU CERCLE**

Le fait de nouer des ententes dès le début permet à chacun de s'exprimer librement et d'approfondir l'échange en respectant le point de vue des autres et en partageant la responsabilité du bien-être de chacun.

Parmi les ententes souvent conclues, on trouve :

- *Ce qui se dit dans le cercle est confidentiel.*
- *Nous écoutons les autres avec attention et compassion.*
- *Nous demandons ce dont nous avons besoin et donnons ce que nous pouvons.*
- *Nous acceptons qu'un gardien réponde à nos besoins, surveille le déroulement du cercle et l'énergie du groupe.*
- *Si nécessaire, nous acceptons d'observer une pause au signal convenu.*

## **LES TROIS PRINCIPES**

Tous les membres du cercle peuvent en prendre la direction.

1. La direction est assurée par chacun à tour de rôle.
2. La responsabilité d'assurer la qualité de l'expérience est partagée.
3. L'harmonie prime sur toute intention personnelle.

## **LES TROIS PRATIQUES**

1. S'exprimer en respectant l'intention fixée : s'en tenir à ce qui est pertinent dans la conversation présente.
2. Écouter attentivement et respecter le cheminement des autres.
3. Pour contribuer au bien-être du cercle : prendre conscience de l'impact de ses contributions.

## FORMULE DU CONSEIL

1. On a souvent recours à l'objet de parole au début ou à la fin de la réunion, et à chaque fois que l'on veut ralentir la discussion, se recentrer sur le sujet ; ou pour permettre à chacun de s'exprimer sans interruption.
2. On a souvent recours à la conversation quand on a besoin de provoquer des réactions, d'échanger, de partager de nouvelles idées, réflexions ou opinions.
3. La réflexion procure à chacun le temps et l'espace pour méditer sur ce qui se passe ou sur ce qui doit se passer pendant la réunion. On peut aussi demander le silence pour que chacun des membres prenne conscience de son rôle et de son impact sur le groupe. Le silence peut permettre au groupe de se recentrer sur l'intention fixée ou de réfléchir à une question jusqu'à ce qu'elle soit éclaircie.

## CLORE LE DÉBAT ET PRENDRE CONGÉ

À la fin de la réunion, il est important de donner à chacun quelques minutes pour partager ce qu'il a appris, ou ce qu'il retient dans son cœur et son esprit en partant. Donner l'occasion aux participants de s'exprimer là-dessus permet de mettre un terme officiel à la rencontre, et offre à chacun la possibilité de réfléchir à ce qui vient de se produire avant de reprendre l'objet qu'il a éventuellement placé au centre.

Au moment où les participants sortent du cercle pour intégrer un espace de convivialité ou se retrouver seuls, ils se délivrent mutuellement de l'intense concentration exigée pendant l'échange. Souvent, l'hôte, le gardien ou un volontaire prend congé des invités avec quelques paroles inspirantes, ou propose quelques secondes de silence avant que la réunion ne s'achève.

**Détails importants à prendre en considération quand vous serez prêt à organiser et animer un cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche* :**

- Avant d'annoncer la création d'un groupe, consultez les ressources citées plus haut et étudiez-les attentivement. Intégrez les instructions de base et la structure de la méthode avant d'agir.

- Définissez clairement votre intention et l'objectif du cercle. Ne laissez rien au hasard. Rédigez votre objectif et gardez-le au premier plan à chaque réunion.
- Choisissez les invités du cercle avec discernement et intention. Tout le monde n'est pas disposé à faire ce travail. Tout le monde n'est pas disposé à respecter la méthode du cercle ou à faire abstraction de sa fragilité blanche pour prendre part à quelque chose de plus grand. Assurez-vous que vos invités sont vraiment prêts à s'investir.
- Décidez du format de votre cercle : vous rencontrerez-vous en personne ou en ligne ? Même si La Voie du cercle est décrite comme une méthode permettant aux gens de se réunir physiquement, j'ai déjà pris part à des cercles virtuels qui la mettaient en pratique. Avec la bonne intention et la bonne concentration, cela peut très bien fonctionner.
- Autres éléments à considérer :
  - *À quelle fréquence le cercle va-t-il se réunir ?*
  - *Quand et où vous retrouverez-vous ?*
  - *Couvrirez-vous un jour du programme par réunion ou plusieurs ?*
  - *Quelle sera la durée de la réunion ?*
  - *Combien de minutes seront allouées à chaque personne pendant la phase de la réunion où l'objet de parole circule ?*
  - *Tiendrez-vous un journal pendant les réunions, ou vous contenterez-vous de discuter de ce que vous aviez noté dans votre journal précédemment ?*
- Réfléchissez bien au format complet du cercle. Il est important de ne rien laisser au hasard en amont pour que tout se passe bien pendant la réunion, pour que l'on sache clairement ce qui est attendu et pour que l'impact soit profond.
- Définissez des ententes de groupe claires pour votre cercle. Dans *La Voie du cercle*, un *mini-guide* (que l'on trouve gratuitement sur le site « The Circle Way »), on peut lire que les ententes « constituent un filet de sécurité interpersonnel pour participer aux conversations qui vont avoir lieu. Dans un cercle où la direction est assurée à tour de rôle et la

responsabilité partagée, les ententes avertissent les participants de ce à quoi ils peuvent mutuellement s'attendre et ce qui va probablement se passer pendant leurs échanges ». Entendez-vous bien sur la façon dont le cercle se déroulera, quels comportements seront ou non tolérés, comment vous vous pousserez mutuellement à approfondir le travail, comment vous respecterez les limites de chacun, etc. Soyez aussi précis que possible. Des ententes nouées préalablement au début du travail peuvent permettre de minimiser le risque de dérive et de confusion auquel j'ai fait allusion plus tôt.

- Soyez ferme dans votre volonté de respecter les trois principes (direction assurée à tour de rôle, responsabilité partagée et respect de l'harmonie) et les trois pratiques (respect de l'intention fixée, écoute attentive et contribution au bien-être du cercle) de La Voie du cercle.
- Attribuez des rôles clairs lors de chaque réunion et définissez clairement à chaque fois qui est l'hôte, le gardien et le secrétaire.
- Ne laissez pas le cercle se muer en rencontre amicale ou en occasion de fréquenter vos amis. Soyez chacun déterminé à vous retrouver, gardez la même intention à chaque rencontre et ne vous laissez pas distraire ou détourner de votre objectif.
- Évitez l'apathie ou l'autosatisfaction au sein du cercle. Ne laissez pas votre fragilité blanche prendre le contrôle.
- Comprenez que même avec la mise en place de cet équilibre de pouvoirs, il est toujours possible que des comportements suprémacistes blancs infiltrent le cercle (autocentrisme, domination, fragilité, etc.). Travaillez dur pour les combattre en vous et chez les autres. Cela fait aussi partie du travail.
- Que l'on vous ait attribué un rôle dans le cercle ou pas, chaque participant est un leader. Prenez vos responsabilités. Ne laissez pas le soin à un ou deux membres du cercle d'assurer le succès de la réunion. Travaillez ensemble pour garantir le meilleur résultat possible, c'est-à-dire parvenir à vous mobiliser plus pour les personnes noires, autochtones et de couleur.

## **QUESTIONS FRÉQUEMMENT POSÉES**

***La participation à un cercle de lecture Moi et la suprématie blanche peut-elle être payante ?***

Aucun hôte animant un cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche* ne devrait se servir du cercle pour s'enrichir financièrement. Cependant, on peut demander aux participants de contribuer au coût de location si le cercle se réunit dans une salle payante. Le prix des billets ne doit couvrir que ces frais de location, et non le temps ni l'énergie consacrés à l'organisation ou à l'animation du cercle.

***Peut-on demander à des personnes noires, autochtones et de couleur de se joindre à notre cercle de lecture Moi et la suprématie blanche ?***

Le travail que je propose a de profondes répercussions émotionnelles sur les personnes noires, autochtones et de couleur, et ce n'est pas à elles qu'il incombe de l'accomplir, mais aux détenteurs de privilèges blancs. Toutefois, si elles veulent y participer, elles en ont bien sûr le droit. Cependant, elles n'ont pas à faire les exercices, ni à aider les participants à gérer leurs émotions, et l'on n'a pas à faire appel à elles pour enseigner ou expliquer quelque chose si elles n'en ont pas envie. Dans l'idéal, elles devraient se contenter d'un rôle d'observateur ; des limites et des politiques claires doivent être mises en place pour s'assurer qu'elles ne s'impliquent pas émotionnellement et ne soient pas blessées par des agressions racistes.

***Peut-on engager des personnes noires, autochtones et de couleur pour animer un cercle de lecture Moi et la suprématie blanche et nous responsabiliser ?***

Comme le programme *Moi et la suprématie blanche* est protégé par la propriété intellectuelle, seule Layla Saad ou une personne agréée par elle peut être engagée pour animer une réunion. La Voie du cercle n'exige pas de chef et prône plutôt que chaque membre du cercle est responsable. Inutile d'engager un animateur pour organiser un cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche*.

# RESSOURCES

## **POURSUIVRE L'APPRENTISSAGE**

L'antiracisme est une pratique à poursuivre tout au long de la vie et qui requiert un apprentissage personnel constant et conséquent. Voici une liste non exhaustive de ressources qui pourront vous soutenir dans votre cheminement.

# Glossaire

**AAVE** ou *African American Vernacular English* (anglais vernaculaire afro-américain) : sociolecte de l'anglais américain propre aux Afro-américains.

**Apathie blanche** : sentiment d'apathie, d'indifférence, d'insouciance, de détachement, de froideur et de mépris au sujet du racisme de la part de détenteurs de privilèges blancs.

**Appropriation culturelle** : forme moderne de colonisation qui implique l'appropriation et parfois la commercialisation de pratiques culturelles, de traditions spirituelles, de styles vestimentaires et de coiffures, de façons de s'exprimer et autres éléments culturels. On parle d'appropriation culturelle quand il existe un déséquilibre de pouvoirs et de privilèges : une culture dominante ou privilégiée s'approprié les caractéristiques d'une culture dominée et marginalisée. L'appropriation culturelle ne marche pas dans l'autre sens. Les personnes noires, autochtones et de couleur ne peuvent s'approprier la culture des Blancs car elles ne détiennent pas de pouvoir et de privilèges collectifs sur ces derniers.

**Autocentrisme blanc** : considérer la blancheur, les Blancs, les valeurs, les normes et les sentiments blancs comme plus importants que tout le reste et tous les autres. Conviction, qu'elle soit consciente ou non, que la blancheur est « normale » et que les personnes noires, autochtones et de couleur sont « autres ».

**BIPOC** : acronyme de *Black, Indigenous, and People of Color*, qui désigne les Noirs, les peuples autochtones et les personnes de couleur.

**Blackface** : caricaturer une personne noire en se grimaçant le visage en noir. La pratique trouve son origine au <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle aux États-Unis dans les spectacles baptisés *Minstrel Shows* dans lesquels des acteurs blancs se grimaient pour dépeindre sur scène les Noirs, esclaves ou libres, de manière caricaturale et raciste.

**Blackface virtuel** : dans le monde virtuel, utilisation par des détenteurs de privilèges blancs d'émoticônes, de Gifs et de mèmes représentant des Noirs.

**Blackfishing** : emploi de bronzage artificiel et de maquillage par des détenteurs de privilèges blancs pour que leur peau paraisse plus sombre et pour donner l'impression qu'elles sont d'origine africaine. Forme moderne de *blackface*.

**Blanchité** : notion qui, en sciences sociales, décrit le fait d'être blanc comme une construction politique.

**Cercle de lecture *Moi et la suprématie blanche*** : fondée sur la méthode de La Voie du cercle, c'est la procédure privilégiée et recommandée pour suivre le programme *Moi et la suprématie blanche* en groupe.

**Cisgenre** : terme désignant les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe biologique de naissance.

**Colorisme** : terme inventé par l'autrice Alice Walker dans son ouvrage *In Search of Our Mothers' Gardens*. Walker définit le colorisme comme « le fait de réserver un traitement de faveur ou un traitement négatif à des personnes de la même identité ethnique sur la simple base de leur couleur de peau<sup>68</sup> ». À cause du colorisme, les personnes noires et de couleur à la peau foncée sont moins bien traitées que celles à la peau plus claire.

**Complexe du sauveur blanc** : idée colonialiste supposant que les personnes noires, autochtones et de couleur ont besoin d'être sauvées par des Blancs, que sans intervention, instruction et conseils des Blancs, elles seraient démunies, et que sans la blanchité, les personnes noires, autochtones et de couleur, considérées et traitées comme inférieures par les détenteurs de privilèges blancs, ne survivront pas.

**Exceptionnalisme blanc** : conviction que les détenteurs de privilèges blancs sont dénués de sentiments suprémacistes blancs. Conviction d'être « un des gentils ».

**Féminisme blanc** : un féminisme qui se concentre sur le combat des femmes blanches. Ce féminisme ne se préoccupe que des disparités et de l'oppression sexuelle (cisgenre en général) sans tenir compte des disparités et de l'oppression situées à d'autres intersections tout aussi importantes, telles que la race, la classe, l'âge, le handicap, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, etc.

**Fragilité blanche** : expression inventée par l'auteurice Robin DiAngelo qui la définit comme « un état dans lequel même un stress racial minimal [...] devient intolérable<sup>69</sup> ».

**Instrumentalisation** : « Considérer quelqu'un, quelque chose comme un simple instrument, sous son angle utilitaire », selon la définition du *Larousse*. Dans le contexte qui nous intéresse, il s'agit de faire un effort symbolique, surtout en recrutant un petit nombre de personnes issues de minorités pour donner l'illusion de l'égalité sexuelle ou raciale dans ses effectifs.

**Intersectionnalité** : terme inventé par la professeure de droit et militante des droits civiques Kimberlé Crenshaw. Structure qui permet d'explorer les rapports entre des identités coexistantes et les systèmes d'oppression qui y sont liés, surtout en relation au genre, à la race et aux expériences des femmes noires.

**La Voie du cercle** : c'est un cadre qui permet d'assurer des conversations de fond et de parvenir à la sagesse, et qui s'appuie sur une méthode conçue en 1992 par Christina Baldwin et Ann Linnea et détaillée dans leur livre de 2010 intitulé *The Circle Way : A Leader in Every Chair*.

**Misogynoir** : misogynie visant spécifiquement les femmes noires. À l'intersection du sexisme et du racisme anti-Noirs.

**Mutisme blanc** : silence complice des détenteurs de privilèges blancs au sujet des problèmes raciaux.

**Police de la parole** : tactique employée par les détenteurs de privilèges blancs pour museler ceux qui en sont privés en se concentrant sur le ton employé plutôt que sur ce qui est dit. La police de la parole n'intervient pas obligatoirement au grand jour. Les détenteurs de privilèges blancs modèrent souvent la parole des personnes noires, autochtones et de couleur mentalement ou en privé.

**Privilège blanc** : expression inventée par Peggy McIntosh en 1988 dans son article « *White Privilege and Male Privilege: A Personal Account of Coming to See Correspondences Through Work in Women's Studies* » et qu'elle définit ainsi : « J'en suis venue à considérer le privilège blanc comme un paquetage invisible d'avantages immérités sur lesquels je peux compter tous les jours, mais dont j'étais "sensée" ne pas me rendre compte. Le privilège blanc, c'est comme un sac à dos invisible et qui ne pèse rien

rempli de fournitures spéciales, de garanties, d'outils, de cartes, de guides, de livres pour déchiffrer les codes, de passeports, de visas, de vêtements, de compas, de matériel d'urgence et de chèques en blanc<sup>70</sup> ».

**Racisé(e)** : personne touchée par le racisme, la discrimination.

**Racisme anti-Noirs** : hostilité envers les Noirs. Le racisme anti-Noirs se manifeste dans le monde entier.

**Regard blanc** : prisme suprémaciste blanc à travers lequel les détenteurs de privilèges blancs voient les personnes noires, autochtones et de couleur. Le regard blanc révèle aussi comment les personnes noires, autochtones et de couleur sont définies, limitées, stéréotypées et jugées dans l'imagination blanche, généralement à leur détriment.

**Solidarité factice** : illusion de solidarité sans aucun véritable travail de fond. On parle aussi de solidarité de façade ou artificielle.

**Supériorité blanche** : idée erronée, violente et raciste selon laquelle les Blancs ou les personnes passant pour blanches sont supérieures aux personnes à la peau brune ou noire et méritent donc de les dominer.

**Théorie critique de la race** : courant de recherche sur l'application de la théorie critique aux relations entre la race, la loi et le pouvoir.

**Volontourisme** : tendance (devenue un commerce) du tourisme volontaire grâce auquel des Occidentaux privilégiés vont faire du bénévolat humanitaire dans des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Le volontourisme a été critiqué car il perpétue le complexe du sauveur blanc.

**Womanisme** : théorie sociale basée sur l'histoire et les expériences quotidiennes des femmes de couleur, en particulier des femmes noires.

# Bibliographie

## OUVRAGES DISPONIBLES EN FRANÇAIS

Baldwin, James, *La Prochaine Fois, le feu*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Sciama, préface de Christiane Taubira, Folio, Gallimard, nouvelle édition, Paris, 2018 (Première parution en 1963).

Coates, Ta-Nehisi, *Une colère noire. Lettre à mon fils*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Thomas Chaumont, préface de Alain Mabanckou, Autrement, Paris, 2016.

Davis, Angela Y., *Femmes, race et classe*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Taffin et le collectif de traduction des éditions des femmes, éditions des femmes, Paris, 1983.

DiAngelo, Robin, *Fragilité blanche : Pourquoi est-il si difficile pour les Blancs de parler de racisme ?*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Bérangère Viennot, Les Arènes, Paris, 2020.

Eddo-Lodge, Reni, *Le Racisme est un problème de Blancs*, traduit de l'anglais par Renaud Mazoyer, Autrement, Paris, 2018.

hooks, bell, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Olga Potot, postface de Amandine Gay, Cambourakis, Paris, 2015.

Morrison, Toni, *Playing in the Dark*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Alien, Christian Bourgois éditeur, Paris, 2007.

Rankine, Claudia, *Citizen. Ballade américaine*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Maitreyi et Nicolas Pesquès, éditions de l'Olivier, Paris, 2020.

## OUVRAGES EN ANGLAIS

Adegoke, Yomi and Uviebginené. *Slay in Your Lane: The Black Girl Bible*. London : Fourth Estate, 2018.

Akala. *Natives : Race and Class in the Ruins of Empire*. London : Two Roads, 2018.

Alexander, Michelle. *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*. New York: The New Press, 2012.

Anderson, Carol. *White Rage: The Unspoken Truth of Our Racial Divide*. New York: Bloomsbury, 2017.

Baldwin, Christina, and Ann Linnea. *The Circle Way Pocket Guide*. The Circle Way, 2016.

Banaji, Mahzarin R. and Anthony G. Greenwald. *Blindspot: Hidden Biases of Good People*. New York: Bantam Books, 2016.

Bhopal, Kalwant. *White Privilege: The Myth of a Post-racial Society*. Bristol: Policy Press, 2018.

Bonilla-Silva, Eduardo. *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America*. 5th ed. Lanham, MD : Rowman & Littlefield, 2018.

Brathwaite, Candice. *I Am Not Your Baby Mother*. London : Quercus, a division of Hachette UK, 2020.

brown, adrienne maree. *Emergent Strategy: Shaping Change, Changing Worlds*. Reprint edition. AK Press, 2017.

Brown, Austin Channing. *I'm Still Here: Black Dignity in a World Made for Whiteness*. New York: Convergent Books, 2018.

Camahort Page, Elisa, Carolyn Gerin, and Jamia Wilson. *Road Map for Revolutionaries: Resistance, Activism, and Advocacy for All*. New York: Ten Speed Press, 2018.

Carruthers, Charlene. *Unapologetic: A Black, Queer, and Feminist Mandate for Radical Movements*. Boston: Beacon Press, 2018.

Cooper, Brittney. *Eloquent Rage: A Black Feminist Discovers Her Superpower*. New York: St. Martin's Press, 2018.

Crenshaw, Kimberlé. "On Intersectionality: Essential Writings." In *Critical Race Theory: The Key Writings That Formed the Movement*, edited by

Kimberlé Crenshaw, Neil Gotanda, Gary Peller, and Kendall Thomas. New York: The New Press, 1996.

Dabiri, Emma. *Don't Touch My Hair*. London: Allen Lane, a division of Penguin Random House UK, 2019.

DeGruy, Joy. *Post Traumatic Slave Syndrome: America's Legacy of Enduring Injury and Healing*. Revised ed. Joy DeGruy Publications, 2017.

DiAngelo, Robin. *What Does It Mean to Be White?: Developing White Racial Literacy*. Revised edition. New York: Peter Lang Publishing, 2016. London: Allen Lane, a division of Penguin Random House UK, 2019.

Dyson, Michael Eric. *Tears We Cannot Stop: A Sermon to White America*. New York: St. Martin's Press, 2017.

Fleming, Crystal Marie. *How to Be Less Stupid about Race*. Boston: Beacon Press, 2018.

gal-dem. *I Will Not Be Erased: Our Stories About Growing Up as People of Colour*. London: Walker Books, 2019.

Hirsch, Afua. *Brit(ish): On Race, Identity and Belonging*. London: Vintage Books, a division of Penguin Random House, UK, 2018.

Irving, Debby. *Waking Up White, and Finding Myself in the Story of Race*. Cambridge, MA: Elephant Room Press, 2014.

Jackson, Catrice M. *Antagonist, Advocates and Allies: The Wake-Up Call Guide for White Women Who Want to Become Allies with Black Women*. Omaha, NE: Catriceology Enterprises, 2015.

Jenkins, Morgan. *This Will Be My Undoing: Living at the Intersection of Black, Female, and Feminist in (White) America*. New York: Harper Perennial, 2018.

Johnson, Michelle Cassandra. *Skill in Action: Radicalizing Your Yoga Practice to Create a Just World*. Portland, OR : Radical Transformation Media, 2017.

Jones, Feminista. *Reclaiming Our Space: How Black Feminists Are Changing the World from the Tweets to the Streets*. Boston: Beacon Press, 2019.

Jones-Rogers, Stephanie E. *They Were Her Property: White Women as Slave Owners in the American South*. New Haven, CT: Yale University Press, 2019.

Kendi, Ibram X. *How to Be an Antiracist*. New York: One World, 2019. London : Bodley Head, 2019.

Kendi, Ibram X. *Stamped from the Beginning: The Definitive History of Racist Ideas in America*. New York: Nation Books, 2016. Paperback edition: London, Bodley Head, 2017.

Khan-Cullors, Patrisse, and asha bandele. *When They Call You a Terrorist: A Black Lives Matter Memoir*. Reprint ed. New York: St. Martin's Press, 2018.

Khan, Mariam. *It's Not About the Burqa: Muslim Women on Faith, Feminism, Sexuality and Race*. London: Picador, an imprint of Pan Macmillan, 2019.

Kendall, Mikki. *Hood Feminism*. London: Bloomsbury Publishing, 2020.

Lawal, Elijah. *The Clapback*. London: Hodder & Stoughton, a division of Hachette UK, 2019.

Laymon, Kiese. *Heavy: An American Memoir*. New York: Scribner, 2018.

Laymon, Kiese. *How to Slowly Kill Yourself and Others in America*. Evanston, IL: Agate Publishing, 2013.

Lorde, Audre. *Sister Outsider: Essays and Speeches*. Revised edition. New York: Ten Speed Press, 2007. First published in 1984.

Mckesson, DeRay. *On the Other Side of Freedom: The Case for Hope*. New York: Viking, 2018.

Menakem, Resmaa. *My Grandmother's Hands: Racialized Trauma and the Pathway to Mending Our Hearts and Bodies*. Las Vegas: Central Recovery Press, 2017.

Moraga, Cherríe, and Gloria Anzaldúa, eds. *This Bridge Called My Back: Writings by Radical Women of Color*. 4th ed. Albany, NY: State University of New York Press, 2015.

Noble, Safiya Umoja. *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*. New York: New York University Press, 2018.

Oluo, Ijeoma. *So You Want to Talk about Race*. New York: Hachette Book Group, 2018.

Olusoga, David. *Black and British: A Forgotten History*. London: Pan Macmillan, 2016.

Owusu, Derek. *Safe: On Black British Men Reclaiming Space*. London: Trapeze, an imprint of The Orion Publishing Group, Hachette UK, 2019.

S0hukla, Nikesh. *The Good Immigrant*. London: Unbound, 2016.

Solomon, Akiba, and Kenrya Rankin. *How We Fight White Supremacy: A Field Guide to Black Resistance*. New York: Bold Type Books, 2019.

Stevenson, Bryan. *Just Mercy: A Story of Justice and Redemption*. New York : Spiegel & Grau, 2014.

Tatum, Beverly Daniel. *Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria?: And Other Conversations about Race*. New York: Hachette Book Group, 2017. First published in 1997 by Basic Books (New York).

Taylor, Keeanga-Yamahtta. *How We Get Free: Black Feminism and the Combahee River Collective*. Chicago: Haymarket Books, 2017.

Whytelaw, Dr Boulé III. *Think Like a White Man: Conquering the World... While Black*. London: Canongate, 2019.

Williams, Rev. angel Kyodo, Lama Rod Owens, and Jasmine Syedullah. *Radical Dharma: Talking Race, Love, and Liberation*. Berkeley: North Atlantic Books, 2016.

# Podcasts

Brown, adrienne maree and Autumn Brown. *How to Survive the End of the World*. <https://www.endoftheworldshow.org/>.

Crenshaw, Kimberlé. *Intersectionality Matters!*

<http://aapf.org/podcast>.

Eddo-Lodge, Reni. *About Race*. <https://www.aboutracepodcast.com/>.

Kelly, Kerri. *CTZN Podcast*. <http://www.ctznwell.org/ctznpodcast>.

Mckesson, DeRay, with Brittany Packnett, Sam Sinyangwe, and Clint Smith. *Pod Save the People*.

<https://crooked.com/podcast-series/pod-save-the-people/>.

Moore, EbonyJanice. *Black Girl Mixtape*.

<https://www.blackgirl-mixtape.com/>.

Rye, Angela. *On One with Angela Rye*.

<https://podcasts.apple.com/us/podcast/on-one-with-angela-rye/id1257985728>.

Saad, Layla F. *Good Ancestor Podcast*.

<http://laylafaad.com/good-ancestor-podcast>.

Scene on Radio. *Seeing White*.

<https://www.sceneonradio.org/seeing-white/>.

Wilbur, Matika and Adrienne Keene. *All My Relations Podcast*.

<https://www.allmyrelationspodcast.com/>.

# Films et documentaires

Burns, Ken, Sarah Burns, and David McMahon, *The Central Park Five*, Sundance Selects, Florentine Films, and PBS, 2012. DVD, 119 min.

DuVernay, Ava, *Le 13<sup>e</sup>*, Kando Films, Forward Movement, 2016. Netflix.

DuVernay, Ava, *Dans leur regard*, Tribeca Productions, Array, and Participant Media, 2019. Netflix.

Peck, Raoul, *I Am Not Your Negro*, Velvet Film, Artemis Productions, and Close Up Films, 2016 (2017, United States). DVD.

Shannon, Lyttanya, *The Naked Truth*, Season 2, episode 2, “Death by Delivery.” Aired March 8, 2017, on Fusion TV.

Vargas, Jose Antonion, *White People*, MTV, 2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=zjj1PmJcRM>.

Wah, Lee Mun, *The Color of Fear*, 1994. DVD.

# Notes de fin

1. Wikipédia, consulté le 29 septembre 2020.
2. Traduction Anne Wicke et Marc Amfreville, Ypsilon, 2018.
3. Peggy McIntosh, « *White Privilege and Male Privilege: A Personal Account of Coming to See Correspondences through Work in Women's Studies* », College Art, 1988, <https://www.collegeart.org/pdf/diversity/white-privilege-and-male-privilege.pdf>.
4. Natalie Angier, « *Do Races Differ? Not Really, Genes Show* », *The New York Times*, 22 août 2000, <https://www.nytimes.com/2000/08/22/science/do-races-differ-not-really-genes-show.html>.
5. Peggy McIntosh, op. cit.
6. Robin DiAngelo, *Fragilité blanche : Pourquoi est-il si difficile pour les Blancs de parler de racisme ?* Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bérangère Viennot, Les Arènes, 2020.
7. Robin DiAngelo, *Fragilité blanche*, op. cit.
8. Layla F. Saad, « *I Need to Talk to Spiritual White Women about White Supremacy (Part One)* », article de blog, 15 août 2007, <http://laylasaad.com/poetry-prose/white-women-white-supremacy-1>.
9. Furqan Mohamed, « *Serena Williams: A Case Study in Misogynoir* », *Teen Eye Magazine*, 17 septembre 2018, <http://www.teeneyemagazine.com/5583952be4b08F78cld-da44d/2018/9/9/serena-williams-a-case-study-in-misogynoir>.
10. Crystal Fleming, « *Serena Williams: The Greatest Player of All Time and a Classic Case of Misogynoir* », *Newsweek*, 13 septembre 2018, <https://www.newsweek.com/serena-williams-greatest-player-all-time-and-classic-case-misogynoir-opinion-1119510>.
11. Claudia Rankine, *Citizen, Ballade américaine*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Maitreyi et Nicolas Pesquès, Éditions de l'Olivier, 2020.
12. Stephanie A. Sarkis, « *11 Warning Signs of Gaslighting* », *Psychology Today*, 22 janvier 2017, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/here-there-and-everywhere/201701/11-warning-signs-gaslighting> ; Nina Porzucki, « *Here's Where "Gaslighting" Got Its Name* », *The World*, Public Radio International, 14 octobre 2016, <https://www.pri.org/stories/2016-10-14/heres-where-gaslighting-got-its-name>.
13. « *LDF Celebrates the 60th Anniversary of Brown v. Board of Education: The Significance of 'The Doll Test'* », NAACP Legal Defense and Education Fund, consulté le 2 juin 2019, <https://www.naacpldf.org/ldf-celebrates-60th-anniversary-brown-v-board-education/significance-doll-test/>.
14. « *Study: White and Black Children Biased Toward Lighter Skin* », CNN, 14 mai 2010, <http://edition.cnn.com/2010/US/05/13/doll.study/index.html>.
15. Dr. Martin Luther King Jr., « *Letter from Birmingham Jail* » (Lettre de la prison de Birmingham) 16 avril 1963, <https://kinginstitute.stanford.edu/king-papers/documents/letter->

birmingham-jail.

16. Ellen Pence, « *Racism—A White Issue* » in *All the Women Are White, All the Blacks Are Men, But Some of Us Are Brave*, ed. Akasha (Gloria T.) Hull, Patricia Bell Scott, and Barbara Smith (New York: The Feminist Press, 1982).
17. Morgan Jerkins, *This Will Be My Undoing*.
18. Eduardo Bonilla-Silva, *Racism Without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in Contemporary America*, 3rd ed. (Lanham, MD: Rowman & Littlefield, 2010), 1.
19. Trésor de la langue française informatisé consulté le 20/04/2020.
20. Brittney Cooper, *Eloquent Rage*.
21. Kirsten Chuba, « *Viola Davis Proclaims “I Cannot Lead with Bull –” at Hollywood Reporter Women in Entertainment Event* » *Hollywood Reporter*, 5 décembre 2018, <https://www.hollywoodreporter.com/news/viola-davis-proclaims-i-cannot-lead-bull-thr-wie-2018-1166333>.
22. Melissa V. Harris-Perry, *Sister Citizen: Shame, Stereotypes, and Black Women in America* (New Haven, CT: Yale University Press, 2011).
23. « *Pregnancy Mortality Surveillance System* », Centers for Disease Control and Prevention, 7 août 2018, <https://www.cdc.gov/reproductivehealth/maternalinfanthealth/pregnancy-mortality-surveillance-system.htm>.
24. Melissa V. Harris-Perry, op. cit., p. 71.
25. Moya Bailey, « *They Aren't Talking about Me* », *Crunk Feminist Collection* (blog), 14 mars 2010, <http://www.crunkfeministcollective.com/2010/03/14/they-arent-talking-about-me/>.
26. Claudia Rankine, *Citizen, Ballade américaine*, op. cit.
27. Jason Hanna, Kristina Sgueglia, and Darran Simon, « *The Men Arrested at Starbucks Are Paying It Forward Big Time* », CNN, 3 mai 2018, <https://www.cnn.com/2018/05/03/us/starbucks-arrest-agreements/index.html>.
28. Wikipédia, article « *Magical Negro* » modifié pour la dernière fois le 23 février 2020 à 19:43, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Magical\\_Negro](https://fr.wikipedia.org/wiki/Magical_Negro).
29. Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire. Lettre à mon fils*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Thomas Chaumont, Autrement, 2016.
30. Philip Goff et al., « *The Essence of Innocence: Consequences of Dehumanizing Black Children* », *Journal of Personality and Social Psychology* 106, no. 4 (2014): p. 526–545.
31. Rebecca Epstein, Jamilia J. Blake, and Thalia González, « *Girlhood Interrupted: The Erasure of Black Girls' Childhood* », Georgetown Law Center on Poverty and Inequality, 27 juin 2017, <https://www.law.georgetown.edu/poverty-inequality-center/wp-content/uploads/sites/14/2017/08/girlhood-interrupted.pdf>.
32. Epstein, Blake, and González, « *Girlhood Interrupted*. »
33. David Moye, « *Black Texas Teenager Brutalized in 2015 Finally Gets Her Pool Party* », *Huffington Post*, 20 juin 2018, [https://www.huffingtonpost.ca/entry/dajerria-becton-pool-party-viral-video\\_n\\_5b2a751be4b0a4dc99233e9d](https://www.huffingtonpost.ca/entry/dajerria-becton-pool-party-viral-video_n_5b2a751be4b0a4dc99233e9d).
34. « *We them barbarians/Beautiful and scaring them/Earth shakin rattling/Be wild out loud again*. », Mona Haydar, *Barbarian*.
35. Vous trouverez une classification plus précise de ces catégories dans l'ouvrage de Robin DiAngelo *What Does It Mean to Be White? Developing White Racial Literacy* (New York: Peter Lang, 2012), surtout au chapitre 15 « *Racism and Specific Racial Groups* ».
36. Tim Wise, *White Like Me*.
37. Ijeoma Oluo, *So You Want to Talk about Race* (New York: Seal Press, 2018), p. 134.

38. « *What Is Allyship? Why Can't I Be an Ally?* » PeerNetBC, 22 novembre 2016, <http://www.peernetbc.com/what-is-allyship>.
39. Dictionnaire Larousse en ligne consulté le 29/09/2020.
40. Sameer Rao, « #TBT to When Toni Morrison Checked Charlie Rose on White Privilege », *Colorlines*, 18 février 2016, <https://www.colorlines.com/articles/tbt-when-toni-morrison-checked-charlie-rose-white-privilege>.
41. Sameer Rao, op. cit.
42. D'après la définition du *Oxford English Dictionary*.
43. Angie Thomas, *La haine qu'on donne*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nathalie Bru, Nathan, 2018.
44. Eli Watkins and Abby Phillip, « *Trump Decries Immigrants from "Shithole Countries" Coming to US* », CNN, 12 janvier 2018, <https://www.cnn.com/2018/01/11/politics/immigrants-shithole-countries-trump/index.html>.
45. Teju Cole, « *The White-Savior Industrial Complex* » *The Atlantic*, 21 mars 2012, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2012/03/the-white-savior-industrial-complex/254843/>.
46. Teju Cole, op. cit.
47. Constance Wu (@ConstanceWu) « *Can We All at Least Agree* » Twitter 29 juillet 2016 1:03 p.m., <https://twitter.com/ConstanceWu/status/759086955816554496>.
48. Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah*, traduit de l'anglais (Nigeria) par Anne Damour, Gallimard, 2015.
49. Accessoires portés par des manifestants en signe de protestation contre les dérapages sexistes de Donald Trump.
50. Robin DiAngelo, *Fragilité blanche*, op. cit.
51. Asam Ahmad, « *A Note on Call-Out Culture* », *Briarpatch*, 2 mars 2015, <https://briarpatchmagazine.com/articles/view/a-note-on-call-out-culture>.
52. Citation et paraphrase d'Oprah Winfrey, « *Oprah Talks to Maya Angelou* », *O Magazine*, mai 2013, <http://www.oprah.com/omagazine/maya-angelou-interviewed-by-oprah-in-2013>.
53. Reni Eddo-Lodge, *Le Racisme est un problème de Blancs*, traduit de l'anglais par Renaud Mazoyer, Autrement, Paris, 2018.
54. Article de Wikipédia consulté le 29 septembre 2020, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Féminisme>.
55. Article de Wikipedia en anglais consulté le 7 mai 2020, dernière modification 2 mai 2020, 18:30, [https://en.wikipedia.org/wiki/White\\_feminism](https://en.wikipedia.org/wiki/White_feminism).
56. bell hooks, *We Real Cool: Black Men and Masculinity* (New York: Routledge, 2004), p. 57.
57. Sally Roesch Wagner, *The Women's Suffrage Movement* (New York: Penguin, 2019), p. 404.
58. J. D. Zahniser and Amelia R. Fry, *Alice Paul: Claiming Power* (Oxford University Press, 2014), p. 138.
59. Emma Watson, « *First Book of 2018! Why I'm No Longer Talking to White People about Race by Reni Eddo-Lodge* », *announces Our Shared Shelf*, Goodreads, 31 décembre 2017, <https://www.goodreads.com/topic/show/19152741-first-book-of-2018-why-i-m-no-longer-talking-to-white-people-about-race>.
60. Barbara C. Burrell, *Women and Political Participation: A Reference Handbook* (Santa Barbara, CA: ABC-CLIO, 2004), p. 185.
61. Sheila Thomas, « *Intersectionality: The Double Bind of Race and Gender* » *Perspectives 2* (Spring 2004), <https://www.americanbar.org/content/dam/aba/publishing/perspec>

[tives\\_magazine/women\\_perspectives\\_Spring2004CrenshawPSP.authcheckdam.pdf](#).

62. Emily Fornof, Nile Pierre, and Canela Lopez, « Kimberlé Crenshaw: Race Scholar Speaks on Erasure of Women of Color », *Tulane Hullabaloo*, 4 octobre 2017,

<https://tulanehullabaloo.com/30450/intersections/kimberle-crenshaw-3/>.

63. Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Fayard, 1995.

64. Michael Eric Dyson, *Tears We Cannot Stop: A Sermon To White America*.

65. Beverly Daniel Tatum, *Why Are All the Black Kids Sitting Together in the Cafeteria?*

66. Site Internet The Circle Way, <http://www.thecircleway.net/>.

67. Christina Baldwin and Ann Linnea, *The Circle Way: A Leader in Every Chair* (San Francisco: Berrett-Koehler Publishers, 2010), p. 144.

68. Alice Walker, *In Search of Our Mothers' Gardens* (Orlando, FL: Harcourt Inc., 1983), p. 290.

69. Robin DiAngelo, *Fragilité blanche*, op. cit.

70. Peggy McIntosh, op. cit.

# Remerciements

Aucun travail créatif ne s'accomplit en vase clos, et aucun créateur ne crée jamais vraiment seul. Je souhaite que mon livre fasse partie de mon héritage de bonne ancêtre, à la fois de mon vivant et quand je ne serai plus là. Mais je n'aurais pas pu accomplir ce travail sans le soutien et les prières de nombreuses personnes, à la fois dans mon entourage personnel et au niveau mondial.

Merci à Dieu de m'avoir accordé assez de lucidité, de patience et d'amour pour faire ce travail avec intégrité. Merci à mon mari Sam, mon plus grand fan depuis le premier jour, et à mes enfants Maya et Mohamed, mes deux plus grandes sources d'inspiration. Merci à mes parents qui m'ont inculqué l'importance de faire mon possible pour laisser ce monde en meilleur état qu'à mon arrivée.

Merci au cercle sacré qui me soutient, Sharona Lautoe, Leesa Renee Hall, Rasha Karim, Latham Thomas, Omkari Williams et ma conseillère et amie Frantonia Pollins. Merci aux professeurs, militants et écrivains noirs dont j'ai eu le grand honneur de recevoir l'enseignement et que j'ai côtoyés pendant ce travail aussi difficile qu'important.

Merci aux ancêtres littéraires qui ont influencé ma guérison en tant que femme et en tant qu'autrice noires : Audre Lorde, Octavia Butler et celle dont ma fille porte le prénom, Maya Angelou.

Merci à mon agente Katherine Latshaw et à mes éditeurs chez Sourcebooks qui ont grandement contribué à transformer et développer mon PDF gratuit en un livre publié. Les mots me manquent pour leur dire combien je leur suis reconnaissante de m'avoir soutenue dans mon travail pour en faire ce qu'il est devenu.

Merci aux créatrices de La Voie du cercle, Christina Baldwin et Ann Linnea qui, en bonnes ancêtres, ont conçu une méthode qui nous permet de nous

réunir pour faire un travail qui compte.

Enfin, merci à tous ceux qui ont permis à *Moi et la suprématie blanche* d'entrer dans votre vie personnelle, votre famille, vos établissements scolaires, vos entreprises, vos lieux de rencontre, vos lieux de culte, vos associations à but non lucratif, vos quartiers et vos industries. Merci de ne pas vous être contenté de lire ce livre mais d'avoir travaillé afin de créer un nouveau monde où les personnes noires, autochtones et de couleur pourront vivre avec dignité en obtenant l'égalité.

# Notes

[\\*1](#). Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire à la fin de l'ouvrage.